L'agriculture est la base de toute prospérité publique, comme la force motrice des sociétés :: :: :: :: ::

La Patrie

EDITION HEBDOMADAIRE, (Le Cultivateur)

Sans l'agriculture, toute industrie est condamnée à dépérir et à s'éteindre, faute d'alimentation. :: :: :

46e ANNEE—No 34 | MONTREAL, JEUDI 27 JUIN 1918 | LE NUMERO—DEUX CENTINS

UNE FORMIDABLE EXPLOSION A MONTREAL

Dix tonnes de dynamite font explosion dans un chantier de construction près du tunnel du Canadien-Nord, causent des dommages considérables et créent une panique dans tout le nord de la ville.

PAS DE PERTES DE VIES

Une explosion d'une violence extrême mettait en émoi toute la ville hier après-midi, les rumeurs les plus invraisemblables circulèrent comme une traînée de poudre.

Dès que l'endroit où avait eu lieu l'explosion fut connu, on crut pire encore : tout le monde parlait ni plus ni moins de la destruction du tunnel du Canadien Nord, sous la montagne.

C'est bien sur le domaine du Canadien Nord, que s'est produite l'explosion, mais au moins à un mille verges de l'entrée du tunnel, sur le terrain qui sera un de ces jours Model City, ou la cité Modèle.

D'après des versions obtenues sur les lieux, l'explosion s'est produite dans un dépôt de dynamite qui se trouvait dans un hangar ou cabane, absolument isolé des autres constructions provisoires édifiées pour les besoins de l'entreprise gigantesque qui est sur le point d'être achevée.

Quant aux causes de l'explosion elles sont absolument inconnues.

Les dégâts matériels sont énormes ; dans un rayon de plus de trois milles, les vitres des maisons ont été brisées.

On se rendra compte de la violence de l'explosion par la lecture des adresses ci-dessous, des maisons qui ont été endommagées et qui ont eu toutes leurs vitres brisées par la commotion de l'explosion ; il y en aura sûrement d'autres à signaler encore :

L'épicerie Morin, angle Van Horne et Outremont ; le magasin inoccupé appartenant à M. Benoit, 1073, avenue Van Horne ; la propriété Emond, les Nos des logements 1344-46-56-58, Van Horne ; Modern Liquors Store, 202 Van Horne ; Van Horne Garage, angle Querbes et Van Horne; Olivier Paquette, angle Clarke et Bernard ; A. Madzell, 188 Bernard ; Buanderie chinoise, 1049, Van Horne ; A. Lamett, 140 Bernard Ouest ; le magasin Gadbois, 1095 Bernard Ouest ; A. Krupatt, 1069 Bernard ; le magasin, 130, rue Bernard, la propriété de Mme Gauthier, au No 112, St-Viateur ; le magasin Benoit, 1273, St-Viateur Ouest ; le magasin A. Bear, coin Fairmont et Mance ; le magasin Mongeau, 252, Laurier Ouest ; le magasin O. Sharcott, 701 Blvd. St-Laurent ; le magasin de Edmond Archambault, 312 Ste-Catherine Est ; Echange du téléphone Bell Rockland, Outremont, au Couvent des Soeurs d'Outremont ; toutes les vitres ont été brisées dans ces deux dernières bâtisses.

L'endroit exact où se trouvait le dépôt de dynamite est aujourd'hui un trou béant d'un diamètre de plus de 30 pieds et d'une profondeur de 30 à 40 pieds ; la Banque de Montréal, rue Saint-Jacques, disparaîtrait dans l'entonnoir causé par l'explosion.

Aux alentours, les constructions temporaires ont toutes subi d'importants dommages ; l'usine d'énergie électrique entre autres a été grandement endommagée ; il en est de même des cabanes où se trouvaient les logements des ouvriers, les cantines et restaurants.

Par un hasard extraordinaire il n'y a pas eu de victimes ; quelques hommes occupés dans le voisinage immédiat du dépôt qui a sauté ont été projetés sur le sol par la commotion, mais pas un n'a été blessé ; dès que l'explosion s'est produite, le shignal d'alarme d'évacuer le tunnel fut donné aux ouvriers par simple mesure de prudence, mais l'énorme boyau de fer et de béton qui traverse le fond de la montagne n'a pas eu à souffrir des effets de l'explosion.

La commotion a été tellement forte qu'elle s'est fait ressentir très loin.

On parle de dix tonnes, de plus même qui auraient explosé ; de toute façon cette quantité devait être grande, vu la répercussion terrible, prodigieuse de l'explosion.

Dans la liste des maisons affectées par l'explosion, on voit que c'est surtout le nord qui a été affecté le plus.

Les dommages se chiffreront par un total élevé, que seule une enquête minutieuse pourra faire connaître.

Quant aux causes de l'explosion, il est impossible pour l'instant de les déterminer. On parle de chute de fils électriques chargés à haute tension ; on parle aussi de feu possible dans la cabane, produit par un court circuit ; le gardien habituel du dépôt de dynamite n'a pu être interrogé, et ce serait le seul homme qui aurait pu donner une version plus ou moins plausible de l'accident ; on dit qu'il se trouvait à quelque distance de la cabane servant de dépôt de dynamite, lorsque l'explosion se produisit et que par conséquent, il ne pourrait donner des explications sur l'explosion.

Une enquête sévère devra être faite pour déterminer les causes de l'accident.

Le bataillon des chars d'assaut, en Angleterre

(Service spécial de la PATRIE)

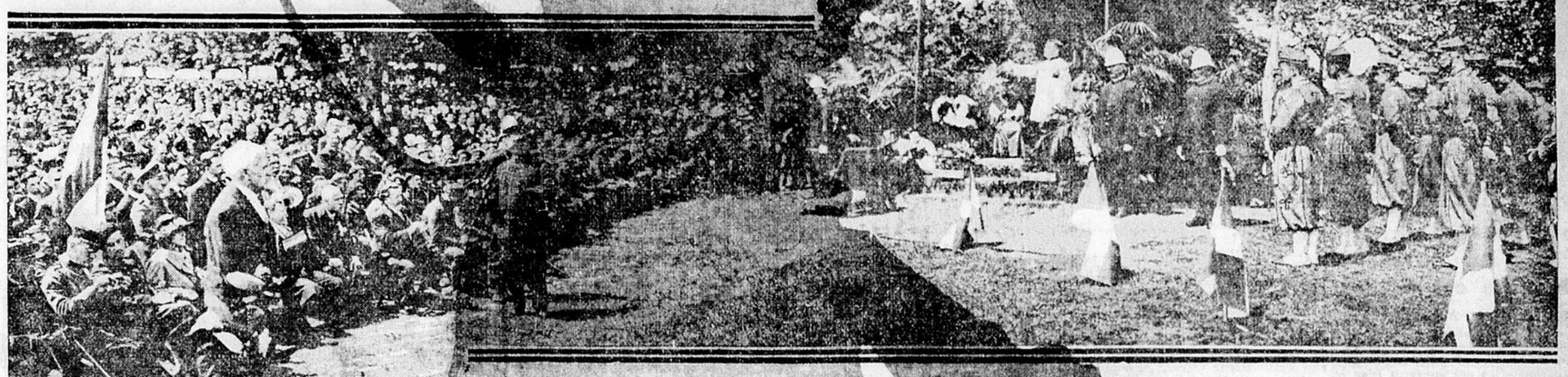
OTTAWA, 26. — Le censeur de la presse annonce aujourd'hui l'heureuse arrivée en Angleterre du bataillon des chars d'assaut No. 49 d'Ottawa, gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, détachement d'infanterie de Toronto, artillerie de Woodstock, infanterie d'Halifax et troupes serbes.

UN JOUET DANGEREUX

25 juin

En jouant avec une capsule chargée, hier après-midi, un garçonnet de 9 ans, Arthur Taylor, s'est gravement brûlé à une main lorsque la capsule a fait explosion. Il a été transporté à l'hôpital Royal Victoria. La jeune victime demeurait au No 2497 rue Clark.

La fête nationale au Parc Mance



LE CHANOINE ADELARD HARBOUR, prononçant le sermon de circonstance hier midi, au Parc Mance. —(Cliché de la PATRIE).

La foule recueillie écoute le panégyrique du saint patron des Canadiens-français. Au premier-plan, les Chasseurs Alpins et les dignitaires de la Saint-Jean-Baptiste.—(Cliché de la PATRIE).

LES CHASSEURS ALPINS SE CROIENT EN TERRE NATALE

25 juin

Les "Diables bleus" ont été reçus à Montréal comme des soldats victorieux entrant dans leur ville natale.

Comme disait l'un d'eux: "Notre arrivée en Canada a été un soulagement. Chez vous, tout le monde parle français."

En effet, du port à la montagne, ils ont été salués par des mots français.

C'est à la montagne que les ovations ont été les plus enthousiastes.

La messe, célébrée en l'honneur de la fête nationale, au pied du Mont-Royal, commença aussitôt que les "Diables bleus" furent arrivés.

Mgr Gauthier officiait en l'absence de Mgr l'archevêque, assisté de MM. les abbés Morel et Roy.

M. le chanoine Harbour, curé de la cathédrale, a prononcé le sermon de circonstance.

En voici un résumé succinct :

Les nations comme les individus se choisissent des patrons. Le choix de Saint-Jean-Baptiste, pour nous, ne pouvait être plus heureux. Saint-Jean-Baptiste a été un homme de foi et d'austérité. Nous lui demanderons de nous conserver l'intégrité de notre foi et la pureté de nos moeurs chrétiennes.

Le prédicateur développe la première idée : notre foi. Profitant du nom de la France qui ne peut manquer d'être prononcé dès qu'il s'agit de nos origines, il adresse à ses glorieux fils les "Chasseurs alpins" un salut enthousiaste avec l'hommage de notre profonde admiration.

Puis reprenant la liste des idées il dit que notre peuple croit en Dieu dans sa vie privée, dans l'intérieur de la famille, dans la vie publique. Il l'adjure de rester toujours fidèle à la foi des aïeux.

Deuxième idée : conserver la pureté de nos moeurs.

Sublime beauté de la loi morale que nous avons eu l'avantage de pratiquer depuis toujours, du moins comme peuple. Nulle autre morale ne la remplacera jamais.

Mais prenons garde. N'imitons pas à l'aveugle les autres peuples. Profitons de la leçon qui nous est donnée par quelques-uns d'entre eux. Ils ont voulu se débarrasser des contraintes de la morale chrétienne. Ils y ont perdu le bonheur.

A l'exemple de Saint-Jean-Baptiste, qui, au roi de son pays, qui oubliait son devoir, a su dire: "non, cela n'est pas permis", nous aussi, aux infiltrations protestantes, à la littérature malsaine, à l'égoïsme, à l'ambition ayons le courage de dire: "non licet", "non, cela n'est pas permis."

Il termine en priant notre saint patron de veiller sur tous nos intérêts, de nous garder surtout dans les enseignements de l'Eglise catholique, afin qu'il y ait toujours dans ce pays une seule et même foi — des moeurs irréprochables — et des traditions nationales qui soient notre conservation sur la terre et le gage de notre bonheur éternel dans le Ciel.

Après la messe, les Alpins montèrent sur la montagne par le funiculaire.

On forma les rangs et on s'achemina, au pas de marche, vers le nouvel observatoire où un dîner civique était offert aux chasseurs, dont le menu avait été préparé par M. Fred. Bouillon.

Les chasseurs qui avaient faim, firent honneur au banquet. On but le bon vin de France et on chanta.

Il n'y a rien de beau comme d'entendre les 'diables bleus" chanter en choeur "Madelon" et "V'la les poilus"!

Après le lunch froid, M. le maire proposa le toast du roi d'Angleterre et du président de la république française, puis il pria l'hon. sénateur L. O. David, de présenter le toast des Chasseurs Alpins.

TROIS PERSONNES TUEES DANS UN ACCIDENT D'AUTO

Leur voiture a frappé un poteau de télégraphe, avenue du Parc, près Mont-Royal, cette nuit.

25 juin

Trois personnes ont été tuées ce matin de bonne heure lorsqu'un automobile a frappé un poteau de télégraphe sur l'avenue du Parc, près de l'avenue Mont-Royal.

Ce sont : Mlle E. Perron, 359 rue Davidson ; J. C. Jennings, 1959 rue Jeanne-Mance, et Albert E. Jarvis, 2092 rue Hutchison.

Il y avait neuf personnes dans l'auto lorsque l'accident est survenu. Trois d'entre elles ont été tuées instantanément. Trois hommes se sont sauvés et trois autres ont été arrêtés comme témoins.

D'après ce qu'un des blessés a raconté à la police, voici comment l'accident serait survenu. L'automobile allait à une vitesse ordinaire lorsque tout à coup la machine dérapa et alla frapper violemment un poteau de télégraphie, projetant les occupants sur le pavé.

C'est un conducteur de tramway qui, le premier, avertit la police au coin des avenues du Parc et Mont-Royal. Le lieutenant Pilon, du poste de police de l'avenue Laurier, se rendit immédiatement sur les lieux, où il trouva les trois victimes gisant sur le pavé.

Le chauffeur de l'auto est un nommé Archibald O. Patterson, demeurant 472 rue Aylmer, qui conduisait un auto Cadillac, appartenant à son patron. Il a déclaré ne pas connaître les noms des victimes et a dit qu'elles s'étaient jointes aux autres personnes pendant la soirée.

L'auto appartenait à M. Théodore Morgan. Il appert que son chauffeur s'en est emparé après minuit, disant au gardien du garage qu'il faisait une course pour M. Morgan.

Les détectives Charette, Fafard et Lemire ont été chargés de faire des recherches.

Voici comment les faits se seraient passés d'après un des témoins : Archibald Patterson, le chauffeur, et un nommé John Lloyd sont partis ensemble pour faire une joyeuse promenade.

En chemin ils arrêtèrent sur la rue Ste-Catherine, près l'Hôtel de Ville, où ils firent monter deux jeunes filles. Ils se rendirent ensuite dit-on, au "Business Men's Club" où ils demandèrent à trois hommes de monter dans l'auto. Rendus sur l'avenue du Parc, près de la rue Mont-Royal, ils rencontrèrent M. J.-C. Jennings, chef du trafic au C.P.R., et M. Albert Jarvis, chef de nuit à la même compagnie. Ces derniers montèrent sur le marchepied dans le but de descendre plus rapidement à leur bureau, et c'est quelques minutes plus tard que l'accident survint. MM. Jennings et Jarvis ne connaissaient pas, paraît-il, les occupants de l'auto. A la demande de ces derniers ils montèrent sur le marche-pied pour se rendre un peu plus loin.

Le chauffeur Archibald O. Patterson, M. John Lloyd et Mlle Amélie Nantel, qui étaient dans l'auto, ont été retenus par la police comme témoins. De plus le chauffeur Patterson a été arrêté sur l'accusation d'avoir conduit un auto sans avoir de permis.

M. Doane gérant de la compagnie "Cadillac Motor", a examiné la voiture et il l'a trouvé très endommagé. Cette voiture avait une valeur d'environ quatre à cinq mille dollars.

L'enquête aura lieu demain matin à la cour du coroner.

Les détectives s'occupent activement de rechercher les trois autres occupants de l'auto qui ont réussi à se sauver. L'un d'eux serait capitaine à bord d'un bateau, à ce qu'on dit.

On dit que lorsque l'accident est survenu deux personnes étaient au volant.

800,000 NOUVEAUX SOLDATS AMERICAINS

(Service spécial de la PATRIE)

WASHINGTON, 25. — Le Ministère de la Guerre a fixé à jeudi la date pour le tirage qui établira l'ordre de recrutement de plus de 800,000 hommes de 21 ans qui se sont enregistrés pour le service militaire, le 5 juin.

ON A PINCE DEUX JEUNES CAMBRIOLEURS

ST-HYACINTHE, 25. — Depuis quelque temps M. H. A. Beauregard, protonotaire qui a un chalet à quelque deux milles de la ville s'apercevait que des personnes s'introdnisaient dans sa résidence et que différents objets disparaissaient. Il avertit la police du fait, et hier après-midi le chef Bourgeois se rendit sur les lieux, ayant été informé que dans la matinée on s'était de nouveau introduit dans le chalet en brisant une serrure de la porte. Quelques heures plus tard les constables Laroque et Boudreault appréhendaient deux jeunes gens âgés respectivement de 15 et 16 ans et appartenant à deux respectables familles de notre ville. Pressés de questions ils ont du s'avouer être les auteurs des vols commis chez M. Beauregard. Les effets ont été retrouvés dans un canal qui passe sur le terrain des réydes. Soeurs de La Présentation qui servait de lieu de récel aux deux voleurs. Les deux jeunes délinquants ont été logés au poste de police et cet après-midi ils seront sentencés par le magistrat M. Emile Marin.

BOMBARDEMENT DES USINES ALLEMANDES

LONDRES, 25. — Une série de bombardements sur des points importants en arrière des lignes allemandes a eu lieu depuis quelques jours et une grande quantité de projectiles ont été lancés avec succès, notamment sur la gare très importante de Metz-Sablons et sur ses dépendances.

D'autres attaques eurent lieu sur des usines et chemins de fer, à Sarrebruck et Dillingen. Nos aviateurs furent attaqués par des machines ennemies mais ils en abattirent une, en endommagèrent une autre et revinrent en bon état.

UN HABILE FILOU ARRETE

25 juin

Jean Robert, de la rue Dorchester, recherché par la police depuis le 27 juillet 1916 vient enfin de tomber aux mains des détectives Barrette et Fafard. Ces derniers l'accusent de nombreux vols mais ce matin, ils ne l'ont traduit que sous l'accusation de vol comme serviteur alors qu'il se trouvait à l'emploi de la Ste. Rose Dairy Co.

Les détectives déclarent que l'accusé s'engageait comme commis chez des marchands de provisions. Quand il avait obtenu la confiance de ces derniers, il demandait, disent-ils, une position et on le laissait vendre à commission. Il aurait vendu des oeufs, de la crème et du lait.

L'une de ses premières victimes, Joseph H. Langevin, 81 rue Stadacona l'accuse d'un vol de $100. Louis Archambault, 319 rue Chambly, l'accuse à son tour de lui avoir soutiré $259, le 23 avril dernier; Gervais Smith, 2553 St-Hubert, d'une somme de $28; M. Morissette, 1348 St-Hubert; Arthur Sarrasin, 21 Ontario ouest, de $75; L. Cowan, 9 rue Impérial, de la somme de $700 et il y a une dizaine d'autres plaignants.

Le procès de Robert s'instruira dans quelques jours.

C'EST A LA VAILLANCE DES ITALIENS QU'EST DUE LA VICTOIRE DE LA PIAVE

Ne pouvant dissimuler au peuple leur déroute, les autorités autrichiennes cherchent à se disculper par un mensonge.

WASHINGTON, 27 — Une dépêche de Rome à l'ambassade d'Italie reçue aujourd'hui confirme que les prisonniers capturés par les Italiens dans la bataille de la Piave s'élèvent à 45,000. Ce chiffre comprend les 12 à 15,000 prisonniers pris pendant la semaine dernière.

200,000 HORS DE COMBAT

PARIS, 25, (agence Havas). — Les pertes des Autrichiens s'élèvent à 200,000 hommes, d'après le "Secolo" de Milan. Certaines divisions ennemies ont perdu les deux-tiers de leur effectif.

Une dépêche de Turin au "Matin" dit que la déroute des Autrichiens est complète et que la Piave a emporté dans son cours un grand nombre de cadavres autrichiens. La cavalerie italienne est maintenant sur l'autre rive de la Piave.

Quelques journaux croient que les Allemands vont se hâter d'envoyer de l'aide aux Autrichiens en retirant des troupes du front français. Toutefois l' "Homme Libre" croit qu'une telle action n'est pas probable, parce que le kaiser et Hindenburg sont convaincus qu'on ne peut obtenir une victoire décisive que sur le front français.

LONDRES, 27 — L'étendue de la poursuite des Autrichiens à laquelle se sont livrés les Italiens n'est pas connue exactement ici ; mais des dépêches dignes de foi établissaient hier soir que les Italiens avaient pris 45,000 prisonniers et elle a été confirmée, disent les journaux, par l'ambassade italienne.

Un correspondant cite le "Giornale d'Italia", qui dit que les troupes du Archiduc Joseph et du général Wurma sont virtuellement cernées et seront obligées de se rendre ou seront annihilées.

LA VAILLANCE ITALIENNE

GENEVE, 25 — La retraite des Autrichiens sur la rive orientale de la Piave continue dans le plus grand désordre, sous l'effet d'un bombardement intense par l'artillerie des Alliés, d'après les nouvelles reçues ici ce matin. Les canons anglais sont particulièrement efficaces. Les Autrichiens amènent à la hâte des réserves pour remplir la brèche entre le plateau de Montello et la Mer Adriatique afin d'éviter un désastre complet. Malgré la déclaration autrichienne que la retraite était due entièrement à la crue de la rivière la Piave, le rapport italien disant que c'est l'élan des armées italiennes qui a brisé l'offensive autrichienne par sa pression déterminée durant plusieurs jours, est le seul qui soit conforme aux faits.

BULLETIN ANGLAIS

LONDRES, 25 — Le bulletin officiel anglais d'aujourd'hui est comme suit: "Des troupes canadiennes ont attaqué les tranchées de l'ennemi la nuit dernière à Neuville-Vitasse et ont ramené 22 prisonniers et 6 mitrailleuses. Quelques prisonniers ont aussi été capturés par un autre détachement sur la Scarpe.

"L'artillerie ennemie a été très active pendant la nuit entre Villers-Bretonneux et Morlancourt, au sud d'Avion (près de Lens) et à l'ouest de Merville (au front de Flandre). Elle a fait un emploi copieux d'obus à gaz."

BULLETIN FRANÇAIS

PARIS, 25 — Les Allemands ont attaqué vainement la nuit dernière les nouvelles positions françaises dans la région de Le Port, au nord de l'Aisne. Voici le texte officiel du communiqué d'aujourd'hui:

"Au nord de l'Aisne, après un violent bombardement et une lutte à coups de grenades, l'infanterie ennemie s'élança contre nos positions récemment reconquises au nord-est de Le Port. Elle n'eut aucun succès et nous nous maintînmes sur toutes nos positions. Il y a eu grande activité dans les secteurs de Faverolle et Courcy, entre l'Aisne et la Marne.

"Les troupes françaises ont exécuté trois attaques de surprise dans la Woevre et en Lorraine; elles ont ramené des prisonniers."

La princesse Marie, fille du roi, garde-malade

(Service spécial de la PATRIE)

LONDRES, 25. — La princesse Marie, fille du Roi, commencera, cette semaine, à suivre un entrainement comme garde-malade, à l'hôpital des enfants, sur la rue Great Ormond. Son travail sera fait dans la section Alexandra. La princesse ira à l'hôpital deux jours par semaine et suivra le cours régulier d'une novice dans l'art de soigner les enfants.

DIAZ AVERTIT L'ARMEE

ROME, 25 — En annonçant la grande victoire remportée par les Italiens sur l'armée autrichienne, le général Diaz ajoute que pour le présent la lutte est limitée à des actions locales; mais il avertit son armée de se tenir prête à de nouvelles épreuves. Dans son ordre du jour, le commandant en chef italien dit:

"L'ennemi qui s'était lancé à l'attaque avec une furie impétueuse et avait employé tous les moyens possibles pour pénétrer dans notre territoire, a été repoussé sur tous les points. Ses pertes sont très fortes. Son orgueil est abaissé. Gloire à tous ceux qui ont pris part à ce résultat, tous les soldats, tous les marins. Notre peuple et nos alliés qui ont ici de si glorieux représentants, applaudissent à nos succès contre l'ennemi commun.

"Pour le moment, la grande bataille est réduite à des actions locales, mais de nouvelles épreuves nous attendent. Sûrs de notre droit, confiants dans la sainteté de la cause que nous défendons, nous montrerons au monde que l'armée italienne a toujours la même foi, la même force, la même abnégation."

WASHINGTON, (1.00 p.m.). — Une dépêche de Rome dit que les Autrichiens sont en pleine déroute et que les papiers trouvés sur les prisonniers montrent que l'Autriche avait promis à ses soldats que cette offensive serait la dernière et que le succès en était assuré.

Les Mères Nerveuses Fatiguées

Devraient profiter de l'expérience de ces deux femmes



Buffalo, N.Y.—"Je suis mère de quatre enfants, et j'ai souffert de maladie féminine durant trois ans; j'avais des douleurs dans le dos et les côtés, et je souffrais de faiblesse générale. J'ai été sous les soins d'un médecin, presque continuellement, mais je ne me rétablissais pas. En dernière ressource, je me suis décidée à essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, dont j'avais vu les annonces dans les journaux, et au bout de deux semaines, je constatais un mieux sensible. J'ai continué à en prendre, et toutes mes douleurs sont disparues, et je suis capable de vaquer à mes occupations domestiques." Mde B. B. Zielinska, 202 rue Weiss, Buffalo, N.Y.

Portland, Ind.—"J'ai souffert de déplacement, et parfois les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais me tenir debout. J'étais si épuisée et si faible que je ne pouvais vaquer à mes occupations domestiques, j'étais nerveuse et ne pouvais reposer la nuit. Un médecin m'a soignée, mais sans résultat. Ma tante me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, que j'ai essayé. Je suis maintenant forte et en bonne santé, je fais mon ouvrage et j'en donne crédit au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham." Mde Joséphine Kimble, 935 ouest rue Race, Portland, Ind.

Toute femme malade devrait essayer le

Composé Végétal de LYDIA E. PINKHAM

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.

LES VIVRES DANS LES FRIGORIFIQUES

On ne trouve pas de preuve d'une action illégale pour faire hausser les prix des viandes et, notamment, le prix du boeuf.

SITUATION DE GUERRE

OTTAWA, 20. — La commission du coût de la vie a présenté le rapport suivant à l'hon. M. T. W. Crothers, ministre du Travail, sur les vivres en entrepôt frigorifique:

Les rapports des compagnies d'entrepôts frigorifiques pour le 1er juin indiquent une augmentation dans la quantité en entrepôt, de beurre, d'oeufs, de porc, de mouton, d'agneau et de poisson et une diminution dans la quantité du fromage, du boeuf et du poulet, comparativement avec le 1er mai de cette année.

A comparer avec le 1er juin 1917 nous avons plus de beurre en entrepôt, plus de boeuf et plus de poisson. Nous avons moins de fromage, d'oeufs, d'espèces de porc et de poulet qu'il y a un an. La comparaison la plus frappante est celle du boeuf dont nous avons 111.72 pour cent de moins qu'au 1er juin 1917. Depuis la commission d'achat des Alliés est complètement au courant du fait et nous avons la déclaration de ces messieurs qu'une grande proportion de ce stock est déjà réquisitionné par leurs contrats. Nous ne trouvons rien qui puisse motiver une accusation de péculat.

Le trait le plus caractéristique de la situation sur le marché des entrepôts frigorifiques a été la hausse considérable du prix du boeuf. Il y a eu une hausse générale de tous les produits du boeuf dans tout le Dominion, mais c'est l'Ouest, à partir de Port Arthur à Fort William qui a le plus souffert. Naturellement les consommateurs ont vu cette hausse d'un très mauvais oeil.

Le cas a été le sujet d'une enquête minutieuse dans le but de découvrir des profiteurs et malgré que les marchands dans certains endroits se soient apparemment servis de la hausse générale des prix pour cacher leur hausse injuste nous n'avons pu trouver aucune preuve que la hasse générale dans tout le pays était due à l'action illégale de ceux qui mettent les viandes en conserves. La hausse est générale dans toute l'Amérique du Nord et est aussi prononcée pour le bétail sur pieds que pour la viande.

"En nous rendant compte de ces faits, nous aurions pu être arrêtés, car la commission n'a aucune juridiction sur les agriculteurs, mais nous avons pu aller plus loin et nous avons découvert que la hausse des prix est due entièrement à la situation créée par la guerre; en particulier au fait que les acheteurs pour l'armée américaine et la commission d'achat des Alliés ont cru que d'accorder des prix plus élevés aux fermiers était nécessaire pour stimuler la production du bétail sur les fermes. Cette nécessité a été causée par les besoins de vaisseaux pour le transport des troupes américaines en France, ce qui a eu pour résultat de diminuer l'importation de la viande de l'Amérique du Sud.

"Cette nécessité est née dans l'Amérique du Nord du fait de fournir une plus grande proportion de boeuf et l'on n'a pas cru qu'on pouvait en arriver là en payant les prix d'autrefois. Des prix plus élevés ont été donnés plus dans le but de stimuler la production à l'avenir que pour stimuler la vente à l'heure actuelle. Le résultat a été que le prix du bétail sur pieds s'est élevé sur tous les marchés de plusieurs sous et que le prix de gros de la viande de qualité par carcasses s'est élevé en conséquence.

"Les quantités des produits alimentaires en entrepôt, au 1er juin 1918, étaient les suivantes: Beurre, 225,673 livres; fromage, 2,966,997 livres; oeufs, 8,422,588 douzaines; boeuf (frais et salé), 19,333,470 livres; porc (frais et salé), 31,-218,944 livres; lard fumé, jambon et viandes fumées, 14,721,221 livres; mouton et agneau, 1,507,624 livres; poisson toutes variétés, 16,-154,305 livres; volailles, 904,075.

Jeunes filles et jeunes femmes qui souffrez de dérangement, de nervosité, prenez les

PILULES ROUGES

Le seul remède capable de vous éviter de tomber dans l'anémie et de vous guérir radicalement de toutes vos souffrances. Elles vous rendront vos forces.

Les Pilules Rouges, qu'on ne s'y trompe pas, n'existent pas seulement pour les femmes mariées, les femmes dans la force de l'âge ou celles qui ont atteint l'âge critique. Elles ne guérissent pas seulement une catégorie de femmes, elles guérissent les maux et les souffrances communs à tout leur sexe, qu'il s'agisse de la femme mariée, de la mère de famille ou même de la jeune fille. Combien nous écrivent qu'elles souffraient bien avant leur mariage et qu'elles ont été guéries du mal dont elles étaient atteintes. D'autres, des jeunes filles, non encore mariées, nous écrivent également qu'elles sont guéries de souffrances qu'elles ne croyaient pas soulageables, parce qu'elles s'étaient adressées, sans succès, à différents médecins, ou qu'elles avaient essayé maints remèdes pourtant fort recommandés. Dans tous les cas, c'est aux Pilules Rouges qu'on attribue ces guérisons. Mais, il faut dire aussi, qu'au temps où nous vivons, la jeune fille, soit qu'elle débute dans le monde, soit qu'elle entreprenne le travail du bureau ou de l'atelier, ne sait plus prendre les précautions qu'on lui recommandait autrefois pour le soin de sa santé. Elle s'imagine à tort qu'elle est plus forte et mieux constituée que ses devancières, et souvent, pour sacrifier à la mode ou par simple vantardise, elle s'expose aux intempéries ou s'impose des travaux bien au-dessus de ses forces, faisant fi des premiers malaises qui la conduisent très souvent à l'anémie. Dans ces cas-là, les parents sont certainement répréhensibles de ne pas intervenir avec leurs sages conseils.



Mme JOSEPH PELLETIER

Car une jeune fille ne devrait pas être nerveuse, irritable, sujette à une lassitude constante, aux maux de reins, de tête, aux étourdissements, aux étouffements et à tant d'autres souffrances qu'on ne rencontre plus tard que chez la femme épuisée par les soucis et les trop durs travaux du ménage. Quoi qu'il en soit, la chose se produit fréquemment, mais ce qui est plus consolant et convaincant, c'est que, dans un très grand nombre de cas, on parvient à se guérir, à condition de n'employer que le seul efficace remède, les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Les témoignages abondent dans ce sens, et celui de Mme Joseph Pelletier, de North Grosvenordale, Conn., n'est pas le moins probant :

"Avant mon mariage, avoue-t-elle, je souffrais de dérangements causés par des imprudences. A certains intervalles, j'éprouvais de grandes douleurs internes et des malaises vraiment insupportables. Pendant plusieurs années, même après mon mariage, je fus victime des reliquats de ces premières souffrances, ma santé fut fort affectée et mes forces s'épuisaient de jour en jour. Je souffrais principalement dans le dos et les reins, et très fréquemment les points m'étouffaient. Plusieurs médecins me traitèrent sans succès. Après avoir entendu dire beaucoup de bien des Pilules Rouges, je me décidai à en prendre, et je puis déclarer aujourd'hui qu'elles furent le seul remède qui me fit réellement du bien. Elles rétablirent mes forces et me guérirent de mes douleurs. Il y a plusieurs années que j'en prends, et à chaque fois que le besoin s'en fait sentir, elles produisent tout de suite, chez moi, un effet merveilleux. Depuis que je suis mariée, grâce aux Pilules Rouges, ma santé est excellente et je n'ai plus à me plaindre des troubles et dérangements dont j'étais la victime avant mon mariage".—(Signé) Mme Joseph Pelletier, North Grosvenordale, Conn.

De son côté, Mme Albert Michaud, de Lévis, qui souffrait elle aussi de dérangement, nous écrit :

"J'étais souffrante depuis plusieurs années d'un dérangement qui persistait et me minait. On m'enseigna différents remèdes que j'essayai dans mon grand désir de me guérir, mais sans succès. Au lieu de diminuer, les douleurs internes que j'endurais ne faisaient qu'augmenter en intensité et en fréquence. J'étais devenue d'une faiblesse et d'une nervosité extrêmes. Enfin, ne sachant plus que faire (et que ne l'ai-je fait plus tôt), je me décidai d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Il m'a donné les plus sages conseils, que j'ai suivis à la lettre. J'ai pris des Pilules Rouges, et dès les premières boites, mes douleurs diminuèrent d'une manière étonnante. Elles me rendirent l'appétit, le sommeil, et mes forces perdues, et en l'espace d'à peine quelques semaines, je ne souffrais plus de nervosité. J'étais guérie, en santé, enfin joyeuse et satisfaite de mon sort. Quand je me sens fatiguée ou souffrante, je n'ai qu'à reprendre des Pilules Rouges pour obtenir, sans coup férir, le plus prompt soulagement. J'ai toujours de vos merveilleuses pilules chez moi, et je les recommande à toutes les personnes que je vois souffrantes autour de moi".—(Signé) Mme Albert Michaud, 15 rue Bégin, Lévis, P. Q.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274, rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 5 heures du soir durant la saison d'été. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Elles sont toujours vendues en boîtes, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées à COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

N. B.—Malgré la guerre, le prix des Pilules n'a pas été augmenté. Se méfier des marchands qui demandent pour les Pilules Rouges un prix plus élevé que celui indiqué ci-haut.

UN AUTO LE FRAPPE

Au moment où il montait dans un tram, un homme est victime d'un grave accident.

21 juin

Un accident qui peut avoir des suites mortelles est survenu hier à Westmount, sur la rue Sherbrooke, à l'angle de la rue Kensington.

En voulant prendre un tramway, M. C. Christmas, âgé d'environ 60 ans, se mit à courir sans s'apercevoir qu'une automobile arrivait : celle-ci frappa le vieillard qui s'affaissa sur le sol. L'auto était conduit par un jeune homme du nom de Donat Massé, demeurant 1648 rue Notre-Dame Ouest. Il a été arrêté par la police pour ne pas avoir eu de permis de chauffeur.

La victime a été transportée d'urgence à l'hôpital Western où son état est considéré grave.

Aux Enfants

D.—Pourquoi le lac St-Jean est-il dans la province de Québec?

R.—Parce que la province de Québec ne peut pas être dans le lac.

—:o:—

D.—Où les rivières sont-elles sans eaux?

R.—Sur les cartes géographiques.

(Envoi de Marie Jeanne Beaulieu).

—:o:—

D.—Quel est le comble de la peur pour un député?

R.—C'est de se cacher à la vue d'une lettre chargée.

(Envoi de Rita Gendron, 15 ans).

—:o:—

D.—Trouver une phrase de dix mots commençant tous par la lettre P.?

R.—Prends patience, pauvre petit pêcheur, pour prendre plusieurs petits poissons.

(Envoi de Rosaire Lacharité, 12 ans).

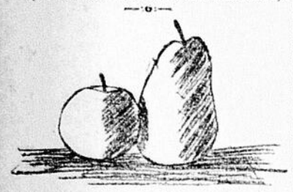
—:o:—

D.—Quelle fut la première idée de Jonas en entrant dans la baleine?

R.—Ce fut de chercher un crochet pour son chapeau.

(Envoi de Marie-Jeanne Dubuc).

—:o:—



DEUX FRUITS

(Envoi de Jeanne Dubuc).

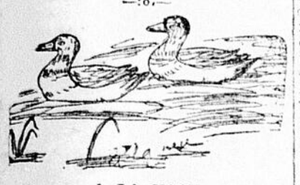
—:o:—



DANS L'ENCLOS

(Envoi d'Annette Paiement, 14 ans).

—:o:—



A LA NAGE

(Envoi d'Irène Picard).

UN CANADIEN OBTIENT LA MEDAILLE MILITAIRE

LE SOLDAT J. P. GRIGNON, DE STE-AGATHE, EST RECOMPENSE APRES UN DOUBLE EXPLOIT SUR LES CHAMPS DE BATAILLE.

Ste-Agathe des Monts, P.Q., 21—M. H. Grignon, gardien du bureau de poste de la ville de Ste-Agathe,



Le soldat JEAN PAUL GRIGNON, du 75e bataillon d'infanterie canadienne de Ste-Agathe, auquel un double exploit a valu la médaille militaire.

vient de recevoir du Lieut.-col. du 75e bataillon Canadien dans lequel se trouve son fils, le soldat Jean Paul Grignon, une lettre très élogieuse dans laquelle cet officier, le Lt.-col. C. C. Harbottle, annonce à M. Grignon que son fils a été décoré de la médaille militaire pour brillante conduite sur le champ de bataille.

Le soldat Grignon, dit le commandant, avait déjà mérité cette médaille l'automne dernier, mais il ne fut pas recommandé à cette époque. Dernièrement il accomplit un nouveau fait d'armes au cours d'une incursion dans les tranchées Allemandes pendant laquelle il prit volontairement le risque d'assumer la conduite de la troupe dans un moment critique, sauvant ainsi plusieurs de ses camarades et rapportant d'importantes informations."

La PATRIE a déjà eu le plaisir de signaler la bravoure du jeune Grignon, le 8 septembre dernier et de rapporter alors l'exploit qu'il avait accompli.

Il a fallu qu'il accomplisse un nouvel exploit pour recevoir la médaille des braves. Nous l'en félicitons ainsi que ses parents et notamment son oncle le Dr Grignon de Ste-Adèle qui a bien voulu nous communiquer la nouvelle.

LA FORCE MILITAIRE ALLIEE

Des déclarations encourageantes, à la Chambre des Députés.

PARIS, 20, (agence Havas). — Devant la commission de l'Armée à la Chambre des Députés, le premier ministre Clémenceau a fait allusion aujourd'hui à l'effort militaire des Etats-Unis qui envoient constamment en France des renforts puissants. Il a parlé aussi de nouvelles décisions prises par le gouvernement britannique au sujet de l'offensive suivante de l'ennemi et de la situation qui peut être créée par la défense de Paris.

M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat des Effectifs, a communiqué aux députés des chiffres sur la force militaire de l'Entente, et ces renseignements eurent un effet très encourageant sur ses auditeurs. Ceux-ci, dit l'"Homme Libre", ont été particulièrement impressionnés par le nombre des Américains, lequel dans très peu de temps, nous amènera à une égalité de nombre avec l'ennemi.

COURRIER DE LEVIS

LEVIS, 18 — M. Grisé de la Commission de Conversation d'Ottawa et qui récemment a publié un livre sur la conservation des produits alimentaires sera invité par la Ligue des Ménagères à venir donner une conférence sur ce sujet devant les membres de la ligue à Lévis. De plus on demandera à M. Grisé de transmettre à la Ligue 400 de ses volumes pour distribution parmi les membres de la Ligue.

—Mlle Marie Anne Thompson, fille de M. W. Thompson a obtenu avec honneur son diplôme supérieur de musique lors des examens au Dominion College of Music. Nos félicitations.

—Mlles Paré et Gingras chargées de donner des conférences sur l'art culinaire et qui ont passé la semaine à Lévis passeront la semaine prochaine à Lauzon. En effet elles donneront des conférences tous les jours de la semaine dans cette localité.

—La Chambre de Commerce de Lévis va s'occuper comme elle a commencé à le faire jeudi soir de la question du nombre des échevins dans la cité. A l'heure présente, le chiffre de la population est de 10,000 et le nombre des échevins est de 12 à part du maire. On a constaté à plusieurs reprises que le nombre des représentants est trop considérable, car il a été impossible d'en arriver à des décisions. Cette question suscitera un débat à la Chambre de Commerce et à l'hôtel de ville.

—La Chambre de Commerce de Lévis portera devant la Commission des Chemins de fer une plainte qu'elle a formulée déjà au sujet des prix du système téléphonique à Lévis. Cette compagnie a relaussé ses taux d'abonnement et de plus elle a interrompu sans paiement, les appels téléphoniques à St-Romuald, à Charny, etc.

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE EST ARRETEE

La bataille dure encore mais sur tous les points elle est maintenant à l'avantage des Alliés, qui, à leur tour, menacent l'ennemi de destruction.

LONDRES, 21.—Selon toute apparence l'offensive autrichienne au front italien a subi un échec complet depuis les Alpes jusqu'à la Mer Adriatique. Dans les montagnes, au nord de ce front, les Alliés ont même regagné plusieurs positions qui leur avaient été enlevées par les envahisseurs. Ceux-ci ne semblent pas être plus heureux le long de la Piave, où se livre une terrible bataille dont le dénouement sera probablement une victoire pour les Italiens. Au sud et à l'est du plateau Asiago, les Français et les Italiens ont contre-attaqué avec vigueur et repris Pennar, Bertigo et Costalunga, positions dont l'ennemi avait besoin pour pousser son avance vers la vallée de l'Astico qui conduit à Vicence. Non seulement les positions furent reprises, mais au-delà de 200 prisonniers restèrent entre les mains des Alliés.

L'ennemi semble se battre avec plus d'énergie le long de la rivière Piave, à partir du plateau Montello jusqu'à la région qui voisine Venise. A cet endroit, malgré les pertes énormes qu'il a subies dans différents secteurs, l'ennemi semble persister à vouloir traverser la rivière avec le reste de ses armées ou à pousser de l'avant vers l'ouest avec celles de ces troupes qui l'ont déjà passée à gué.

Néanmoins, les Autrichiens exécutèrent forcément de nouvelles reculades sur le Montello, là où les Italiens leur disputent chaudement le chemin qui mène aux plaines un peu plus bas. Sur un pont inférieur, le long de la rivière, aux environs du Zenson, de vigoureuses ruées de l'ennemi furent annulées par des contre-attaques italiennes qui l'obligèrent de rétrograder et à se rapprocher de ses lignes d'appui.

Encore plus au sud, soit entre Fossalta et San Dona di Piave, les Italienso nt refoulé les envahisseurs, et des rapports, non officiels il est vrai, affirment qu'ils sont rentrés en possession du village du Cap Sile, qui domine la région marécageuse située à quelque vingt milles à l'est de l'historique Venise.

Il n'est pas impossible même qu'une partie de l'armée autrichienne soit en train de se constituer prisonnière des Italiens par suite de mouvements inhabiles et mal conçus, car de nombreux pontons que l'ennemi avait jetés sur la Piave sur un front d'une longueur de quatorze milles et demi, compris entre le pont du chemin de fer à Costalunga et le Zenson furent emportés par le torrent de la rivière qui sort de son lit. Sans aucun doute, la destruction de ces pontons aura pour effet, de ralentir notablement sinon d'empêcher l'arrivée de renforts pour les Autrichiens sur la rive Ouest de la rivière tout comme elle rendra impossible leur approvisionnement.

Entre temps, la situation ne s'améliore pas en Autriche et l'autorité n'a pas encore trouvé la solution du problème alimentaire qui soulève le mécontentement général du peuple qui vit sous la monarchie dualiste. Il y a plus, les troubles qui ont éclaté en Autriche menacent de se reproduire en Allemagne. On rapporte que la populace de Vienne a fait irruption dans plusieurs boulangeries et lancé force cailloux sur la propriété du premier ministre ; les plus hardis se sont même attaqués à l'une des ailes du palais impérial. Pour rétablir l'ordre et la paix, il fut nécessaire d'envoyer des troupes réprimer les manifestants.

Sur les champs de bataille de France et de Belgique, l'activité de l'infanterie n'est pas très grande ; par contre, des violents duels d'artillerie ont lieu dans les différents secteurs. Une fois encore, les Américains ont forcé les Allemands à rétrograder au nord-ouest de Château-Thierry, dans la région de la Marne, et ce, sans que l'ennemi oppose de résistance sérieuse.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 21.—La bataille qui fait rage du plateau Montello jusqu'à la mer se continue sans répit, annonce le communiqué italien d'aujourd'hui. Dans la soirée d'hier, les Italiens ont forcé les envahisseurs à abandonner les positions qu'ils occupaient au nord de la voie ferrée du mont Belluno. Plus de 1,200 Autrichiens furent faits prisonniers et de nombreuses mitrailleuses furent capturées.

Hier après-midi, les Autrichiens lancèrent une forte attaque sur la Piave et réussirent pour la première fois à gagner quelque terrain en face de Zenson. Un peu plus tard cependant, les réserves italiennes arrivèrent à la rescousse et les Autrichiens furent forcés de rétrograder. Les forces françaises qui opèrent sur le plateau Asiago, ont pris d'assaut les positions autrichiennes à Sertige et Pennar. Les troupes italiennes sont aussi parvenues à prendre Costalunga. Le communiqué officiel est ainsi conçu:

"La bataille fait toujours rage entre le plateau Montello et la mer. Dans la soirée d'hier, nous avons refoulé l'ennemi au nord du chemin de fer du mont Belluno et forcé à se replier sur toute la ligne vers le saillant nord de Montello. Nous avons fait 1226 prisonniers et capturé plusieurs mitrailleuses. Le long de la Piave la lutte se poursuit avec des alternatives de succès et de revers. Hier après-midi, l'ennemi a lancé des troupes fraiches à l'attaque en face de Zenson et fait quelque gain; toutefois nos réserves les délogèrent de ses nouvelles positions peu après. Grâce à de vigoureuses contre-attaques, nos troupes ont réussi à réduire d'une façon appréciable le secteur à l'ouest de San Dona di Piave. A cet endroit, 513 prisonniers restèrent entre nos mains. Les Tcheco-Slovaques ont payé leur premier tribut du sang aux généreux principes de liberté et d'indépendance pour lesquels ils combattent à nos côtés. Plusieurs divisions de ces braves eurent maintes occasions hier, de montrer leur vaillance et leur valeur et ne les perdirent pas.

AU FRONT FRANÇAIS

Londres, 21.—Le communiqué officiel anglais d'hier soir se lit comme suit: "Dans la soirée d'hier les Français ont exécuté deux raids heureux dans le voisinage de Locre et capturé quelques prisonniers. Les Anglais, de leur côté, firent plusieurs prisonniers au nord de Meteren. Ce matin, nous avons quelque peu avancé notre ligne au nord-ouest de Merris et capturé des prisonniers de même que des engins de guerre. Deux contre-attaques ennemies furent repoussées avec pertes. L'artillerie ennemie a déployé une grande activité aujourd'hui aux environs d'Ayette, au sud d'Arras.

—:o:—

Paris, 21.—Le ministère de la guerre français annonce: Des duels d'artillerie ont lieu par intermittences entre Montdidier et l'Oise, ainsi qu'au sud de l'Aisne.

Sur le front de Macéloine.—L'artillerie a été très active de part et d'autre sur tout le front. Deux aéroplanes ennemis furent abattus et un ballon captif eut le même sort près de Gievgheli.



Le REVEIL du BEBE

est un indice infaillible de son état de santé. S'il a bien dormi, il ouvrira les yeux avec joie à la lumière du matin; si son sommeil a été agité, douloureux il se réveillera abattu, irritable. Toute mère sage calmera les douleurs de son enfant et en fera disparaître la cause en lui donnant le

SIROP d'ANIS GAUVIN

un remède inestimable dans tous les cas de dentition difficile, de coliques, de diarrhée, de dysenterie, de choléra infantile, de manque de sommeil, etc.

En Vente partout: 25 cts la bouteille

Le **Sirop Gauvin** pour le **RHUME** est incomparable. Prix: 25 cts

Les **Cachets Gauvin** contre le **Mal de Tête** et les douleurs, sont inestimables. Prix: 25 cts

Les Enfants Joyeux et en Santé

ainsi que les GRANDES PERSONNES, se trouvent dans les maisons où le

NOVORO

DU DR. PIERRE

est le remède de famille. Il chasse les impuretés du système, fait un nouveau sang, riche et rouge, et une chair ferme et saine.

Il est préparé avec des herbes et des racines pures et salutaires; il est tout spécialement approprié aux enfants et aux personnes de constitution délicate.

Il ne peut pas être obtenu des droguistes—pour autres informations s'adresser au

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
2501-17 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Délivré libre de tous droits au Canada)

Le Tabac LONG TOM

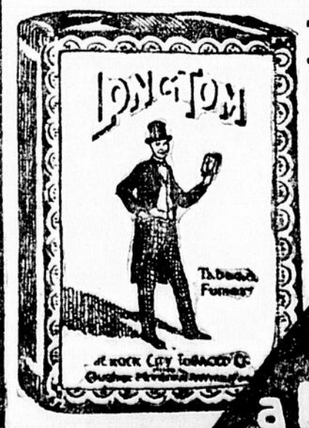
Le Tabac LONG TOM

est un tabac doux et aromatique fabriqué de tabacs canadiens de choix et du meilleur tabac de Virginie sélectionné et mélangé par des experts.

Il ne brûle pas la langue.

Le Gros Paquet à 10 cts.

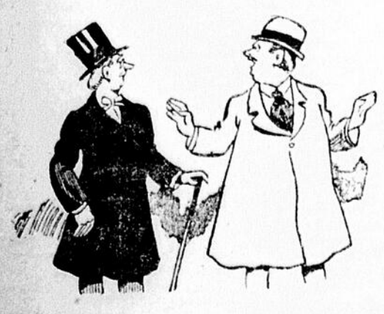
Contient deux fois la quantité du paquet à 5 cts et vous donnera plus de satisfaction, car son plus gros volume nous permet de presser le tabac plus complètement, lui conservant toute sa fraîcheur et tout son arome délicat.



The Rock City Tobacco Co.
Limited
QUEBEC.

Le GROS PAQUET a 10 cents

LE CALENDRIER COMIQUE

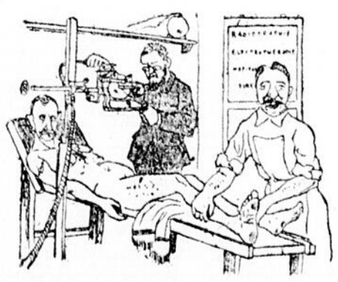


—Excusez-moi, je suis très pressé : je dois être à 14 heures à la réunion des locataires, car j'ai des ennuis avec mon proprio, et présider à 15 heures la réunion des propriétaires, car je possède quelques maisons.



—Je demande la permission d'éclairer le tribunal...

—Dépêchez-vous, maître Bisticord, il va être six heures du soir, nous allons fermer le magasin.



—Avant la guerre, j'étais pâtissier... Maintenant, je suis infirmier et il n'y a pas de changement. Je mets toujours la main à la patte.

Il faut un long entraînement et des connaissances techniques nombreuses pour découvrir les secrètes vertus du sol :: :: :: :: : ::

La Patrie

EDITION HEBDOMADAIRE, (Le Cultivateur)

Comme une bonne mère, la terre ne refuse jamais le pain quotidien à ceux qui la lui demandent par d'incessants labeurs :: :: :: :: :

46e ANNEE—No 34 MONTREAL, JEUDI 27 JUIN 1918 PAGE 3

LA PIAVE, LE TOMBEAU DE L'ARMEE AUTRICHIENNE

Pris entre la rivière la Piave et l'armée italienne, les Autrichiens sont menacés de défaite complète et de destruction.

Pertes 180,000

LONDRES, 24. — La première phase de l'offensive autrichienne n'a abouti qu'à une désastreuse défaite. Les tenailles autrichiennes ne sont pas parvenues à broyer l'Italie comme l'ennemi s'y attendait, et alors que ce dernier escomptait une grande victoire il essuya une coûteuse défaite. Acculés à la rivière Piave, où ils avaient à soutenir une pression terrible exercée par les Alliés, les Autrichiens firent des efforts désespérés, et ce pendant de longs jours, pour briser les contre-attaques italiennes et sauver la situation. Maintenant, ils cherchent à passer la rive à gué, espérant être en sûreté sur la rive est. Du plateau Montello à la mer Adriatique, l'ennemi est en déroute. Le nombre des cadavres ennemis emporté par le torrent est tel que c'est à se demander si là n'est pas la cause de la crue des eaux. A venir à aujourd'hui l'ennemi a perdu environ 180,000 hommes et il ne saurait effectuer sa retraite sans subir de nouvelles pertes.

La plupart des pontons qu'il avait jetés dans la rivière ont été emportés par les flots qui coulent en torrent. Les perspectives de l'ennemi ne sont guère plus souriantes sur le front long de 33 milles où il commença par faire des gains. Là, ses troupes sont soumises à un feu bien nourri de la part des artilleurs Italiens et des aviateurs alliés, qui au cours de cette bataille, creusèrent tant de vides dans les rangs de l'ennemi.

Les Autrichiens avaient fait des préparatifs monstres pour porter ce qui devait être le coup de mort des hommes du roi Victor Emmanuel. Des milliers d'hommes, dont un grand nombre avaient été pris sur les fronts roumain et russe, furent massés sur la ligne de combat d'une longueur de cent milles, qui, partant du plateau Asiago gagnait la Piave pour de là suivre la rivière jusqu'à la mer. Indubitablement, le haut commandement autrichien croyait que le moral des troupes italiennes avait été déprimé, par suite de la défaite qu'ils leur avaient infligée l'année dernière, alors que les puissantes tenailles autrichiennes s'étaient refermées sur le front italien, forçant du coup la ligne alliée à se replier sous forme d'un demi-cercle à partir des Alpes Juliennes à la Piave et des montagnes aux plaines de la Vénitie ou à peu près.

Le dernier échec qu'il vient de subir aux mains des Italiens, a prouvé à l'ennemi que ses calculs étaient erronés. Les Italiens avaient à coeur de prendre leur revanche et leurs énergies n'ont pas été dépensées en vain. Il n'est que juste cependant, de mentionner le fait que les armées anglaises et françaises ont vaillamment combattu aux côtés des troupes italiennes, et qu'elles sont sorties victorieuses de toutes les luttes qu'elles ont engagées avec l'ennemi.

On rapporte que les troupes ennemies arrivent maintenant en nombre considérable en arrière de la ligne méridionale de cette région montagieuse, et il est fort probable que nous assisterons sous peu à la seconde phase de la grande offensive. Néanmoins, les alliés sont confiants que le nombre des ennemis sera plus que compensé par la valeur de leurs troupes, et qu'une fois encore les envahisseurs ne parviendront pas à rompre la ligue alliée.

Sur les champs de bataille de France et des Flandres, les Allemands ménagent leurs effectifs et les lancent rarement à l'attaque, excepté pour des escarmouches sans importance. Rien n'indique qu'ils ont pour le moment l'intention de tenter une grande offensive. Anglais et Français ont fait de belles attaques un peu partout et repoussé celles de l'ennemi. Dans la région de la Marne, près de Bligny, les Allemands réussirent à prendre pied dans une partie des tranchées italiennes, mais ils en furent délogés peu après.

LES COMMUNIQUES

ROME, 24. — Sur le front de la Piave, de Montello à l'Adriatique, les Austro-Hongrois défaits reculent en désordre au-delà de la Piave, dit le communiqué publié aujourd'hui. Les troupes italiennes poursuivent l'ennemi de près. Le communiqué dit:

"Tout le long du front de bataille, notre artillerie continue de bombarder l'ennemi avec ardeur. A Montello et le long de la Piave, notre infanterie maintient partout sa forte pression contre l'ennemi. Hier nous avons exécuté des raids pleins de succès. A l'ouest de Fagare, l'ennemi a tenté quelques contre-offensives qui ont été immédiatement brisées.

"Un petit groupe de soldats anglais ont fait l'assaut des lignes ennemies au sud d'Asiago et au cours d'un vif combat tuèrent 100 adversaires, en firent 31 prisonniers et capturèrent une mitrailleuse.

"Les aviateurs alliés et les nôtres d'ailleurs ne cessent de faire d'audacieux raids. Dans la journée d'hier, ils firent le bombardement de nombreux postes ennemis, ainsi que de lignes de comunmication. Dix appareils ennemis furent descendus. Depuis le 15 juin, l'ennemi a perdu en tout 95 aéroplanes et six ballons."

VIENNE (Autriche), 24. — Le communiqué officiel autrichien, publié aujourd'hui est ainsi conçu: "La bataille sur la Piave a été moins violente, hier. Seulement à l'extrémité sud de notre front d'armée, l'ennemi a lancé des contre-attaques, hier après-midi. Ailleurs, il y a eu des duels d'artillerie.

"Les pluies torrentielles qui sont tombées tous les jours, la semaine dernière en Vénitie, et qui ont inondé une grande partie de la plaine, ont multiplié les misères des troupes, et beaucoup nuisent aux opérations.

"La Piave est devenue un véritable torrent, et pendant plusieurs heures il a été impossible de communiquer entre les deux rives. Tout au plus a-t-on été capable, avec les plus grandes difficultés, de procurer aux combattants sur le front, ce qui leur était strictement nécessaire en munitions et en provisions. Mais le mieux de tout cela c'est de savoir que nos braves troupes se sont battues d'une manière superbe, malgré les difficultés de la situation."

PARIIS, 24. — Le communiqué du ministère de la guerre, ce soir, se lit comme suit: "La journée a été calme sur tout le front."

Front de Salonique, 24. — De violentes tempêtes ont empêché toute activité, sur le front serbe. Dans la région de Sinaï Prente dans la vallée du haut Devol, nous avons repoussé des détachements ennemis qui ont laissé des prisonniers entre nos mains."

LONDRES, 24. — Le communiqué officiel du feld-maréchal Haig, des quartiers généraux de France au War Office se lit comme suit: "Il n'y a rien d'intérêt spécial à annoncer."

WASHINGTON, 24. — "Il n'y a eu virtuellement aucune activité sur les points gardés par les troupes américaines," annonce le général Pershing dans un communiqué publié ce soir, par le département de la guerre.

UNE AUTRE TENTATIVE DE DYNAMITARDS A STE-EMELIE DE LOTBINIERE

Ils font sauter une forte quantité de dynamite sur la propriété de M. S. Beaudet.

Formidable explosion

LOTBINIERE, 20. — Des dynamitards ont encore commis un attentat à la propriété dans notre comté et cette fois-ci c'est à Ste-Emilie qu'ils ont opéré, en face de la résidence de M. Beaudet, marchand général et maître de poste.

Dans la nuit du 18 au 19 courant, des inconnus ont placé une quantité assez considérable de dynamite sur la propriété de M. Beaudet, à peu de distance de la maison. Une formidable détonation suivit, qui ébranla la maison et faillit tuer toute la famille Beaudet.

Le choc a été si fort que pas une seule vitre de la maison n'est restée intacte. L'explosion a causé des dommages évalués à plus de $200.

On ne sait pas quel motif a poussé les dynamitards à agir ainsi. On rapporte cependant que certaines personnes en veulent à M. Beaudet parce qu'il aurait été nommé pour l'enregistrement national dans la paroisse.

Des recherches seront faites pour retrouver les coupables.

MORT ACCIDENTELLE AUX MINES DE THETFORD-MINES

THETFORD MINES, 20 — Ce matin un mineur du nom de Arthur Turmel a été tué instantanément à la mine Martin Bennett vers sept heures et quart. Il était à descendre des pierres détachées sur les parois du puits lorsqu'un éboulis s'est produit sous ses pieds et étant suspendu par un câble, une autre pierre l'a frappé à la tête lui brisant le crâne et lui cassant les deux bras.

LA RECONSTRUCTION A PEMBROOKE

Le colonel Loew chargé de relever Halifax de ses ruines offre ses services à la sinistrée d'Ontario.

$750,000 DE PERTES

OTTAWA, 24. — Le colonel R. S. Low, de la société des entrepreneurs Bate et McMahon, d'Ottawa, en charge des travaux de reconstruction à Halifax, vient d'offrir ses services à la ville de Pembrooke pour reconstruire le quartier détruit par le feu la semaine dernière. On calcule que les pertes seront de $750,000. Quarante familles sont sans abri. Le ministère de la milice a envoyé cinquante tentes et le Grand-Tronc a mis cinq chars à la disposition des victimes de cet incendie, ce qui leur a permis de se loger temporairement sans trop souffrir de la température inclémente de ces jours derniers.

DOUBLER LA PRODUCTION DES OBUS AU CANADA

Un appel urgent du ministère des munitions britannique à la commission impériale du Canada.

OTTAWA, 20.—Un appel urgent qui vient d'être reçu du ministère des munitions britanniques par la commission impériale des munitions demande que la production des obus shrapnels de 18 livres soit doublée immédiatement. La production totale des shrapnels au Canada est actuellement de 120,000 obus par semaine au coût de $600,000 par semaine.

Ces shrapnels sont chargés en Angleterre. Une autre industrie qui a pris une envergure extraordinaire depuis quelque temps par suite des exigences de la guerre est celle de la coupe de la production de l'épinette de la Colombie Britannique, requise dans la fabrication des aéroplanes. Le besoin de bois d'épinette pour la construction d'avions est si pressant que les compagnies ferroraires, et les compagnies de transport maritime ont reçu des instructions de donner la préférence à ce matériel de guerre sur le blé destiné à l'Angleterre. Actuellement la production du bois d'épinette en Colombie-Britannique est de 1,200,000 pieds par mois.

UNE TROISIEME TENTATIVE DE DYNAMITAGE DANS LOTBINIERE: EST-CE UNE BANDE ORGANISEE?

Sainte-Croix a été hier le théâtre d'un nouvel attentat qui n'a eu heureusement aucune conséquence tragique.

RECHERCHES

LOTBINIERE, 21. — Les dynamitards sont encore à l'oeuvre dans notre comté et ont déployé leur activité ces jours-ci à Ste-Croix chez le maire Pouliot. Au cours de la nuit de mercredi ils ont fait sauter de la dynamite devant la résidence du maire. Heureusement il n'y eut pas de dommages. On rapporte plusieurs démonstrations hostiles contre les registraires dans le district. Ainsi à Portneuf, un jeune sous-registraire a été poursuivi et on lui a jeté des pierres sans l'atteindre cependant.

On parle de troubles dans d'autres localités notamment à Manseau, comté de Nicolet. A ce dernier endroit, on a fait sauter une cartouche de dynamite sous la verandah de la maison du notaire Paré, registraire. Aucun dommage, cependant, ne fut causé. Cet attentat fut commis à une heure du matin, dimanche.

On se demnade si ces forfaits ne sont pas imputables à une bande organisée, venue peut-être de l'étranger, comme celle qui provoqua, croit-on toujours, les émeutes de Québec. Cette série de dynamitage a créé une sensation bien compréhensible dans tout le district de Québec.

Aucun des coupables n'a encore été arrêté, mais une enquête sera probablement instituée pour éclaircir ce mystère.

Dans chacun des cas des vies humaines ont été menacées mais on ne rapporte heureusement aucune perte de vie. La cause véritable de toutes ces tentatives de destruction est inconnue. Le comté de Lotbinière a été le théâtre de trois tentatives analogues, dont la dernière est rapportée plus haut.

CAPO-SILE RECONQUIS PAR LES ITALIENS

LONDRES, 20, (2.00 p.m.). — On vient de recevoir la dépêche à Londres que les Italiens ont reconquis la position importante de Capo Silé sur les lagunes à l'ouest de la rivière Piavé, près de son embouchure, position dont s'étaient emparés les Autrichiens dans la première ruée en masse d'il y a deux jours.

UN REMORQUEUR FAIT NAUFRAGE

Le "Beaver" a été coulé dans le port, en face de Tétreaultville, lundi.

ON LE RENFLOUE

Au cours de la journée, lundi dernier, un accident bizarre est arrivé à un remorqueur de la Commission du Hâvre, qui naviguait vis-à-vis Tétreaultville.

Le "Beaver", c'est le nom du bateau, était au large et se défendait mal contre la forte bise qui soufflait lundi. Malgré les évolutions rapides de l'hélice, le remorqueur ne pouvait garder le chenal.

A un moment donné, une rafale le culbuta sur la rive de Tétreaultville. A cet endroit, se trouve un gros tuyau d'égoût qui s'enfonce en déclin dans le lit du Saint-Laurent.

Le bateau frappa à babord l'énorme pièce tubulaire et coula immédiatement.

Heureusement, il n'y eut aucun accident et l'équipage fut recueilli sain et sauf.

Quelques quarante-huit heures après, le "Beaver" était renfloué et dirigé vers les chantiers, pour y subir les réparations nécessaires.

LORD CURZON ET LA QUESTION DU HOME RULE

La politique du gouvernement anglais en ce qui concerne l'Irlande

LONDRES, 21.—Le discours prononcé hier soir par Lord Curzon à la Chambre des Lords est considéré dans les cercles politiques comme un aveu que la politique du gouvernement en ce qui concerne l'Irlande, a échoué et qu'il ne sera plus fait aucune tentative, au moins pour un certain temps, d'introduire devant le Parlement un projet de loi sur le Home Rule.

Ce que le gouvernement serait disposé à faire maintenant serait l'application d'un régime fédéral qui serait applicable au pays de Galles et à l'Ecosse, de même qu'à l'Irlande. Le premier ministre Lloyd George a consenti à avoir une conférence avec les représentants de tous les partis en Parlement qui désorent qu'une commission soit nommée pour préparer un tel système de fédération.

POSTE AERIENNE ENTRE MONTREAL ET TORONTO

24 juin

Le capitaine Bryan Peck, du R. A. F., tenta de partir à 4 heures 35 pour Toronto, en avion, emportant avec lui un sac de plus de 300 lettres, inaugurant ainsi le service postal aérien entre les deux villes, mais l'aviateur dut atterrir et le départ n'a lieu qu'aujourd'hui parce que la température, enfin, le permet.

Son premier arrêt sera à Desoronto et de là à Toronto.

Parmi les messages qui sont expédiés à Toronto, il y en a une du maire Martin au maire Church de Toronto.

Un grand nombre de citoyens ont envoyé des lettres dont la réponse reviendra par le prochain courrier aérien et cela pour se procurer un souvenir de cette circonstance historique.

85 PERSONNES PERISSENT DANS UNE COLLISION

Un tragique accident à Gory, Indiana. L'incendie éclate à la suite du tamponnement.

Un cirque

GARY, Ind., E.-U., 24.—Le nombre des morts est de 62 et celui des blessés de 129, à la suite de l'incendie tragique du cirque Wallace-Hagenbeck, qui se produisit à la suite de la collision survenue entre un train chargé de matériel militaire et le train qui le transportait, à cinq milles à l'est de Gary, sur le Michigan Central.

M. E.-M. Hallard, gérant-général, dans un communiqué, déclarait que 85 personnes avaient été tuées. "Il manque, disait-il, 60 personnes en plus des 24 cadavres identifiés, presque tous des nègres.

On a retiré du brasier de fer et de bois les cadavres carbonisés de deux autres victimes. Une enquête a été ordonnée et tous les témoins, (presque tous des employés) de la Cie de chemin de fer) sont convoqués. L'enqu ête sera tenue à Hammond.

Le train comprenait 4 wagons-dortoirs, cinq compartiments pour les animaux, 15 wagons plate-forme, et une vanne. Ce train fut jeté en garage à la suite d'un accident arrivé à une des boîtes de lubréfaction, laquelle avait pris feu. Les employés allèrent placer des fusées sur la voie pour avertir les autres trains qui pourraient arriver. Le train du cirque était là quand le train de réparation se jeta sur lui à toute vitesse et réduisit les wagons-dortoirs en aiguilles. L'incendie commença et ce fut la catastrophe.

Les paillasses, les écuyers, les acrobates, presque tous des vétérans, furent tués pendant leur sommeil et les autres furent brûlés vifs.

Les pompiers de Gary ne parvinrent pas à éteindre l'incendie et l'eau manquait d'ailleurs. La scène était lamentable. On voyait de pauvres êtres errer autour du désastre et crier, appeler, qui un parent, un ami qui agonisait dans la fournaise.

Il fallut des heures et des heures pour retirer les victimes du feu. Une pauvre paillasse pleurait près d'une civière où gisaient les cadavres de sa femme et de ses deux enfants qui venaient de le rejoindre après des mois et des mois d'absence. Il hurlait sa douleur et demandait de mourir avec eux.

On put voir deux femmes emprisonnées dans la ferraille crier leur agonie et prévenir les gens de s'éloigner: "Sauvez-vous! Eloignez-vous ou vous allez mourir comme nous, criaient-elles. Leurs plaintes se turent, tragiquement étouffées par le feu.

Un terrain sera acheté, là près, pour y enterrer tous les inconnus et un monument rappellera le désastre et fixera le souvenir pour les pauvres victimes.

On n'a pas retrouvé la caisse de la Cie qui renfermait $25,000.

POUR LE MAITRISER, LES GARDIENS DURENT BATTRE A MORT UN FOU FURIEUX

Une scène tragique se déroule hier après-midi dans l'hôpital des aliénés à Verdun.

LES GARDIENS AU POSTE

20 juin

Un fou furieux du nom de Cornélius Boone, un nègre, est mort hier après-midi à l'hôpital protestant des aliénés à Verdun, des suites de blessures qu'il a reçues en se battant contre trois gardiens. Ces derniers, Arthur Wood, Joseph Read et George Whibbs ont dû subir un interrogatoire devant les autorités médicales de l'institution au cours d'une enquête faite par la police de Verdun, hier après-midi.

La victime, Boone, était née dans les Antilles danoises (aujourd'hui appartenant aux Etats-Unis) et il était âgé de 60 ans. Il a été admis à l'asile au mois de février en 1916, venant de l'hôpital Général. Il était reconnu comme un être dangereux et il y a environ un an il avait commis une tentative de meurtre contre un gardien.

Voici comment se seraient passés les faits qui ont précédé sa mort, d'après M. Arthur Wood, le gardien qui avait la surveillance de la partie de l'institution où était Boone.

Hier matin, aux petites heures, il aperçut le fou Boone dans sa chambre qui, à l'aide de son lit, essayait de briser la grille de sa fenêtre pour se sauver. Wood alors entra aussitôt dans la chambre de Boone, mais ce dernier l'attaqua. Wood retraita et appela les deux gardiens assistants, Read et Whibbs. Boone aurait alors menacé de tuer ceux qui voulaient entrer dans sa chambre. Il appert qu'il avait une barre de fer dans les mains. Comme il ne montrait aucun signe qu'il fut devenu calme les trois gardiens décidèrent de le maîtriser. Protégés par un matelas, ils se jetèrent sur le fou et le capturèrent. Dans la bataille qu'il y eut Boone s'est fait casser les deux jambes et a reçu plusieurs blessures qui auraient causé sa mort.

Les gardiens disent que Boone avait un couteau dans la main, mais on ne l'a pas trouvé.

Le gardien Wood rapporta la chose officiellement aux autorités médicales hier matin. La victime fut examinée par les Dr G. Porteous et Seaman. Ils trouvèrent le patient dans un état grave. Ils le firent transporter à l'infirmerie. La police de Verdun fut aussitôt informée. Boone mourut à une heure de l'après-midi.

Le Dr Burges, surintendant médical de l'hôpital, a déclaré qu'il espérait que cette triste affaire sera tirée au clair. Si les gardiens ont usé de plus de force qu'il en était nécessaire, des mesures seront prises contre eux. Un des règlements de l'hôpital dit que tout cas de difficultés doit être rapporté immédiatement.

Les trois gardiens comparaîtront à l'enquête du coroner ce matin. Ils ont passé la nuit au poste de police de Verdun.

L'ENQUETE

L'enquête a été tenue ce matin à la cour du coroner. Le Dr T. McTaggbart qui a examiné le cadavre avec le Dr W. Derome, a déclaré que Boone avait succombé à une fracture partielle du crâne et qu'il avait eu 6 côtes de cassées.

Le Dr A. Porteous, assistant surintendant de l'asile de Verdun, a dit que le défunt était un être des plus dangereux et d'une vivacité remarquable.

Arthur Wood, le premier des accusés qui a comparu, a donné un témoignage plutôt contradictoire. Il était sous le coup d'un grand énervement. Le coroner McMahon n'a pas jugé à propos de lui faire signer sa déposition.

Joseph Read a donné ensuite son témoignage. Il a déclaré que Boone voulait s'évader par la fenêtre de sa chambre. C'est alors qu'accompagné de Wood et de Wibbs il pénétra dans la chambre du fou pour le maîtriser. Comme la lumière du corridor s'était éteinte et qu'il n'y en avait pas dans la chambre, ils durent se défendre à la noirceur contre Boone qui armée d'une barre de fer et d'un bâton, s'était jeté sur eux. Il dit que c'est probablement en se jetant sur le fou que ce dernier s'est fait fracturer les jambes.

Le troisième accusé, George Whibbs, a corroboré ce témoignage.

Boone s'est servi d'un pied en fer provenant d'une couchette pour assaillir les gardiens.

Le coroner McMahon a fait remarquer que le cas était pas ordinaire et devrait être étudié avec soin.

Les jurés après avoir délibéré environ 15 minutes ont déclaré les 3 accusés non responsables criminellement de la mort de Cornélius Boone.

LA MOISSON DANS L'OUEST

PRINCE ALBERT, Sask. 20 — Une pluie abondante est tombée, la nuit dernière sur le district de Prince Albert et le nord de la Saskatchewan, de sorte que la moisson promet d'être très belle et abondante.

D'aussi souriantes nouvelles nous arrivent de Moose Jaw et de Lethbridge, Alberta.

On en avait besoin.

IL SPECULA SUR LES CONTRATS DE GUERRE, AUX E.-U.

Un officier de l'armée américaine trouvé coupable de péculat.

WASHINGTON, 20 — Le département de la Justice possède toutes les preuves contre les fonctionnaires du gouvernement et même les officiers de l'armée impliqués dans le gigantesque scandale des contrats de guerre.

Le département a mis la main aujourd'hui sur des télégrammes qui ont été échangés entre les marchands de contrats à commission, les fonctionnaires de département et des politiciens et ces espèces de courtiers. On s'est rendu compte aujourd'hui de l'étendue de ces pratiques frauduleuses. Une agence de courtiers aurait donné des contrats depuis le mois d'octobre dernier pour la valeur de $10,000,000. Une autre agence a retiré $100,000 de ces ventes de contrats.

La quantité de dossiers qui arrivent des usines de tout le pays est examinée par quinze attorneys de département. Une agence d'en dehors de Washington a obtenu quinze contrats du gouvernement de cette façon. Le département de la Justice étudie les moyens de faire rendre gorge aux courtiers et aux autres inculpés. En fait, ce n'est pas agir illégalement que de servir d'intermédiaire entre le gouvernement et un manufacturier pour l'obtention d'un contrat. Mais il est évident qu'en plusieurs cas il y a eu fraude et peut-être corruption.

Le département a rendu public aujourd'hui le fait que la femme du lieutenant J. C. Slatey, officier arrêté relativement à cette affaire accompagnait son mari lorsqu'il se rendit pour recevoir sa dernière commission et était vêtu d'un uniforme apparemment fait avec le drap à uniforme de l'armée.

Slatey sera jugé par la Cour Martiale. Tous les autres officiers trouvés coupables d'avoir pris part à ces manoeuvres frauduleuses seront traités de pareilles façons.

La Patrie

LA FETE NATIONALE

Fidèles au souvenir de leur origine, les Canadiens-français feront aujourd'hui flotter au vent les couleurs de la France, à l'occasion de la célébration de leur fête nationale. A cet hommage à notre ancienne mère-patrie, les Canadiens-français de Montréal auront toutefois l'occasion d'en ajouter un autre, en recevant au milieu d'eux ces glorieux soldats de France, les chasseurs alpins, représentant l'héroïque armée qui depuis quatre ans sauve chaque jour la civilisation et la liberté humaines contre toutes les forces déchaînées de la barbarie teutonne.

Aux illustres envoyés de la France, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Dans la fête que nous célébrons aujourd'hui, nous nous réjouissons que, par leur présence, ils fassent participer à la même allégresse la vieille France et la nouvelle France, qui, au fond, sont encore aujourd'hui, sur les champs de bataille et dans la solide affection qui les unit, la France une et indivisible !

MARINE MARCHANDE

Du plus haut intérêt pour nos concitoyens est la campagne de vulgarisation entreprise par la Ligue navale du Canada, en vue de façonner une opinion publique favorable à la création d'une marine marchande nationale. Avant la guerre, les Etats-Unis, aussi bien que le Canada, ne possédaient virtuellement pas de flotte de commerce malgré le volume énorme de leur commerce extérieur et les avantages évidents qu'ils eussent trouvés à le transporter sur leurs propres navires. La main-d'oeuvre plus coûteuse qu'en Europe était un obstacle apparemment insurmontable à la construction maritime, et la nécessité de payer des salaires plus élevés pour la manoeuvre mettait les Américains dans l'impossibilité de faire concurrence à l'Angleterre dans l'exploitation profitable des navires de commerce.

La guerre a révolutionné ces conditions. La campagne sous-marine, en causant une extrême pénurie de navires océaniques, a rendu la construction maritime impérieuse à n'importe quel prix, et les Etats-Unis se sont en quelques mois tracé dans cette direction un programme qui les mettra en deux ou trois ans en possession d'une flotte marchande d'énormes proportions. Après la guerre, les Etats-Unis, selon toutes les prévisions, seront en état de pourvoir à la distribution de leur commerce, dont l'expansion sera facilitée par la possession de moyens de transport adéquats.

Les Etats-Unis ont en effet appris pendant la première phase de la guerre l'importance d'une marine marchande, lorsqu'ils ont constaté avec étonnement que l'Angleterre, quoique absorbée dans le conflit européen, contrôlait en quelque sorte les échanges avec l'Amérique, parce que contrôlant absolument le tonnage océanique. Les Etats-Unis avaient alors pensé que le commerce de l'Amérique du Sud, par exemple, leur était acquis sans lutte ; ils ont été détrompés lorsqu'ils ont réalisé qu'ils devaient compter dans une très large mesure avec les armateurs du Royaume-Uni, disposant à leur gré des neuf-dixièmes du tonnage commercial.

Les nécessités de la guerre ont induit le Canada lui-même à se lancer dans la construction maritime. Les quelques chantiers que nous possédions ont été mis en pleine activité, et un nombre considérable d'autres ont été ouverts sur l'un et l'autre littoral. Le programme comparativement colossal déjà en voie d'exécution sera sans doute élargi d'année en année si la guerre se prolonge. Il est désirable que notre pays continue, même si la guerre prend fin, à se procurer une marine marchande proportionnée aux besoins de son commerce, tant pour les avantages qu'il en retirera pour son expansion commerciale que pour les profits qu'offre la construction maritime, qui donne occasion d'utiliser nos ressources naturelles.

Ce sont ces avantages que la Ligue navale du Canada s'efforce de faire entrevoir aux Canadiens afin de les intéresser à la création d'une marine marchande canadienne. La Ligue se propose aussi de travailler à la diffusion des connaissances nautiques, afin que des équipages canadiens puissent être recrutés pour la flotte de commerce canadienne.

Encore une fois, la campagne de la Ligue intéresse au plus haut degré notre ville et notre province. Le Saint-Laurent offre en effet des perspectives illimitées au développement de la construction maritime, et déjà familiarisée avec la navigation intérieure, la jeunesse née sur les bords de notre grand fleuve devrait se sentir de l'attrait pour la navigation lointaine, dont lui est ouverte la carrière.

LES RETARDATAIRES

Il faudra quelque temps pour compter et classifier les cartes de l'enregistrement national et se faire une idée approximative du nombre des abstentions. Les registraires proclament toutefois que, dans tout le pays, le peuple a généralement obéi à l'ordonnance fédérale, dans la province de Québec aussi bien que dans les autres provinces du Dominion.

La commission d'enregistrement donne avis à ceux qui, pour une raison valable,ne se sont pas enregistrés avant le 22 juin, comme ils étaient requis de le faire, ont un délai additionnel de 30 jours pour aller faire leur déclaration, laquelle pourra être reçue à un bureau de poste quelconque. Ceux qui, sans raison valable, se sont abstenus, n'ont évidemment rien de mieux à faire que de profiter de cette porte qui reste ouverte pour se mettre en règle. Ce conseil, que nous donnons aux retardataires dans leur propre intérêt, s'applique au comté de Dorchester où, di[illegible] des municipalités entières ne se sont pas enregistrées.

FUNERAILLES DE MME GEORGINE BOURQUE

ELLES ONT EU LIEU HIER ET FURENT TRES IMPOSANTES.

OTTAWA, 20 — Les funérailles de feue Madame Georgine Bourque, épouse du Dr Edmond Bourque, d'Ottawa ont eu lieu hier et ont été des plus imposantes. Le deuil était conduit par l'époux de la défunte, et par son fils. Le service funèbre a été chanté par le Rév. P. Bourque, de Montréal. Un choeur puissant sous la direction de M. Charlebois, et les choeurs de St-Jean-Baptiste, du Sacré-Coeur, de Ste-Anne et de Hull, a rendu la messe funèbre harmonisée de Perreault. Au cours du service, M. Eug. Leduc a rendu avec âme le "Pie Jesu", de Gounod et MM. Paul Ouimet et Henri Levre ont chanté admirablement le "Crucifix", de Faure. M. Paré tenait l'orgue.

L'INCENDIE DE PEMBROOKE, ONT.

LE MINISTERE DE LA MILICE ENVOIE DES TENTES POUR LES SINISTRES.

PEMBROOKE, Ont., 20. — Des tentes ont été envoyées par le ministère de la Milice d'Ottawa pour donner un abri provisoire aux malheureux sans foyer de notre ville, par suite de l'épouvantable incendie qui a rasé tout ce qui était debout dant tout un quartier. Le problème de l'habitation est très angoissant.

Le comité de secours rencontrera demain, le conseil municipal pour discuter la question de savoir si la corporation s'occupera de la reconstruction partielle des maisons pour les familles pauvres.

En attendant la vieille école du quartier Ouest est accommodée pour recevoir quatre familles.

NOUVELLE SOCIETE COOPERATIVE AGRICOLE

QUEBEC, 20 — Le ministre de l'agriculture vient d'autoriser la formation d'une société coopérative agricole qui sera connue sous le nom de "The Elgin Cooperative Agricultural Society", avec la principale place d'affaires dans la municipalité du Canton Elgin, dans le comté de Huntingdon.

M. John Purcell, cultivateur, de la paroisse de Huntingdon, comté de Huntingdon et autres personnes viennnet de recevoir l'autorisation du ministère de l'agriculture de former une société coopérative agricole sous le nom de "The District of Beauharnois Wool Grower's and Sheep Breeder's Cooperative Agricultural Association".

Un syndicat d'élevage a aussi été constitué dans le comté de Verchères sous le nom de 'Syndicat d'élevage de Saint-François-Xavier de Verchères.

NOS VALEURS SUR LE MARCHE DES E.-U.

Sir Thomas White revient de Washington après avoir conclu des conventions financières avantageuses.

OTTAWA, 22. — Sir Thomas White, qui revient de Washington, a déclaré qu'il était très satisfait de son voyage et qu'il avait conclu certaines conventions financières, à Londres, qui seraient d'un grand secours pour le Canada.

—"Le but principal de ma visite, à Washington, était de conférer avec les autorités, pour discuter de la question de permettre l'émission et la vente des valeurs canadiennes, aux Etats-Unis. Le bureau chargé de ce soin voulait discuter la question avec moi, le système et la procédure.

"Sur l'invitation de l'honorable M. Hamelin, le président, j'expliquai notre situation financière, l'état de notre échange et celui de notre commerce international avec les Etats-Unis. Je demandai des explications sur la moindre valeur de notre dollar sur le marché américain. Dans les conditions actuelles, après avoir entendu les explications des autorités, je dois déclarer que les conditions pour le Canada ne sont pas onéreuses. Nous sommes en meilleure posture que les autres alliés. La guerre a rendu le commerce international, (au moins au point de vue rigoureusement commercial) d'une importance absolument secondaire.

"Il faut se faire une raison et subir le caprice des variations de l'échange.

"Je ne puis dire maintenant quels sont les conventions financières conclues avec les Etats-Unis."

Parlant de la dépréciation de notre échange, le ministre dit que cela est dû à la faiblesse du marché, à la diminution des exportations des produits manufacturés, durant avril et mai.

"Les Etats-Unis nous ont donné de si importantes commandes de munitions, qu'une amélioration sensible se produira.

"Il y a un autre facteur qui contribuait à abaisser la valeur de notre argent, c'est que les maisons anglaises ne font plus d'achats privés au Canada. Le gouvernement achète tout ce qui est utile à la guerre et rien autre chose.

"Pour aider la situation, je dois recommander la plus grande économie individuelle possible. Si la situation devient plus difficile il faudra se dispenser des industries qui ne sont pas essentielles. On sauvera ainsi le charbon et la matière première.

"On a parlé d'un gros emprunt à New-York pour relever le taux de notre échange; je crois que cela nuirait à notre crédit.

"Les conditions actuelles de l'échange sont un frein à l'extravagance.

"Le moyen de tout sauver c'est l'économie en tout et partout, et, il faut aussi se priver des choses que l'on voudrait avoir mais dont nous n'avons pas besoin."

COLLISION D'AUTO A SHERBROOKE

UNE VOITURE ET UNE AUTOMOBILE SE FRAPPENT EN SE DEPASSANT ET M. BILTON EST GRAVEMENT BLESSE.

SHERBROOKE, Qué., 22.—Alors qu'il s'en venait hier matin, à Sherbroke, dans une auto de touriste "Reo", M. Spafford, de Lennoxville, accompagné de M. Herbert Hawes, professeur à l'Université Bishops, frappa une voiture conduite par un jeune homme du nom d'Arnold Bilton. Une des roues de la voiture se détacha et se prit dans l'avant de sa machine et la lourde auto, déviant de sa course assez rapide, alla donner contre un rocher qui borde la route, s'y écrasant. MM. Spafford et Hawes furent précipités à une vingtaine de pieds par la violence du choc et subirent de graves blessures. Le jeune Bilton fut aussi projeté au loin et assez gravement blessé.

Il est heureux que nous n'ayions pas de morts à déplorer dans cette affaire.

COURRIER DE SOREL

SOREL 21 — La chorale St-Pierre fera cette année son excursion annuelle à Boston. Elle sera, comme celle de l'année dernière, qui a eu lieu à Boston et qui a obtenu un superbe succès, sous la direction de son dévoué directeur M. l'abbé Hamel. On croit qu'une vingtaine de ses membres, sinon plus, y prendront part. Les excursionnistes profiteront de ce voyage pour visiter plusieurs villes de la Nouvelle-Angleterre, où ils comptent soit des parents soit des amis.

L'excursion partira de Sorel le 28 juin courant. Elle durera plusieurs jours.

—Le pèlerinage de la Congrégation des hommes au sanctuaire du Cap de la Madeleine, dimanche dernier, a été l'un des plus nombreux qui aient encore eu lieu à cet endroit. A leur retour du Cap les pèlerins ont eu tout le temps voulu pour visiter Trois-Rivières.

Le voyage s'est fait à bord du vapeur "Stella."

Mardi a eu lieu dans la grande salle du collège du Mont St-Bernard la distribution des prix aux élèves de cette maison. Le nombre des élèves couronnés a été considérable, ce qui est une preuve du bon travail qu'ils ont fait et de leurs succès. Nombre de membres du clergé étaient présents ainsi que les parents des élèves. Une jolie séance a clos cette distribution après quoi maîtres et élèves sont entrés dans leurs vacances qu'ils passeront nous n'en doutons pas le plus agréablement possible.

Les élèves qui ont figuré dans le cours de la séance sont MM. Emilien Péloquin, Ivon Dallaire, Elphège Cardin, Etienne Hébert, Emilien Paulhus, Paul Emile Poirier, Emile Paul Benoit Robillard, Paul Emile Gagné. L'adresse d'adieux des finissants a été dite par M. E. Magnan.

LES BOCHES NE SONT PAS PLUS NOMBREUX

Ils n'ont pas la supériorité numérique, dit le sénateur Béranger.

PARIS, 19 — On discute beaucoup, surtout dans les cercles parlementaires, le fait de savoir si oui ou non les Français ont une supériorité numérique au front. On avait interprété dans ce sens une phrase de Clemenceau, disant que les Français dans tel secteur avaient combattu un contre cinq. Cela est vrai. Les Allemands ont plus d'hommes dans certains secteurs ; c'est une supériorité numérique locale.

Le sénateur Bérenger, dans un article documenté, déclare qu'au Chemin des Dames les Français ont été surpris, et surtout parce qu'ils étaient inférieurs en nombre.

—"Nous avons, dit l'auteur, 7,000,000 d'hommes contre un nombre égal. L'ennemi avait plus d'hommes là où il devait attaquer. Sept millions d'hommes sur une ligne de 1,400 milles seront toujours un nombre inférieur aux 7 millions qui attaquent et choisissent leur endroit pour attaquer.

"Foch gagnera, comme toujours, par la supériorité de la manoeuvre. Ayons confiance."

LES ITALIENS NE PEUVENT SERVIR DANS NOS ARMEES

24 juin

Une demande d'habeas corpus a été faite, ce matin, en cour de pratique, devant M. le juge Bruneau, par Michele Betrone contre les autorités militaires.

Comme lundi, le ministre de la Justice doit venir en cour pour être entendu sur ce dernier arrêté ministériel, la cause a été continuée jusqu'à cette date pour être plaidée, avec la demande de trois autres brefs d'habeas corpus.

Me Intesnosia qui représentait Petrone a cité un traité passé en 1863, entre la Grande-Bretagne et l'Italie, décrétant qu'aucun citoyen italien ne devra être obligé à servir comme soldat dans les armées de Sa Majesté le roi d'Angleterre, dans aucun pays ou colonie britannique.

Ce point sera discuté avec la constitutionnalité de l'arrêté ministériel du 25 mai abolissant l'habeas corpus.

SIR JOSEPH JONAS EN COUR DE POLICE

IL EST ACCUSE D'AVOIR COMMUNIQUE AVEC L'ENNEMI.

LONDRES, 20 — Sir Joseph Jonas, ancien lord-maire de Sheffield, et Charles Alfred Vernon, que l'on dit avoir occupé un poste élevé dans le ministère des munitions, ont tous deux été traduits devant la cour de police de la rue Bow aujourd'hui, sous l'accusation d'avoir transmis des renseignements utiles à l'ennemi.

Le procureur de la couronne a dit que les demeures des accusés ont été fouillées et que des papiers y furent trouvés qui démontrent que les prévenus correspondaient avec certains personnages de Berlin qui désiraient avoir des renseignements touchant les travaux qui se faisaient dans l'une des usines Vickers d'Angleterre.

COURRIER DE ST-OCTAVE DE METIS

—Naissance.—M. et Mme Albert Richard font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie, Berthe, Laurence. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Richard, grands parents de l'enfant.

Douleurs dans le Dos

Vous êtes courbé et vous pouvez à peine vous redresser. Ceci vous arrive si soudainement que vous ne pouvez le comprendre.

C'est le lumbago. Comme le mal de dos et le rhumatisme, il résulte des poisons dans le sang. Les reins sont en mauvais ordre, mais l'emploi des Pilules du Dr Chase pour le Foie et les reins les mettra vite en bon état. Les douleurs et souffrances disparaîtront avec les poisons, quand les reins accompliront leur travail normal. 2

LA MUTILATION DES NOMS DES SOLDATS

Par suite de l'incompétence de certains recruteurs dans l'orthographe des noms canadiens-français.

Le capitaine Arthur Cartier qui fut tué à Verdun, il y a quelque temps, faisait partie du Corps de Génie Canadien, section des Manoeuvres. Il s'était enrôlé dès les premiers mois du commencement des hostilités en EEurope, à London, Ont. C'était un travailleur ardent, infatigable et consciencieux; rempli de l'importance du rôle qu'il avait à rendre dans sa sphère d'action. Les soldats français le tenaient en haute estime. La section les manoeuvres canadienne-française a accompli une mission des plus méritoires dans le secteur de Verdun. Ces braves Canadiens-français composent en graned partie les "Labor Battalions", dont le devoir consiste à mette en exécution les plans des ingénieurs civils. On les voit un peu partout, en avant, en arrière, creusant, déblayant, nivelant, charroyant, prendre charge de la lourde manoeuvre et s'en acquitter prestement, car les moments sont précieux et il n'y a pas à lambiner quand il s'agit de la construction prompte d'un pont, du creusage d'un puits, de la pose des rails de chemin de fer, de la pose de lits en béton pour canons de longue portée ; enfin, des milliers d'exigences de rapide évolution requises par le Génie, aux moments inopinés et toujours au plus fort de l'action.

Le courage et la bravoure de ces soldats ouvriers est du plus pur-sublime, car leur travail s'accomplit toujours en pleine face de l'ennemi, contrairement à l'infanterie qui a l'avantage des tranchées.

Le capitaine Cartier était un de ces braves qui ne connaissent jamais le danger et qui ne pensent qu'à l'accomplissement de la besogne à faire. Il avait une forte équipe d'hommes sous ses ordres et il était aimé de chacun d'eux. Il était à quelques pas du sergent Chartrand quand il tomba frappé par un éclat de boulet boche. Le sergent et le capitaine avaient en plusieurs occasions échangé des correspondances. Dans une de ses lettres, le capitaine, parlant du recrutement dans l'Ontario, déplorait le fait que les noms des Canadiens-français étaient mutilés au point d'être méconnaissables. Cela était dû à l'incompétence des recruteurs dans l'orthographe des noms français. C'est ainsi que dans les listes de l'armée on voit le nom du soldat Boulé écrit "Bowley"; Constantineau, "Constanmon"; Bailly, "Bailey"; Gervais, "Jarvis"; Brien, "Bryan"; Brisson, "Brixton"; Langlois, "Langley", etc., et il y en a comme ça des milliers dont les noms sont inscrits phonétiquement, au détriment des soldats et de l'élément dont ils font partie. Le capitaine déplore les conséquences graves qu'un tel état de choses peut amener pour les soldats dont les noms sont ainsi mutilés.

En perdant le capitaine Cartier, l'armée canadienne se trouve privée d'un homme de grand mérite, humble, modeste, essentiellement capable et distingué. Il était spirituel. Parlant de la tête dure des Allemands il disait: "N'essayez pas de l'amollir; cassez-la net!"

"Un bon Allemand, c'est un Allemand mort."

Voyant une tranchée remplie de Boches morts, il dit: "Voici la culture allemande. Ça plante, mais ça ne lève pas!"

BELLE CITATION POUR UNE DIVISION AMERICAINE

LA DIVISION DE L'ARC-EN-CIEL EST CITEE A L'ORDRE DU JOUR A L'OCCASION DE SA CENTIEME JOURNEE SUR LA LIGNE DE FEU.

A l'armée américaine en France, 22.—(Presse Associée).—Les troupes américaines faisant partie de la division de l'Arc-en-ciel, viennent de recevoir, à l'occasion du centième jour de leur service actif dans les tranchées de la Lorraine, un document qui restera pour toujours un souvenir sans prix de la guerre. C'est une citation générale à l'ordre de l'armée de l'oeuvre éminemment utile accomplie jusqu'à présent par la division.

"Les belles qualités militaires qu'a montrées constamment la division et les services qu'elle a rendus dans ce secteur, dit la citation, en même temps que l'ardeur guerrière, la méthode et la discipline dont ont fait preuve les officiers et les hommes, montrent assez la glorieuse place qu'a prise cette nouvelle division dans la ligne de bataille."

COURRIER DE ROXTON-FALLS

ROXTON FALLS, 20 — Les semailles dans nos cantons sont presque terminées, il y a encore le sarrasin à semer. Par la belle température que nous avons joui, elles se vont en bon ordre, ainsi que les légumes qui se cultivent en grand cette année. Les premiers grains semés ont une belle levée ainsi que le foin qui est bien avancé. Les pacages vont ce qu'il y a de mieux et tout promet pour le moment, une récolte abondante. Vu la rareté de la main-d'oeuvre, nos cultivateurs auront beaucoup à faire. Il nous faudra certainement des soldats du sol pour nous aider à engranger la récolte de foin et grain.

—M. le chanoine Michon, prêtre retiré à l'hospice St-Charles de St-Hyacinthe et ancien curé de cette paroisse, était en visite ici, la semaine dernière.

—La fromagerie et beurrerie de M. P. O. Damingue a été réduite en cendres.

Tabac à Chiquer Copenhagen



C'est un tabac manufacturé, sous sa forme la plus pure.

Etant granulé, il produit son effet immédiatement.

C'est le tabac à chiquer le plus économique.

La destruction des sous-marins boches

(Service spécial de la PATRIE)

PARIS, 24. (Agence Havas). — "Les deux-tiers des sous-marins allemands qui ont été construits sont déjà au fond de la mer, a déclaré aujourd'hui, au cours d'un discours, le sous-secrétaire d'état de la marine. Et, ajouta-t-il, nous continuons de les détruire deux fois plus vite que les Allemands ne peuvent en construire."

UN FRONT DE 38 MILLES

C'est ce que les troupes américaines occupent en ce moment

WASHINGTON, 22. — Les troupes américaines occupent maintenant une ligne de combat de 38 milles au front français, a annoncé aujourd'hui le secrétaire de la Guerre Baker à la Commission des Affaires Militaires à la Chambre des Représentants.

AVIS PUBLIC

LOI DU SERVICE MILITAIRE, 1917.

Hommes de dix-neuf et vingt ans.
Congé pour la moisson.
Congé d'absence pour cause de tort extrême.
Procédure pour obtenir un congé d'absence.

Hommes de dix-neuf et vingt ans.

Il a été porté à l'attention du gouvernement qu'il existe une impression très répandue que les jeunes gens de dix-neuf ans, et ceux qui ont eu vingt ans depuis le 13 octobre 1917, ainsi que ceux qui atteindront dix-neuf ans de temps à autre et qui ont été ou seront appelés à s'enregistrer sous le régime de la Loi du Service militaire, doivent être appelés immédiatement sous les drapeaux.

Cette impression est tout-à-fait inexacte. Aucune date n'a encore été fixée pour appeler ces hommes à se présenter pour le service, et la question n'a pas été non plus soumise à la décision du Cabinet. En vue du besoin de la main-d'oeuvre sur les fermes, il est très improbable que l'étude de cette question soit entreprise avant la fin des récoltes, bien que naturellement l'action du gouvernement devra être en premier lieu déterminée par la situation militaire.

Il n'y a aucune obligation ultérieure de la part des jeunes gens des âges ci-dessus mentionés qui se sont enrégistrés ou qui le feront ci-après, jusqu'à ce qu'ils reçoivent un avis des Régistraires.

Congé pour la moisson.

Il a été reçu des demandes quant à la possibilité d'accorder pour le temps de la moisson un congé aux troupes qui peuvent se trouver dans le pays à cette époque. Il ne peut être donné aucune assurance définitive sur ce point, attendu qu'il faut profiter des navires à mesure qu'ils deviennent disponibles. D'un autre côté, un congé pour le temps de la moisson sera accordé si c'est possible d'une façon quelconque.

Congé d'absence pour cause de tort extrême.

On désire que les Règlements concernant les congés d'absence dans les cas de tort soient connus de tous et parfaitement compris. Ce congé sera accordé dans deux cas:—(a) lorsqu'un tort extrême provient du fait que l'homme concerné est, soit le seul fils capable de gagner la vie, d'un père tué ou rendu infirme au service ou présentement en service outre-mer, ou en entrainement pour ce service, ou sous traitement après son retour d'outre-mer; ou le seul restant de deux ou plusieurs frères capables de gagner la vie (l'autre frère ou les autres frères ayant été tués ou rendus infirmes au service ou étant présentement au service outre-mer, ou en entrainement pour outre-mer, ou sous traitement après son ou leur retour d'outre-mer); les frères mariés avant le 4 août 1914, vivant dans des établissements séparés et ayant un enfant ou des enfants ne doivent pas être comptés, en déterminant le fait que l'homme est le "seul" fils ou frère restant; (b) lorsque le tort extrême est fondé sur des circonstances exceptionnelles telles que le fait que l'homme concerné est le seul support d'une mère veuve, d'un père invalide ou d'autres dépendants sans ressources.

Il faut remarquer que dans tous ces cas le principal facteur n'est pas le tort, la perte ou la souffrance envers l'individu concerné mais envers d'autres, c'est-à-dire, les membres de sa famille ou ceux qui dépendent de lui.

Procédure pour obtenir un congé d'absence.

On a adopté un moyen simple pour traiter ces cas. Des formules de demandes ont été fournies à chaque Dépôt de bataillon et à un officier de chaque bataillon a été assigné le devoir d'y accorder une attention immédiate. L'homme concerné devrait en se rapportant à son unité déclarer s'il désire demander un congé d'absence pour une ou plusieurs des raisons mentionnées et sa formule de demande sera alors remplie et expédiée immédiatement aux Quartiers-généraux de la Milice à Ottawa. Dans l'intervalle, si le cas paraît méritoire, il sera accordé à l'homme un congé provisoire de trente jours, afin qu'il puisse retourner chez lui et continuer de remplir son emploi civil pendant que son cas se règle définitivement.

ÉMIS PAR LE MINISTÈRE DE LA MILICE ET DE LA DÉFENSE.
MINISTÈRE DE LA JUSTICE.

ZAM-BUK

est le meilleur remède connu contre coups de soleil, brûlures par la chaleur, eczéma, maux de pieds, piqûres et ampoules. Une nourriture pour la peau.

Chez tous les pharmaciens et marchands. 50c.



FEMMES MALADES

Savez-vous pourquoi tant de jeunes filles et de femmes traînent une existance pénible, endurent des douleurs périodiques, des malaises et des faiblesses continuelles? C'est que lorsquelles commencent à éprouver des symptômes douloureux et déprimants elles les attribuent, à l'anémie, à la neurasthénie, à la débilité générale et se soignent avec des pilules pour le sang, pour les nerfs, des toniques plus ou moins efficaces, pendant que la véritable maladie, qui est la cause de tous ces symptômes et qu'elles devraient soigner avec des remèdes appropriés, saggrave et s'achemine vers la periode chronique. Si vous vous sentez dépérir, faiblir, pâlir, si vos yeux sont cernés, votre teint terreux, si vous vous sentez toujours fatiguées, si vous souffrez de périodes douloureuses, de douleurs dans les reins, au coté, dans le ventre, pertes presque continuelles, étourdissements, palpitations, bouffées de chaleur, constipation, etc, peu importe la durée et la gravité de ces maladies, quand même vous seriez condamnées à subir une opération, ne désespérez pas employez immédiatement

FEMOL Le Spécifique du Dr. CAZO de Paris

et vous obtiendrez un soulagement rapide et une guérison facile, et permanente.

FEMOL est en vente partout à $1.00 le traitement de 30 jours. Il vous sera expédié, franco, sur réception du prix,

Sur réception de 10c pour frais de poste et d'emballage nous vous enverrons assez de FEMOL pour prouver son efficacité—ainsi qu'une copie de la brochure décrivant la célebre methode du Dr. Cazo de Paris, pour le traitement de toutes les maladies feminines.

Adresser: Institut Cazo, Ch. 65 No. 1 Place Royale, Montréal.

MINARD'S LINIMENT

Roi de la Souffrance

Je fus guéri du terrible lumbago par le

LINIMENT MINARD

—Rév. William Brown.

Je fus guéri d'un grave cas de mal d'oreilles par la

LINIMENT MINARD

—M. S. Kaulbach.

Je fus guéri de faiblesse des umons par le

LINIMENT MINARD

—Mme S. Masters.

Manufacturé par

LINIMENT MINARD

Yarmouth, N.E.

56 Jno.

LE TONIQUE DES POUMONS

Dans toutes les maladies des bronches et des poumons et leurs convalescences, rien n'égale l'usage régulier du **VIN MORIN Creso-Phates.** Il aseptise les voies respiratoires et fournit à l'organisme l'énergie nécessaire pour vaincre la maladie.

DR. ED. MORIN & CIE., Limitee Quebec, Canada.



La Beauté

s'obtient toujours avec

DAMOGENE

ASSURE AUX FEMMES MAIGRES ET FAIBLES

L'EMBONPOINT, LA VIGUEUR, LA SANTÉ.



Damogène est un remède scientifique et efficace contre la maigreur et la faiblesse. C'est le véritable promoteur de la beauté physique car il assure l'harmonie parfaite du corps, la rondeur des bras, la courbe gracieuse des épaules, l'ampleur esthétique du buste ainsi qu'une santé parfaite.

GRATIS Traitement d'essai et livre sur la beauté physique expédiés sur reception de 10c pour frais de poste et d'emballage. Traitement de 30 jours $1.00.

Cie Médicale Damogène Ch. G. No. 20 rue Cadieux, Montréal 1

ECONOMISEZ sur votre **PAIN**

en boutangeant avec la farine préparée de Brodie. Un pain de 1½ lb. coûte 12 cents. Une casserole de galettes de 1½ lb. faites avec LA FARINE PRÉPARÉE DE BRODIE NE COUTE QUE 8 CENTS.

ECONOMISEZ MAINTENANT AUJOURD'HUI

BRODIE & HARVIE,

LIMITED

14-16 RUE BLEURY, MONTREAL

3d—2

NOUVEAU CERCLE AGRICOLE

QUEBEC 22. — Le ministre d'agriculture a autorisé la formation d'un cercle agricole dans le comté de Dorchester qui sera connu sous le nom de cercle agricole de la paroisse de St-Cyprien.

ROSANO IRA FINIR SES JOURS AU BAGNE

20 juin

Joseph Rosano, accusé du meurtre d'un de ses compatriotes, Frietta, mort il y a un an, a été trouvé coupable d'homicide involontaire et a été condamné ce matin au bagne à perpétuité.

La charge du juge n'a pas été longue, mais le tribunal a été très sévère pour l'accusé. Quand le greffier Filion a demandé au prisonnier s'il avait quelque chose à dire avant le prononcé de la sentence, il a déclaré qu'il ne connaissait absolument rien du meurtre et que ce n'était que sur l'accusation d'une femme qu'il avait été arrêté.

Le juge Archambault fit alors sa charge dont les mots furent traduits en Italien au prisonnier par l'interprète Viglino, juge de paix.

"Rosano, a dit le juge, c'est un meurtre que vous avez commis quand vous avez lâchement assassiné l'un de vos compatriotes. Vous auriez dû payer de votre tête sur l'échafaud ce crime dont vous avez été trouvé coupable. Le jury cependant ne vous a déclaré coupable que d'homicide involontaire. C'est ce qui vous sauve de la peine de mort. Dans ma ferme opinion vous êtes le meurtrier de celui qui vous avait demandé l'hospitalité et je vous condamne à retourner au bagne où vous demeurerez jusqu'à la fin de vos jours."

Rosano a reçu sa sentence sans broncher. Envisageant le juge il a déclaré qu'il ne comprenait rien à l'affaire.

Certaines déclarations qui nous sont fournies par une personne digne de foi nous ont été rapportées ce midi.

Il appert qu'après avoir été trouvé coupable, Rosano dans sa cellule, aurait dit à son avocat: "Peu importe que l'on me pende. Je n'ai plus de famille, mais je voudrais cependant sortir de prison pour aller faire trembler certaines personnes, comme l'a fait le tremblement de Messine."

—:o:—

Murielle McKenna, une femme déjà condamnée à la prison, a été trouvée coupable de vol. Avant d'être condamnée, elle a imploré la clémence du tribunal, car elle a commis son acte, dit-elle, sous l'effet d'une drogue. Elle devra passer six mois en prison.

—:o:—

Albert Laurin et Edouard Leroux, trouvés coupables du vol de grand chemin à la banque Royale de la Côte des Neiges devaient aussi connaître leur sort ce matin.

Mtre J. O. Fournier a présenté une motion pour un nouveau procès pour Laurin. Il a fait un plaidoyer qui a duré jusqu'à midi et demie pour prouver que Laurin n'était pas coupable et que Leroux avait désigné son complice comme étant un nommé Louis Faust.

L'avocat de la Couronne, Mtre D. A. Lafortune, lui répondait encore à une heure, en démontrant que l'accusé Laurin était bien le coupable, qu'il a été reconnu par plusieurs personnes et qu'on a trouvé dans son domicile rue St-Justin, de l'argent provenant de la banque, caché dans une boîte de gramophone.

On s'attend à ce que le terme des assises criminelles de juin se termine aujourd'hui. Quoique court, il a été fertile en accusations criminelles. Il y a eu quatre causes de meurtre. Giuseppe Neucerra a été condamné à être pendu le 27 septembre prochain pour le meurtre du soldat Giovanni Bettiol.

LEROUX AU BAGNE POUR 15 ANS

A une heure, ce midi, Edouard Leroux était condamné à 15 ans de pénitencier et l'appel de Laurin pour un nouveau procès a été accordé.

L'EPARGNE DE L'ESSENCE A SHERBROOKE

UN REGLEMENT MUNICIPAL METTANT FIN AUX PROMENADES GRATUITES DANS LES AUTOS DE LA VILLE.

SHERBROOKE, 22. — Nos édiles viennent de prendre une décision radicale pour empêcher que les employés de la ville se servent des autos de la cité pour faire des voyages de plaisir, le bilan des dépenses étant ainsi aux frais du trésor municipal. Tous les autos appartenant à la cité seront immédiatement peinturées en rouge et il ne fera pas bon désormais pour les amateurs de voyages en auto de promener ce "signal de danger" aux dépens de la ville.

Nerfs secouéspar les Obus

Les nerfs surmenés sont la source des plus grandes souffrances de beaucoup de soldats de retour du front. Le médecin peut donner quelque chose pour soulager la douleur physique, mais quand le système nerveux s'épuise et que vous souffrez d'insomnie, de nervosité et de préoccupations, la seule guérison consiste à nourrir les cellules nerveuses épuisées, afin de leur redonner la santé et la vigueur, grâce à un traitement reconstituant et reconstructeur tel que la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs. 1

GRAND ENTHOUSIASME EN ITALIE

(Service spécial de la PATRIE)

ROME, 24. — La nouvelle que les Autrichiens ont battu en retraite de l'autre côté de la rivière la Piave, avec les Alliés à leur poursuite, a causé le plus grand enthousiasme dans la capitale. Plusieurs éditions supplémentaires de journaux furent publiées, que le public arrachait des mains des vendeurs. La ville se pavoisa de drapeaux et des groupes se formèrent, qui défilèrent dans les rues, précédés de fanfares jouant des airs nationaux et acclamèrent le roi, l'armée et le général Diaz.

Les dépêches des provinces annoncent que de semblables manifestations se sont produites dans plusieurs villes.

L'ENREGISTREMENT A ETE CONSIDERABLE

Aucune statistique, cependant, n'est publiée pour le moment. —Hier, aux endroits publics.

24 juin

A l'heure de minuit samedi, l'enregistrement national dans tout le Canada s'est terminé, A Montréal, la population a fait patriotiquement son devoir et M. L. G. A. Cressé pouvait dire dimanche à un représentant de la PATRIE, que le résultat pour ce district serait satisfaisant, bien qu'actuellement aucune statistique finale ne puisse être encore fournie.

Durant toute la journée de samedi, les différents bureaux d'enregistrement disséminés à travers la métropole ont été très occupés. Les régistraires adjoints ont eu à donner de nombreuses explications. A certains endroits, des scènes typiques se sont déroulées, quand elles n'ont pas été dramatiques. Des sujets ennemis d'origine allemande et autrichienne ont tenté de se procurer sous de fausses couleurs des cartes de l'enregistrement national, mais ils n'ont pas tardé à être pris au piège. Des agents venus à la rescousse se sont emparé de ces individus et les ont conduits en lieu sûr.

Cependant, malgré que les enrégistrés soient très nombreux, il semble probable qu'un grand nombre de personnes n'ont pas satisfait à la loi, soit volontairement, soit involontairement.

Vendredi, à midi, 300,000 hommes, femmes et enfants avaient satisfait aux exigences de l'arrêté ministériel. On ignore encore de combien, samedi, ce nombre a été dépassé, mais un rapport définitifs publié bientôt par Me. L.G.A. Cressé.

Dimanche, dans les grandes hôtelleries, aux gares de chemins de fer, les voyageurs et les dineurs ont dû montrer patte blanche. On signale le cas d'un malheureux qui a dû retarder son déjeuner de trois-quarts d'heures, ne pouvant trouver immédiatement son récepissé, attestant qu'il était en règle.

Dans tous les cas, on s'est soumis de bonne grâce à cette procédure. Jusqu'ici, on ne signale aucun incident fâcheux.

Comme il arrive en pareille occasion, plusieurs personnes se sont plaint d'avoir perdu leur reçu. Le meilleur moyen pour obvier à cet inconvénient et résoudre "ce petit problème" de tous les âges, chaque enregistré devrait prendre en notes les trois chiffres qui apparaissent à la partie supérieure du billet que leur a remis le sous-registraire, après qu'ils ont rempli la formule que l'on connait.

Aujourd'hui, chacun devra ne pas oublier de porter sur soi, ce fameux petit papier, et il évitera ainsi des désagréments....

ENCORE TRENTE JOURS

OTTAWA, 24.—Bien que samedi, le 22 juin, ait été fixé le dernier jour officiel pour s'enregistrer selon les dispositions de l'arrêté ministériel, la Commission d'enregistrement du Canada, vient d'annoncer qu'elle accordera un délai de 30 jours, afin de permettre à tous ceux, et à toutes celles qui ne se sont pas enregistrés, de le faire immédiatement. En conséquence, on pourra s'adresser à cet effet, dans tous les bureaux de poste du Canada, où l'on trouvera des cartes prêtes à être remplies. Ainsi les personnes qui ont négligé ou n'ont pas pu s'enregistrer, pour de bonnes raisons, auront la chance d'échapper aux punitions exemplaires, dont sont frappés ceux qui y viennent en contravention.

Le sénateur Gédéon Robertson, chef de la Commission d'enregistrement du Canada, a déclaré que les statistiques de l'enregistrement ne seront pas prêtes et publiées, avant quelques jours, mais que, d'après ce qu'il a pu constater, jusqu'ici, l'enregistrement a été considérable par tout le pays. "Il n'est pas improbable qu'un rapport préliminaire soit publié demain, a-t-il ajouté. Comme je le faisais remarquer tout à l'heure, il ne pourra être final, car en plusieurs endroits les bureaux n'ont fermé qu'après dix heures du soir, samedi, et ainsi, les rapports ne peuvent faire que retarder, par suite de cette raison primordiale".

Dans la capitale, les grands aubergistes verront à ce que leurs clients démontrent qu'ils se sont conformés à la loi, et les employés, commis, chasseurs ont reçu des instructions à cet effet.

NEW-YORK, 19. — La Banque Fédérale de réserve de New-York a reçu aujourd'hui $5,000,000 en or d'Ottawa, ce qui fait un total de $25,000,000 au même compte.

LE JUGE DUGAS EST MORT, CETTE NUIT A JOLIETTE

Il avait été député de Montcalm de 1900 à 1909.

JOLIETTE, 22. — Le juge E. O. Dugas, est décédé ici, à minuit et cinq minutes hi r, après une maladie, dont rien ne faisait prévoir une issue mortelle. Il était âgé de 61 ans, et laisse une femme (Alix Godin), et deux fils, Maurice, avocat, et Lucien, séminariste.



LE JUGE EUCLIDE DUGAS, décédé

Le distingué défunt était né à Saint-Jacques l'Achigan, le 13 avril 1857, du mariage de feu Aimé Dugas, notaire et de Sophie Poirier.

Il fit ses études classiques au collège Sainte-Marie de Montréal, et son droit à l'université McGill. Il fut admis au barreau en 1880, et r présenta le comté de Montcalm, comme député, de 1900 à 1909, jusqu'à sa nomination de juge.

Le juge Dugas était très estimé et était un des plus vieux citoyens de Joliette.

LE PRINCE DE CONNAUGHT EST RENDU AU JAPON

YOKOHAMAI, Japon, 22 — Le prince Arthur de Connaught, cousin du roi d'Angleterre et fils du duc de Connaught, ancien gouverneur général du Canada, est arrivé ici et a été reçu avec honneur par de hauts fonctionnaires anglais et japonais. La réception du prince par la population a été très cordiale.

Le prince de Connaught est envoyé au Japon pour présenter à l'empereur du Japon, le bâton de maréchal dans l'armée anglaise, comme un honneur particulier présenté à l'allié de la Grande-Bretagne dans l'Extrême-Orient.

LES CHASSEURS ALPINS A MONTREAL

24 juin

Les "diables bleus" sont à Montréal.

Un peu de ciel bleu les salue, un peu du ciel bleu canadien dans lequel beaucoup de flocons blancs font penser aux neiges éternelles des Alpes.

Mais la pluie semble avoir engourdi nos mains pieuses à arborer les drapeaux et les oriflammes. Seuls, ce matin, les édifices publics nous font penser que ce n'est pas un jour comme un autre. Il ne faut pas hisser le drapeau pour faire plaisir au protocole; il faut que le geste soit inspiré par quelque chose de plus grand, de plus pieux, de plus méritoire.

La Saint-Jean-Baptiste n'est pas une fête d'almanach, c'est une fête du coeur, de l'âme canadienne et de l'âme française.

Unissons à l'hommage de notre sol, le souvenir des aïeux français. Les soldats de France, dans notre ville, sont là pour nous faire penser à notre ancienne mère-patrie.

Applaudissons-les biens ces soldats, ils méritent, par la gloire qui rejaillit des médailles qu'ils portent sur leur poitrine, que la foule, au devant d'eux, accoure et applaudisse avec une admiration émue.

De leurs gestes héroïques, ils ont écrit les plus belles pages de l'histoire de France.

Comme leurs montagnes, ils sont grands et les cimes de leurs alpes, dans leur majesté muette, sont soeurs de leur gloire!

Ils viennent de là-bas, de la terre de feu et de sang. De la tranchée sanglante, ils sont montés avec tout le fardeau de leurs souffrances et aussi avec le butin de leurgloire conquise. Ils nous l'apportent. Le ruban rouge qui brille sur leurs poitrines et le prix de leur sang et le bleu de leurs tuniques est le reflet de leurs ciels.

C'est le même ciel qui les accueille, un ciel français sur des clochers français.

Et c'est la même langue qui les salue.

Ce sera notre orgueil et ce sera leur joie!

Nous sommes leurs cousins,, nous en sommes fiers. Notre langue française leur criera: "Vive la France"! et ce sera tout un passé qui renaîtra, en les voyant dans nos rues, en entendant le bruit ferme de leur marche et en voyant leur drapeau claquer au vent!

Québec a reçu les Chasseurs Alpins comme des frères. Ils ont été en famille dans la vieille capitale.

Il faut que Montréal soit aussi sympathique.

Et pour cela, il faut que nos drapeaux, nos drapeaux tricolores, il nous en reste encore!—soient le premier salut.

Les Chasseurs Alpins sont ici: "vive les Alpins!" "Vive la France glorieuse et immortelle"!

Salut! salut! les bons vieux "diables bleus" de notre ancien "chez-nous"!

L'ARRIVEE

Il était huit heures quarante-cinq minutes, quand le navire 'Saguenay' ayant à son bord les valeureux chasseurs alpins, fit son apparition. Depuis sept heures et demie, ce matin, une foule nombreuse et impatiente remplissait les quais, les parapets et creusait du regard l'horizon, afin d'apercevoir si les "oiseaux bleus de France" n'arriveraient pas enfin.

Sur terre, les "Sacs au Dos", les Vétérans de Terre et de Mer, les Vétérans de la Grande Guerre, les 1er et 2ème Bataillon de Québec étaient là, cependant que le major-général Wilson, commandant du district militaire de Montréal No. 4, entouré de son état-major, donnait ses dernières instructions.

De temps en temps un éclat de fanfare brisait la monotonie de l'attente. La foule grossissait toujours. Enfin, un nuage de fumée noire piqua vers le ciel. C'est lui, ce sont eux, c'est la France. Un frémissement passe dans tous les coeurs, les acclamations crépitent. Les "Diables Bleus" sont chez nous, chez eux. Le "Saguenay" noblement s'amarre. Le pont est rempli de bérets et d'uniformes bleus. Un de ceux-ci apercevant les "Sacs au dos" s'écrie fièrement: "Bravo, les Poilus".

Des cris enthousiastes lui répondent.

Des officiers du bord lancent la passerelle. Les passagers ordinaires débarquent. Les autorités militaires, municipales et le comité de réception vont présenter leurs hommages aux hôtes distingués.

Cinq longues minutes s'écoulent. A l'intérieur, on entend des commandements en français: Deux par deux. Fusils sur l'épaule! En avant! marche! Les braves vont donc se faire connaître à notre population.

Les lieutenants Le Moal, Cluseaux, Canal ouvrent la marche, suivis par leurs "diables bleus". La foule en un long cri enthousiaste, envoie par le ciel un "vive la France", la fanfare joue le "O Canada", la Marseillaise. Les soldats présentent les armes. Cette minute est solennelle et chacun sent en son coeur, un frisson qui court comme un courant électrique. Les "diables bleus", malgré qu'à cent reprises différentes déjà, avaient assisté à des manifestations semblables, sont émus. Ils sont donc en terre française, après le vieux Québec, c'est le vieux Montréal qui les salue. Allègrement ils portent sur leur dos un fourbi... ne pesant que 60 kilos (70 livres), et marchant à un temps de 185 pas... à la minute. Aussi faut-il les voir gravir la pente de la place Jacques-Cartier, comme si c'était une terre ordinaire. Ils ont tous conquis, à part notre admiration, toutes les côtes et les accidents de terrains de Montréal.

Le défilé commence et s'arrête à l'Hôtel de Ville, où a lieu la réception officielle de la ville de Montréal. Le maire Martin, entouré de

LE DANGER GUETTE CHACUN DE NOUS

Nous avons en nous des poisons morbides tout comme un laboratoire de microbes.

AUTO-INTOXICATION OU EMPOISONNEMENT

FRUIT-A-TIVES prévient absolument cet état dangereux.

La principale cause d'une mauvaise santé est que nous négligeons les intestins. Les matières délétères au lieu de passer par les intestins régulièrement chaque jour, restent où elles sont, en dégageant des poisons absorbés par le sang.

En d'autres mots, une personne qui est habituellement constipée, s'empoisonne. Nous savons maintenant que l'auto-intoxication due par la non-action des intestins, est directement responsable des affections sérieuses des reins et de la vessie, qu'elle dérange l'estomac, cause de l'indigestion, la perte de l'appétit et l'insomnie. Que le rhumatisme chronique, la goutte, les douleurs dans le dos sont soulagées aussitôt que les intestins agissent régulièrement, et que les boutons, les éruptions, l'eczéma et toutes les autres affections de la peau disparaissent lorsque le "Fruit-a-tives" est pris pour corriger la constipation.

"Fruit-a-tives" vous protégera contre l'auto-intoxication parce que ce merveilleux remède aux fruits agit directement sur tous les organes de la sécrétion.

50c la boîte, ou 6 boîtes pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les marchands ou envoyé sur la réception du prix par Fruit-a-tives, Limited, Ottawa.



Surmenage et Epuisement

Les gens fatigués, dont les nerfs sont surmenés, trouvent une force nouvelle et l'énergie vitale dans les Tablettes du Dr Cassell.

Il n'y a rien en médecine de plus sûr que le pouvoir reconstituant des Tablettes du Dr Cassell. Tout ce qu'elles contiennent est fait pour donner de la force et de la puissance vitale—de la force pour les nerfs et les muscles, de la richesse pour le sang, de l'énergie vitale pour le système tout entier. Dans toutes les parties du monde l'efficacité incomparable de ce grand remède britannique a triomphé de tous les assauts du doute. Elles conviennent également aux enfants, même aux bébés.

Sir John Campbell, Bart, C.B., autrefois Major-Général dans l'Artillerie Royale, disait: "J'ai retiré un grand bénéfice des Tablettes du Dr Cassell, et je les ai trouvées remarquablement efficaces pour restaurer l'énergie nerveuse et la vigueur physique qui naturellement s'en va avec les années. Je les recommande en toute confiance comme un restaurateur sain et sûr du corps".

Les Tablettes du Dr Cassell sont le remède moderne domestique reconnu pour la dépression nerveuse, la Paralysie spinale et nerveuse, la paralysie infantile, le Rachitisme, la danse de St-Guy, l'anémie, l'insomnie, les maux des reins, la dyspepsie, le catarrhe stomacal, la fatigue du cerveau, le mal de tête, les palpitations, le dépérissement, l'épuisement vital, la perte de l'embonpoint et la caducité prématurée. Spécialement recommandables pour les mères qui nourrissent et durant les périodes critiques de la vie.

Les pharmaciens et les marchands, par tout le Canada vendent les Tablettes du Dr Cassell. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre ville, écrivez aux seuls agents, Harold F. Ritchie & Co., Ltd., 10, McCaul Street, Toronto; un tube, 50 cents, 6 tubes pour le prix de cinq.

Seuls propriétaires: Dr Cassell's Co., Ltd., Manchester, Angleterre.

ECHANTILLON GRATIS.

Envoyez vos nom et adresse et 5 cts. pour frais de poste, etc., à la Cie Liée Harold F. Ritchie, 10, rue McCaul, Toronto, et un échantillon appréciable vous sera envoyé par la poste franco de port.

Les Tablettes du Dr. Cassell



Reculez les Aiguilles de l'Horloge

Vous le pouvez. Vous ne devez pas vieillir si vite. Vous pouvez, vous devez éloigner la fatale décadence.

La vieillesse est une condition de l'existence et non pas une période de la vie. Vous n'êtes pas plus vieux que vos artères—que le sang qui coule dans vos veines.

Avec un sang riche, pur, abondant, vous reculerez jusqu'aux dernières limites cette déchéance organique, cette usure lente, avec toutes ses maladies, ses infirmités, et vous conserverez tous les attraits de l'âge dans son radieux épanouissement.

La vieillesse nous attaque lorsque la vitalité décline, et la vitalité décline lorsque le sang est insuffisant, vicié, impur. Car le sang, c'est la vie.

Chaque parcelle de nourriture qui devra être utilisée par un organe quelconque doit être transmise par le sang.

Tous les déchets produits par la vie des tissus et dont ceux-ci doivent se débarrasser doivent être transportés par le sang.

L'oxygène qui brûle dans nos tissus et qui nous fournit la chaleur et l'énergie est transporté par le sang et le produit de cette combustion, l'acide carbonique, dont le système doit se débarrasser, est de même éliminé par le sang.

Ce merveilleux liquide qu'est le sang contient aussi certains éléments qui constituent des poisons pour les microbes nuisibles lesquels, s'ils ne sont pas détruits, causent la maladie et la mort.

C'est pourquoi, si vous voulez protéger vos organes contre la maladie, la déchéance, la vieillesse, vous devez d'abord maintenir la richesse et la pureté de votre sang et son abondance, et, pour obtenir ce résultat, rien n'égale l'usage régulier du célèbre



Vin St-Michel

dont l'influence bienfaisante s'étend à toute l'économie: il la retrempe, il la régénère et, grâce au fer, au tanin et aux sels essentiels à la vie qu'il contient, il purifie, enrichit le sang et vous assure force, santé, jeunesse.

GRATIS "Comment les Belles Femmes de France au XVIIIe Siècle Conservaient leur Beauté", est le titre d'une jolie brochure illustrée, qui sera envoyée gratuitement sur demande. Adressez:

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE,
468, St-Paul Ouest, Montréal.

Chaque Paquet de 10c de **PAPIER A MOUCHES WILSON**

TUERA PLUS DE MOUCHES QUE $8.00 VALANT DE N'IMPORTE QUEL ATTRAPE-MOUCHE COLLANT.

Propre à employer, vendu par tous pharmaciens, épiciers et marchands généraux. (11)

SOUFFRAIT TERRIBLEMENT DU COEUR

Etouffait en se levant

Les terribles sensations d'étouffement, de suffocation et d'épuisement, la sensation d'étourdissements et d'évanouissements ressenties par les personnes dont le coeur et les nerfs sont dérangés, causent de grandes perturbations intellectuelles et physiques.

Les pilules de Milburn pour le Coeur et les Nerfs donnent un prompt soulagement et un rétablissement complet dans les cas de cette importance.

Mme A. M. Powell, Norval Station, Ont., écrit : "Je ne puis assez vanter les pilules de Milburn pour le Coeur et les Nerfs. J'ai souffert pendant cinq ans des nerfs et du coeur, mais pendant les deux dernières années je souffrais terriblement. Si j'allais au lit, je me levais comme si j'allais étouffer. Je ne puis obtenir une seule nuit de repos sur sept. Je devins si faible que le médecin fut appelé; il déclara que le coeur en était la cause et que je devais me soigner. Je vis votre annonce dans notre almanach, au sujet des pilules de Milburn pour le Coeur et les Nerfs et j'en fis l'essai. Je n'en ai pris que deux boîtes et je me sens une nouvelle femme. Je les recommanderai à tous ceux qui souffrent d'affection du coeur".

Les pilules de Milburn pour le Coeur et les Nerfs se vendent à 50c la boîte chez tous les marchands, ou envoyées directement sur la réception du prix par The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont. 6

UN TERRIBLE ACCIDENT CE MATIN A LA LONGUE-POINTE

Trois ouvriers sont tués raide par une pelle mécanique qui tombe sur eux.

RUPTURE D'UN CABLE

21 juin

Un accident terrible est survenu ce matin à la Longue-Pointe, dans la cour de la "Canadian Steel Foundries Co. Ltd." Trois ouvriers ont été tués raide par une pelle mécanique qui est tombée sur eux. Ce sont: Emile Hogg, 381 avenue Lasalle; Jas Mongieri, 107 rue de Normandville, et D. Espelli, rue Hector.

Ce matin, vers trois heures, les trois ouvriers étaient assis près d'une grue qui à l'aide d'une pelle mécanique transportait des charges de sable lorsque soudain le câble qui retenait la pelle se brisa et la lourde pièce tomba sur les ouvriers qu'elle tua instantanément.

L'accident a créé un émoi considérable à la Longue-Pointe et aux environs.

LA PROPAGANDE CHEZ LES NEUTRES

(Service spéc. de la Patrie)

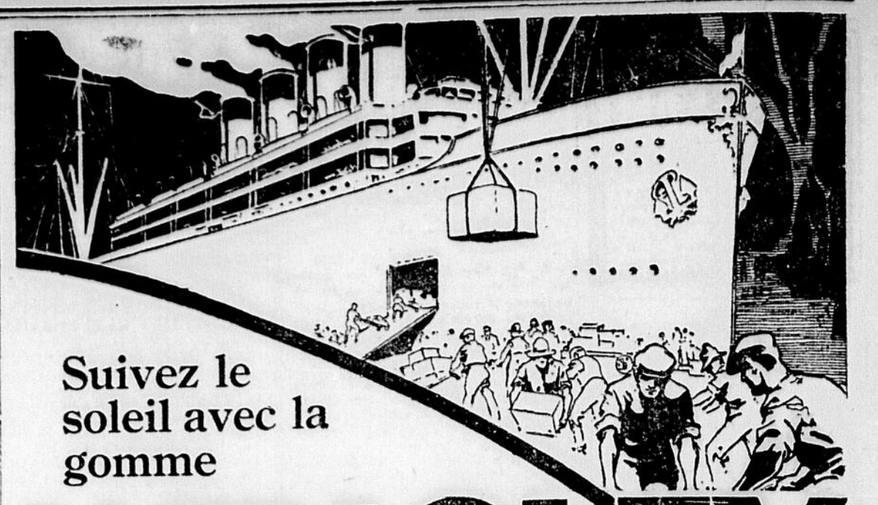
PARIS, 19.—On annonce officiellement la création, sous la haute surveillance du ministre des Affaires Etrangères d'un service de propagande française dans les pays alliés et neutres, sous la direction d'un Commissaire général, qui sera M. Klobukowski, ancien ministre auprès de la Belgique.

DEFAITE RUDE POUR LENINE

Le pouvoir bolchevik est renversé en Sibérie.

COPENHAGUE, 20. — Le pouvoir des Bolcheviks a été renversé dans la Sibérie occidentale par des forces contre-révolutionnaires et un nouveau gouvernement a été formé sous la protection des troupes Tchéco-slaves, annoncent des dépêches de Pétrograd publiées dans les journaux allemands.

Les contre-révolutionnaires se seraient emparés d'Ormsk, Samara et Nova-Nicolaïsk. Le premier ministre Lenine mobilise toutes les troupes bolcheviks qu'il peut rassembler sur le Volga et dans les Monts Ourals.



Suivez le soleil avec la gomme

WRIGLEY

Imaginez vous pendant un instant la vue de ces ports éloignés, au-delà des mers inexplorées—

Des glaciers artiques aux zones torrides sous la croix du Sud—

De ces villes bâties dans les montagnes, à l'embouchure affairée des rivières—

Vous trouverez toujours la **WRIGLEY**

Parce que les hommes reconnaissent que son usage continu procure le comfort et le rafraîchissement.

A cause de ses bienfaits et parce que

Sa Saveur Dure!

FAITE AU CANADA
Hermétiquement cachetée —se conserve fraîche



85

Les journaux boches deviennent hardis

(Service spécial de la PATRIE)

GENEVE, 21. — Plusieurs journaux allemands s'enhardissent à critiquer le discours boursouflé prononcé par le Kaiser, au grand quartier-général à l'occasion de son anniversaire. Le "Post," de Munich, dit: "La fête aurait pu être célébrée d'une manière plus digne par des mesures de clémence et d'humanité que par un discours guerrier dirigé contre l'Angleterre, et ne contenant pas un mot de remerciement pour le peuple allemand qui a tant sacrifié pour lui." Le journal croit d'ailleurs que les races anglo-saxonnes sont assez puissantes pour relever le défi de l'empereur allemand.

Que faire quand on est appréhendé-- et qu'on n'a pas ses papiers

OTTAWA, 19. — Vu la difficulté qu'ont les gens dans certains cas à se procurer les papiers exigés par les autorités du service militaire, il a été décidé que pour les personnes qui pourraient être appréhendées en vertu de la loi du Service Militaire, et qui se trouveraient dans un tel cas, une preuve sommaire serait acceptée à la place des papiers actuels.

Plusieurs circonstances se sont présentées, en effet, où les gens ne pouvaient retrouver leurs papiers tels les passeports, les certificats de mariage, et toute autre chose semblable. Dans ces cas, toute preuve de leur inaptitude au service sera acceptée.

Un nouveau service de transport maritime dans le golfe St-Laurent

QUEBEC, 20. — La nouvelle compagnie "Gulf of St-Lawrence Shipping and Trading Co." qui a un capital de $3,000,000, commencera ses opérations au cours de cette semaine entre Montréal, Québec, les rives Nord et Sud, l'Ile du Prince-Edouard, les Iles de la Madeleine, le cap Breton et Terreneuve.

Cette compagnie est composée de capitalistes québecois et montréalais bien connus qui ont en vue de faire baisser le haut coût de la vie. Les directeurs ont aussi l'intention de faire construire un nombre de navires de pêche pour aider les pêcheurs. Ils ont déjà acheté le "Guide" qui prend chargement dans ce port et qui partira jeudi soir pour le Golfe.

Attaqué en plein jour, à la pointe du révolver

BEAUMONT, 21. — Des inconnus ont tiré hier après-midi sur un huissier de la cour supérieure de Québec, M. Thomas Bouchard, qui passait sur une route déserte, près de Beaumont, dans le comté de Bellechasse.

Plus tard il fut arrêté par quatre hommes qui le tinrent au bout du revolver et le fouillèrent. Ils ne trouvèrent rien et constatèrent qu'ils avaient pris M. Bouchard pour un autre homme qu'ils recherchaient.

Sir G. Foster en congé

OTTAWA, 21. — Sir George Foster, ministre du Commerce, quitte la capitale aujourd'hui pour une vacance de trois ou quatre semaines qu'il passera au Nouveau-Brunswick, sa terre natale. En l'absence de Sir George, l'hon. C. J. Doherty, sera le premier ministre suppléant.

UN MORTEL ACCIDENT A BLACK LAKE

Un russe trouve la mort d'une façon assez étrange, au cours d'une promenade en automobile.

SHERBROOKE, 20. — Alors qu'ils se rendaient, le soir, de Black-Lake à Robertsonville, M. W. Pidgeon, et son ami, M. Augustin Stoke ainsi que trois Russes rencontrèrent une autre automobile dont les phares les aveuglèrent.

M. Pidgeon, cherchant à éviter une rencontre, obliqua trop à droite et rasa de si près un poteau sur le rebord de la route qu'un des occupants russes nommé Franko alla donner de la tête dessus et se défonça le crâne. La mort a été presque instantanée. Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

LES MINISTRES D'OUTREMER ET LE " MORNING POST "

LONDRES, 20 — Le "Morning Post" dit qu'il a été proposé que les ministres des différents dominions, demeurant à Londres, conservent leur poste, durant tout le temps de la guerre. La question se pose de savoir maintenant, si tous, à l'exemple du général Smuth (Afrique-Sud), et de l'hon. Wm. Hughes, (Australie), feront partie du cabinet de guerre.

ENFANTS CONSTIPES

Mères, si vos enfants sont constipés; si leur petit estomac et leurs intestins sont dérangés; s'ils pleurent beaucoup et sont acariâtres et d'humeur maussade, donnez-leur une dose de Tablettes Baby's Own—le remède idéal pour les tout petits. Les Tablettes sont un laxatif doux mais parfait et ne manquent jamais de corriger les maladies bénignes de l'enfance. Mme Noble A. Pyr, d'Ecum Secum, N.-E., écrit ce qui suit à leur sujet : "Mon bébé était terriblement constipé, mais les Tablettes Baby's Own eurent bientôt fait de le soulager, et je suis maintenant d'avis que c'est un excellent remède pour les enfants". Les tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à raison de 25 cents la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. ann

MADON A ABATTU SON 34EME AVION

Grande activité chez les aviateurs. -- Un nouvel "as", le lieut. de Turenne.

PARIS, 21 (agence Havas). — Le sergent Kobayashi, aviateur japonais engagé dans l'armée française, vient d'être tué dans une bataille aérienne. Il était pris dans un combat avec plusieurs aviateurs allemands à la fois quand sa machine prit feu du fait d'un obus incendiaire. On le vit sauter hors de son aéroplane, à une hauteur de 9,000 pieds, et il vint s'écraser en arrière des lignes françaises.

Le lieutenant De Turenne a abattu son dixième aéroplane ennemi et est en conséquence compté au nombre des as. Le lieutenant Madon a abattu son trente-quatrième.

QU'EST DEVENU BAYLIES ?

PARIS, 21. — Le leader des aviateurs américains engagés dans le fameux corps des "Cigognes", le lieutenant Frank L. Baylies, de New Bedford, Mass., est porté manquant à la suite d'un combat qu'il a engagé contre quatre machines allemandes à la fois.

Le 17 juillet, le lieutenant Baylies était parti avec les sergents Dubonnet et Macari, appartenant à la même équipe des Cigognes et après une patrouille de plusieurs heures ils s'en revenait au camp à la brunante quand ils aperçurent quatre aéroplanes à un seul siège. Ils s'élancèrent immédiatement sur l'ennemi, mais la machine de Baylies prit feu presque aussitôt et alla tomber dans les lignes allemandes. Le sergent Macari pense qu'il peut y avoir une chance que Baylies ait effectué son atterrissage s'il a échappé aux flammes.

Du 19 février 1918 au 7 juin le lieutenant Baylies avait remporté douze victoires aériennes et de caporal il avait monté au grade de lieutenant. Le 1er juin dernier il reçut la croix de la Légion d'Honneur. Il a été cité à l'ordre de l'armée plusieurs fois. Il était âgé de 22 ans.

ON LES ACCUSE D'ESPIONNAGE

TROIS HOMMES ET UNE FEMME SOUS LE COUP D'UNE GRAVE ACCUSATION AUX ETATS-UNIS.

NEW-YORK, 19 — Trois hommes et une femme ont été arrêtés et accusés d'espionnage pour avoir volé des plans dans des usines de munitions.

L'un d'eux, Lindquist, aurait déclaré qu'il allait vendre ces plans au Mexique à des agents allemands.

Ces vols s'accomplissaient depuis le début de la guerre.

Les trois hommes s'engageaient pour travailler dans les usines et décampaient avec les plans de canons, d'obus, d'aéroplanes, etc.

Les prisonniers ont avoué avoir volé les plans de la mitrailleuse Browning, des moteurs d'aéroplanes français, des dessins de canons, des fusées, etc.

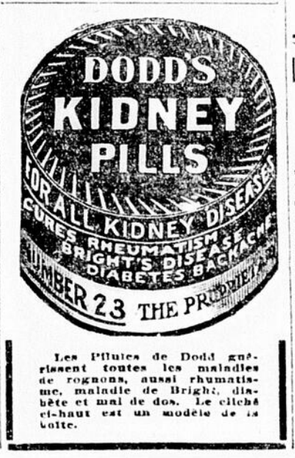
C'ETAIT BIEN UNE NOYADE

SHERBROOKE, 22. — Le cadavre de M. Jos. Nadeau, de Lourdes, comté de Mégantic, dont la PATRIE annonçait, ces jours derniers, la disparition dans des circonstances qui faisaient croire à une noyade, a été repêché sur la rive de la rivière Beancourt, à environ un mile de sa demeure.

UN ENFANT A ETE ECRASE A SHERBROOKE

UNE ROUE DE CAMION LUI PASSE SUR LE CORPS.

SHERBROOKE, 22. — Le jeune fils de M. Daigneault, de la rue Fédérale, a été victime de son imprudence hier. L'enfant, ainsi que plusieurs autres, se cramponnait à une lourde voiture conduite par M. Trudeau, boulanger, qui entrait dans la cour à bois de MM. Boisse et Charest, quand, bousculé par un camarade, il roula sous la voiture et fut écrasé par une des roues qui lui passa sur le corps. Il expira quelque temps après. Le jury a prononcé un verdict de mort accidentelle et exonoré M. Trudeau de tout blâme.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

L'ORGANISATION DES MARCHES DE POISSON

QUEBEC, 19. — Les marchands de poisson ont rencontré hier à l'hôtel de ville les membres du bureau de santé et les autorités municipales au sujet du commerce du poisson à Québec. On veut pousser l'organisation des marchés de poisson afin que tout le monde en profite. Le mouvement aura les meilleurs résultats.

DEUX ANS DE PENITENCIER

SHERBROOKE, Q., 20 — Reconnu coupable d'avoir majoré de $3 à $30 un chèque représentant une balance de salaire, de l'avoir escompté ensuite à une banque et d'avoir volé une somme de $17.00 à un camarade, dans une maison de pension, E. C. Lavoie, employé à l'hôtel de ville, sur plainte du chef de police Couture, et après avoir avoué sa culpabilité, a été condamné à deux ans de pénitencier pour la première accusation par le magistrat Mulvena, qui a réservé la sentence pour les deux autres chefs d'accusation.

GARDEZ-EN TOUJOURS UNE BOUTEILLE SOUS LA MAIN



Liniment à l'Huile d'Esturgeon
DU DR. DOW

POUR L'HOMME
C'est un véritable bienfait contre le rhumatisme, le lumbago, la névralgie, les muscles sensibles, les brûlures, contusions, enflures, crampes, engelures, et il guérit les blessures et les vieux ulcères.

POUR L'ANIMAL
Enlève toute raideur, réduit les enflures et les protubérances molles, guérit l'épervin, les mauvaises dispositions, les genoux malades, la malandre, etc., etc.

FROTTEZ BIEN. 30 F

25c. la bouteille—chez tous les pharmaciens ou envoyé franc de port, sur réception du prix.
THE BRAYLEY DRUG COMPANY, LIMITED - - ST. JOHN, N.B.

FEUILLETON DE LA PATRIE HEBDOMADAIRE

LA FIANCÉE du FOU

Par Claire de Neste

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres

11

—On dirait qu'un rayon de soleil éclaire aujourd'hui votre visage, mademoiselle Céleste. Vous voilà toute requinquée. A la bonne heure! Le chagrin engendre la bile et autres noires humeurs, toutes choses fatales à la beauté.

Thérèse, en effet, était moins triste, presque contente: c'est qu'un moyen de sauvetage à essayer, bien incertain, il est vrai, lui était venu à l'esprit.

—Oui, oui, se disait-elle, continue à discourir, mon beau Jean, on verra bien.

Toutefois à partir de ce moment, elle reprit l'air triste qui lui était habituel, de crainte d'éveiller les défiances de ses geôliers et de compromettre les faibles chances de salut qu'elle croyait avoir trouvées.

Le surlendemain, la Reine s'étant de nouveau endormie dans son fauteuil et Oscar étant, comme de coutume, occupé au jardin, madame Jouve se hâta de prendre dans le buffet un pain assez gros et une terrine de pâté. Rapidement, avec mille précautions, avec mille transes aussi, elle fit glisser la cloison dans ses rainures.

—Je n'ai pas dormi pourtant, balbutia-t-elle en manière d'excuse.

—Tu n'as pas dormi! Allons donc, vieille brute!

—Là-haut.. peut-être qu'elle y est.

Il avait eu la même pensée.

Et, par l'entrebâillement, elle déposa les provisions dans le réduit.

Le lendemain, à peu près vers le même moment et dans les mêmes circonstances, elle y mettait une bouteille qu'elle avait préparée d'avance, et qui contenait de l'eau et du vin.

Cinq jours se passèrent. Une impatience, une fièvre se lisait dans les yeux de Thérèse, dans ses paroles, dans ses moindres gestes.

—C'est le printemps, se disait philosiphiquement Oscar, qui fait monter la sève au front des plantes, l'amour au coeur des belles.

Durant ces cinq jours, la Reine n'oublia pas la sieste quotidienne; mais, le temps étant pluvieux d'abord, la terre détrempée ensuite, Oscar ne descendit point au jardin.

Le sixième jour, après le déjeuner:

—C'est aujourd'hui que je plante mes pensées, mademoiselle Céleste, fit-il tout guilleret. Si vous vous intéressez à cette opération, vous pouvez venir voir. Vous porterez bonheur à ma plantation; l'influence d'une jolie femme est bienfaisante comme celle de certains astres, dont les rayons propices sont un gage de bonheur pour l'humanité.

—Merci! il fait trop froid, fit-elle sèchement.

Et elle alla s'asseoir auprès du feu.

—Comme vous voudrez; on essaiera de se passer de vous, fit Oscar, vexé.

Les outils sur l'épaule, ses pieds de pensées dans un vieux seau, il ne tarda pas à descendre l'escalier de bois de la maison.

La Reine avait gagné son fauteuil en face de Thérèse; presque aussitôt, elle s'endormit.

Bientôt, madame Jouve se leva doucement, alla, sur la pointe des pieds, jusqu'à la porte du vestibule pour voir si le pseudo-Jean était absorbé par la plantation de ses fleurs. Elle le vit baissé sur la plate-bande, tournant le dos à la maison.

Vite, elle rentra dans la pièce.

Le moment décisif était venu. Son coeur battait à se rompre.

Elle poussa légèrement la cloison.

Si la pseudo-marquise venait à s'éveiller à cet instant, tout était perdu de nouveau.

Elle attendait.

La dormeuse soufflait bruyamment, toujours plongée en un profond sommeil.

Alors la jeune femme poussa un peu plus la cloison mobile, se glissa par l'ouverture dans le réduit; et de l'intérieur, elle referma la cloison sur elle.

VIII

LE REDUIT

Elle demeura immobile quelques instants, retenant son haleine. Le réduit était obscur. Quelques rayons cependant venaient d'en bas, du ras du plancher, pénétrant par un trou de souris percé dans la cloison. Quelques autres petits trous, qui se voyaient au ras du plafond, permettaient de respirer quelque peu dans cet étroit réduit.

Les yeux de Thérèse s'habituèrent peu à peu à l'obscurité, et bientôt elle distingua, à la portée de sa main, un crochet qu'elle se hâta de mettre dans l'anneau destiné à le recevoir.

Ainsi le réduit se fermait en dedans et la sécurité de Mme Jouve était complète. Il n'y avait plus aucun danger que l'on fît glisser la cloison. Comme elle avait eu le soin de prendre quelques vivres, elle pourrait attendre pour s'évader le moment favorable, la nuit peut-être, quand ses geôliers dormiraient.

Une demi-heure se passa sans incident.

Puis la jeune femme entendit un bruit; dans le vestibule; quelqu'un semblait faire tomber la terre de ses souliers. C'était Oscar qui revenait du jardin, enchanté de sa plantation. La terre était bien préparée, ni trop humide, ni trop sèche; une petite pluie s'annonçait, qui serait le meilleur des arrosages; pas un pied ne manquerait.

Elle colla son oeil à un trou, pas plus grand qu'un trou de vrille pratiqué dans la cloison, non loin du crochet. Faucourt entrait dans la salle à manger; son sourire, faux et méchant, aux lèvres, il se disposait à adresser à Mme Jouve quelques-unes de ses impertinentes remarques.

Il demeura stupéfait sur le seuil.

La captive n'était pas là!

—Mademoiselle Céleste! s'écria-t-il.

Il donna un rapide coup d'oeil dans la cuisine, un autre dans le vestibule et l'escalier.

Puis, déjà fort inquiet, il courait vers la Reine, qui dormait toujours et, la secouant rudement par le bras:

—Hein? Qu'est-ce que vous faites là, vous, tonnerre! à ronfler comme trente-six toupies? Où est-elle?

—Où?... Qui?... Qu'est-ce que c'est?.. faisait la Reine sursautant.

Elle se frottait les yeux, dormant encore à demi.

Mais Oscar, terrible:

—Où est-elle? Céleste? Et il la secouait à nouveau.

—As-tu fini? reprenait la brocanteuse, irritée de cette brusque agression.

Puis:

—Eh bien! quoi? Ah! elle?...

Cette fois la pseudo-marquise jetait un regard égaré dans la chambre. Brusquement, elle se levait, elle avait compris.

—Céleste! Céleste! appela-t-elle.

Aucune voix ne lui répondit. Il n'est pas besoin de le dire.

Elle allait à travers la chambre, entrait à son tour dans la cuisine, dans le vestibule!

Personne!

—Je n'ai pas dormi pourtant balbutia-t-elle en manière d'excuse.

—Tu n'as pas dormi! Allons donc, vieille brute!

—Là-haut... peut-être qu'elle y est.

Il avait eu la même pensée.

—Toi, ordonna-t-il, lui indiquant la porte vitrée ouvrant au midi, surveille le jardin; elle ne peut pas être loin.

Et il s'élança dans l'escalier qu'il grimpa quatre à quatre.

Il explora d'abord le second étage, qui comprenait trois petites chambres, outre celles occupées par la Reine, et Thérèse; puis le premier, le rez-de-chaussée ensuite, et enfin la cave.

Fiévreux, haletant, trépignant, il ouvrait les placards, déplaçait les meubles, se couchait à plat ventre sur le sol pour voir sous les lits.

Il revint enfin à la salle à manger et la figure défaite:

—Ah! sacré coquine de tous les diables! aller dormir comme ça! Marmotte, va? Vieux phoque! vieille buse!

Et il continuait à verser sur sa complice un torrent d'injures intraduisible dans la langue des honnêtes gens.

—Ça ne fait que manger, que goinfrer, que pomper depuis que c'est ici.

—Avec ça que tu t'en passes!

—Moi, ça ne te regarde pas! ça ne me fait pas faire des bêtises.

Puis il reprenait:

—Aussi ça devient gras... gras comme une oie du Languedoc. Regardez-moi ces joues. Et ça dort, parbleu! ça dort ensuite!

—Mais... je n'ai pas dormi, fit la brocanteuse avec humilité.

Si au lieu de nous disputer, nous la cherchions? reprenait-elle.

—Parbleu! tu peux la chercher, va! Il est parti l'oiseau, et bien parti.

—Peut-être. Qui sait? Si j'ai dormi, ça n'est pas longtemps.

—Oui, trois quarts d'heure! On a le temps d'en faire du chemin en trois quarts d'heure.

—Peut-être qu'elle est encore dans la maison.

—Allons donc! Est-ce que je n'ai pas cherché partout?

—Avec ton nez fin, tu n'y vois pas toujours clair. Je vais voir, moi.

—Nous verrons si le tien, qui est plus gros, te fournira plus de lumière.

Oscar sortit sur le balcon, tandis que, à son tour, sa complice fouillait la maison de la cave au grenier. Elle ne revint qu'au bout d'un quart d'heure, la mine aussi déconfite que celle d'Oscar.

De nouveau, celui-ci se répandit en injures, en cris de colère. Il trépignait: il se frappait le front.

La Reine lui ayant de nouveau fait remarquer que tout ce bruit n'avançait en rien les choses, il se calma enfin.

—Voyons, dit-elle, elle n'est pas dans la maison.

—Il faudra y revenir chercher tout de même.

—Soit, nous chercherons, mais il est peu probable...

—Alors, c'est qu'elle s'est sauvée?

—Apparemment, fit Oscar.

—Par où?

—Par où? par où? Mystère. Elle se sera jetée à l'eau peut-être. Mais elle aurait dû prendre pied sur la côte? — une femme, ça ne nage pas longtemps — ou bien elle aura franchi le mur au fond du jardin.

Dans tous les cas, depuis trois quarts d'heure, elle n'a pas dû en faire lourd de kilomètres, elle ne peut pas être bien loin d'ici.

—C'est juste, tout cela, dit la Reine, admirant la perspicacité et la logique de son complice.

—Et il faut se hâter, agir au plus vite. Je cours après.

Il allait sortir.

Se ravisant.

—Toi, dit-il à la Reine, dès que je serai parti, ferme partout à double tour, et que l'oiseau ne se sauve pas, si, par extraordinaire, il est encore en cage.

Quand il fut dehors, elle fit comme il le lui avait recommandé.

Thérèse avait entendu — on le devine avec quel palpitant intérêt — le dialogue de ses geôliers.

Tout étant fermé, la pseudo-marquise demeurant en surveillance dans la maison, le pseudo Jean, errant aux alentours, le moment n'était pas venu de s'échapper. Viendrait-il assez tôt ce moment béni? Comment se dénouerait-elle, la dramatique aventure?

Vers les six heures, comme la nuit était venue tout à fait, Oscar rentra.

—Eh bien? interrogea, anxieuse, la Reine.

—Rien! moins que rien, parbleu! C'est ta sottise, ta paresse, ta canaillerie qui nous ruinent. Si jamais j'entreprends une autre affaire avec toi!...

La brocanteuse ne répliquait point, sentant l'énormité de ses torts.

Ils mangèrent à la hâte, sans mettre de couvert, sur un coin de table, quelques restes du matin.

Rien n'était plus à tenter avant le lendemain, puisque la nuit était venue.

Dans la soirée, à peine les complices échangèrent-ils quelques paroles.

C'est flambé, dit enfin Oscar, elle est loin et bien loin, à moins que par impossible elle ne soit encore dans la maison.

—Peut-être, fit la Reine, qu'une sorte de divination semblait avertir.

—Mais si elle voulait sortir, reprenait Faucourt, elle devrait, forcément, passer par ici. Pour toute certitude, je vais me descendre un matelas, je coucherai-là cette nuit.

Ces paroles causèrent à la recluse le plus vif désappointement. Elle avait compté sur la nuit pour s'évader, et voilà que la chose allait être impossible.

Or, sa situation dans le réduit devenait intolérable. Elle avait bien pris la précaution de se munir de quelques vivres pour pouvoir attendre le moment favorable; mais elle n'avait pas prévu combien elle aurait à souffrir de sa longue claustration.

Le réduit, en effet, était si exigu, qu'elle y était condamnée à une immobilité presque totale, elle ne pouvait qu'à grand'peine s'y retourner.

La soirée écoulée enfin, elle entendit le pseudo-Jean descendre son matelas, ainsi qu'il se l'était proposé, et se faire, tout contre sa cachette, un lit improvisé.

La Reine, bientôt après, était remontée dans sa chambre.

Oscar s'était déshabillé et avait soufflé sa bougie.

La recluse le devina à l'extinction subite des rayons lumineux qui lui arrivaient par la série des petits trous existants au haut de la cloison.

Alors elle voulut s'étendre, elle



LE TRANSSIBERIEN AUX MAINS DES TCHEQUES

Les Slaves de Bohème, libérés par les russes refusent de se laisser désarmer et sont maîtres d'une partie du Transsibérien.

MOSCOU, 21 (Presse Associée). — On rapporte que les troupes Tchéco-Slaves (originaires de la Bohème) ont le contrôle de plusieurs sections du chemin de fer transsibérien et ont coupé toute communication entre la Russie et la Sibériet, ce qui a pour effet de ne plus permettre au blé de Sibérie de s'expédier dans la Russie d'Europe.

Ces soldats slaves — qui pour la plupart sont des prisonniers libérés ayant été enrôlés de force dans les armées de l'Autriche, au commencement de la guerre — ne veulent pas entendre parler de la paix honteuse que les Bolcheviks ont acceptée de l'Allemagne. Ils occupent toute la partie sud du Transsibérien depuis Samara (sur le fleuve Volja) jusqu'à Tchelyabinsk et la grande ligne sibérienne jusqu'à Novo-Ni Kolaïefsk ainsi que l'embranchement nord.

Le conflit entre ces soldats tchèques et les Bolcheviks éclata le 26 mai dernier, lorsque Trotzky voulut les désarmer préalablement à leur départ de la Russie par Vladivostok. Sur 40,000 environ qu'ils étaient alors, la moitié environ se sont embarqués pour les Etats-Unis et il en reste une vingtaine de mille qui refusèrent de se laisser désarmer et qui sont groupés actuellement autour de Tchelyabinsk et sur la ligne du Transsibérien.

Le délégué apostolique

ROME, 19.—Monseigneur Pietro Di Maria, que le pape a récemment nommé légat apostolique au Canada et à Terre-Neuve, en remplacement de Monseigneur Ballegrino Stagni, vient d'être fait archevêque titulaire d'Iconum.

UN DERANGEMENT NERVEUX

Lorsque le sang est en mauvais état les nerfs sont épuisés

Le système nerveux est celui qui gouverne tout le corps; il contrôle le coeur, les poumons, la digestion et le cerveau. Il n'est donc pas surprenant que les dérangements nerveux causent de graves malaises. Les premières phases de la débilité nerveuse sont caractérisées par l'irritabilité et l'insomnie, alors que les victimes sont oppressées par leurs nerfs Le sujet demande une attention immédiate, car seul un traitement approprié peut prévenir un affaissement complet. La victime, cependant, n'a pas besoin de désespérer, car même les graves dérangements nerveux peuvent être guéris en améliorant l'état du sang. C'est parce que les Pilules Roses du Dr Williams font réellement du sang nouveau et riche que ce remède a guéri des dérangements nerveux d'une gravité extrême après que tout autre traitement eût échoué. Les nerfs se récupèrent sous l'action du nouveau sang fait par ces pilules, l'appétit s'améliore, ainsi que la digestion, l'insomnie ne fait plus souffrir la victime du détraquement des nerfs, et la vie généralement reprend son bel aspect. Tous ceux qui souffrent de dérangements nerveux quelque légers qu'ils soient, devraient se hâter de faire un essai judicieux des Pilules Roses du Dr Williams; ils reverront alors revenir la santé et les beaux jours d'antan.

Mme Victor Booth, Parry Sound, Ont., donne une preuve de la valeur des Pilules Roses du Dr Williams pour les dérangements nerveux. Elle dit: "Il y a quelques années j'eus la fièvre typhoide. L'attaque ne fut pas forte et au bout de quelques semaines j'étais sur pied. Mais je ne recouvrai pas mon ancienne force, et mes nerfs commencèrent à me causer des ennuis. Les malaises passèrent d'une phase à une autre, lorsqu'enfin la danse de Saint-Guy se déclara. J'étais sous les soins du docteur de notre famille, mais mon état semblait empirer. Ce fut à cette phase que je décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et après en avoir pris une couple de boites, je pus constater qu'elles me faisaient du bien. Je continuai à en prendre jusqu'à concurrence de huit boites alors que ma santé fut complètement restaurée, et j'ai joui de ce bienfait depuis ce moment. J'ai recommandé les pilules à d'autres et j'en ai toujours à la maison, ayant éprouvé leur grande valeur.

Vous pouvez vous procurer les Pilules Roses du Dr Williams de n'importe quel marchand de remèdes ou par la poste à 50 cents la boite ou six boites pour $2.50 de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. (ann)

COURRIER DE STE-MRRGUERITE, LAC MASSON

Ste-Marguerite, Lac Masson, 20 —Après une invitation pressante de notre dévoué et nouveau curé curé, M. l'abbé Maréchal, la paroisse de Ste-Margarite a eu une retraite qui a duré huit jours, prêchée par deux Oblats de M. I., les Révérends Pères Déguire et Prud'homme. La clôture de la retraite a eu lieu dimanche après-midi. Les exercices de la mission avaient lieu deux fois par jour; le matin à 9½ hrs. et le soir à 7½ hrs. La bonne intention avec la bonne volonté des paroissiens à bien faire leur retraite ajoutées à l'éloquence des prédicateurs faisait qu'à chaque exercice, l'église était toujours remplie. Jamais on a vu une retraite suivie avec autant d'ardeur, de zèle et de piété. Les Rév. Pères avaient invité les paroissiens à se confesser.

Chacun avait pour but la sanctification de la paroisse, la paix prochaine par la victoire des alliés et la conservation de notre cher Canada. Que c'était beau et touchant! Bien des paupières se mouillèrent à la vue d'un tel spectacle.

Ensuite promesses solennelles au Sacré-Coeur de garder la tempérance, éviter le blasphème, et observer le jour du Seigneur. Une autre belle cérémonie analogue eut lieu à la clôture de la retraite, dimanche après-midi: celle-ci fut te en l'honneur de la Ste-Vierge. Espérons que cette retraite produira d'heureux fruits que tous et chacun en profitera.

Les Révérends Pères nous ont quittés dimanche soir, accompagné de M. le curé qui sera absent d'ici à mardi.

ARRESTATION D'UNE BANDE LOUCHE, HIER

Sept individus arrêtés en rapport avec un incendie.

21 juin

Sept arrestations ont été opérées hier soir par les détectives Lajoie et Constantin, à la suite d'une enquête tenue par le commissaire des incendies, M. Rodolphe Latulippe, sur le feu qui a détruit, le 9 juin dernier, la boulangerie, les hangars et les écuries des maîtres-boulangers B. Dymond and Son, 2150 rue Papineau. C'est sur une plainte de M. B. Dymond, qui se dit victime d'une conspiration ourdie pour le ruiner, que ces arrestations ont été opérées.

Voici en peu de mots sur quoi il se base: la boulangerie Dymond dessert la clientèle israélite; Dymond n'ayant pas suivi le cours de la hausse du pain (il le maintenait à 11 cents) il fut approché à trois reprises différentes par des délégués de l'union des boulangers israélites, afin qu'il mit le prix de son pain au même tarif que celui des autres, soit à 13 cents. Dymond s'y est toujours refusé et il fut de ce fait menacé dans sa personne et dans ses biens.

Or il appert d'après l'enquête que c'est précisément au cours de la nuit du 8 au 9 juin, le jour même qu'il était assigné à Dymond comme dernier délai pour se soumettre, que le feu éclatait dans un hangar à 2 h. 57 du matin.

Les sept accusés ont pu sortir sous caution hier soir en attendant leur comparution devant le magistrat de police.

Les sept accusés Hyman Rosenfeldt, Sam Danovtitch, Sam Dalanski, David Lavine, qui se sont déclarés de nationalité russe, Benny Dunkaner, autrichien, Joseph Cytrnnham et Max Cohen, russes, les prisonniers des détectives Lajoie, de la Sûreté municipale et Adélard Constantin, détective attaché au bureau des Commissaires des Incendies, ont comparu ce matin devant le juge Lanctôt.

Ils ont tous plaidé non culpabilité sous les deux accusations de conspiration et de menaces envers la victime et son épouse. L'avocat de la défense s'objecta à ce qu'ils soient remis en liberté provisoire sous le même cautionnement de $100, déclarant au juge qu'il était tout probable qu'une autre accusation plus grave soit portée contre les accusés. On parle d'une accusation d'incendiat et le juge Lanctôt fixe alors le cautionnement à $1,000, dont $500 personnellement et $500 sur immeuble. Leur enquête s'instruira le 28 prochain.

Il appert aussi, suivant des renseignements pris à bonne source que Sam Dalanski, qui était à l'emploi de R. Dymond, le maître-boulanger, aurait conseillé la veille de l'incendie à l'épouse de M. Dymond, d'avertir son mari qu'il ferait mieux d'accepter les propositions que les délégations lui avaient faites. A minuit le charretier donna sa démission au patron et à 2 h. 57 dans la nuit, le feu se déclarait.

Dymond ne portait pas un sou d'assurance et c'est absolument pour lui une ruine complète.

Toutes les personnes qui ont pris part à la première délégation seront appelés comme témoins. On y verra un rabbin israélite qui fera des déclarations très importantes. L'enquête dans cette cause promet d'offrir beaucoup de sensations.

Les ouvriers viennois veulent que la ration de pain soit augmentée

LONDRES, 21. — Le Conseil des Ouvriers à Vienne (Autriche), a tenu hier soir une séance qui a duré toute la nuit et dans laquelle on adopta une résolution demandant que la ration de pain soit augmentée immédiatement et que, jusqu'à ce que cette ration soit revenue à l'état normal, une plus grande quantité d'autres victuailles soit donnée à la population.

Le conseil protesta contre la politique de ne pas réunir le Parlement et demanda une augmentation de salaire pour les ouvriers et la diminution des heures de travail de nuit, parce que avec la nourriture actuelle il est impossible aux ouvriers et aux ouvrières de fournir un travail aussi long.

EXECUTION D'UN GENERAL CHINOIS A TIEN-TSIN

PEKIN, 20 — L'exécution du général Hu-Chien-Chang au quartier-général de Tien-Tsin pour cause de propagande monarchiste parmi les soldats chinois, est confirmée par un mandat présidentiel publié aujourd'hui. Le général Hu-Chien-Chang a été autrefois commandant de la gendarmerie de Pékin et plus tard gouverneur de la province de Chan-Si.

TABAC A CHIQUER
COPENHAGEN

L'usage du tabac à chiquer Copenhagen diffère entièrement du tabac à chiquer sous sa forme ordinaire.

Prenez-en une petite pincée pour commencer, placez-la entre la lèvre inférieure et la gencive, au milieu.

Ensuite, vous pouvez augmenter la quantité graduellement jusqu'à ce que le goût soit aussi prononcé que vous le désirez.

Le Tabac à chiquer Copenhagen étant granulé, produit son effet immédiatement par le fait même.

Par conséquent, une pincée vous suffira pour en apprécier la saveur et durera longtemps; ce qui démontre que le tabac à chiquer Copenhagen est économique et de qualité supérieure.

DU POISSON EN ABONDANCE POUR LE MARCHE CANADIEN

OTTAWA, 20 — Quatre cents barils de maquereau frais sont arrivés à Toronto, hier, et 60,000 livres de plus arriveront avant la fin de cette semaine. L'arrivée de ce poisson à Toronto marque l'inauguration du nouveau service organisé par la commission des vivres. Ce maquereau frais pourra se vendre au détail à Toronto, puis ensuite dans les autres villes de l'est du Canada, 12 1-2 la livre ce qui est environ la moitié du prix habituel. Ce poisson vient de la Nouvelle-Ecosse.

UN BARRAGE SUR LA RIVIERE GORDON

QUEBEC, 19 — La "Riordon Pulp Paper Co., Ltd.", de Montréal, se propose de construire un barrage sur la rivière Gordon, à Lumsden's Mills, pour remplacer le barrage actuel

La compagnie a l'intention de construire un conduit, un réservoir, des régulateurs et une usine à force motrice dans le comté de Témiscamingue parallèlement avec la rivière Gordon et le lac Témiscamingue.

La compagnie a demandé l'autorisation de faire ces travaux au ministre des Terres et Forêts

SON VISAGE N'ETAIT PLUS QU'UNE PLAIE PURULENTE PAR

L'ECZEMA

Il n'y a pas de jour ni nuit de repos pour ceux qui sont affligés par cette terrible affection de la peau, l'eczéma, ou comme on la dénomme communément, humeurs salines. Avec ses démangeaisons, ses brûlures insupportables, jour et nuit, le soulagement est le bienvenu.

Il n'y a pas de remède comme le Burdock Blood Bitters pour donner du soulagement à de tels malades; aucun autre remède n'a donné ou ne donnera plus de soulagement à ceux qui sont presque rendus fous par la terrible affection. Appliquez ce remède à l'extérieur et il extirpera les picotements, les démangeaisons et la sensation de brûlure, tout en donnant une bonne guérison.

Prenez-le à l'intérieur et il se rendra à la source de l'affection en se mélangeant au sang tout en chassant complètement et d'une manière permanente l'affection de l'organisme.

Mlle Mary V. Chambers, Anagance Ridge, N.-B., écrit : "Je fis usage des Burdock Blood Bitters contre l'eczéma. J'en fus affectée depuis mon enfance, mais il disparut. Il y a deux ans cette affection reparut. Je pris des remèdes de médecins, mais ils ne firent de l'effet qu'au moment où j'en pris. A la fin mon visage n'était plus qu'une plaie purulente. Je vis dans le journal ce que B. B. B. fit pour certaines personnes. J'en pris, et aujourd'hui je suis débarrassée de cette terrible affection.".

Fabriqué seulement par The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont. 6

L'AIDE ALLIEE EN RUSSIE

L'ambassadeur russe, à Paris, demande à l'Entente d'intervenir.

PARIS, 20 (agence Havas) — Basile Maklakof, l'ambassadeur russe en France, dans une interview qu'il a accordée au "Petit Journal" réitère son pressant appel aux Alliés pour qu'ils interviennent en Russie, disant que cette action est absolument nécessaire.

"L'avenir de la Russie, a dit M. Maklakof dépend de la victoire des Alliés de l'Entente, qui sera le salut de l'humanité. L'intervention de ces puissances est nécessaire pour permettre à la Russie désarmée et trahie de résister aux Allemands.

"Aider aux Bolcheviks, ce serait faire le jeu de l'Allemagne. Les Alliés devraient commencer par aider la population des districts où les Bolcheviks et les Allemands ne sont pas encore maîtres de la situation."

COURRIER DE LA RIVIERE DU LOUP

RIVIERE DU LOUP, 20 — La procession de la Fête-Dieu a pu avoir lieu dans la ville, dimanche, malgré le mauvais temps qui a duré jusqu'au matin. A St-Patrice, la procession a eu lieu dans l'avant-midi et à St-Ludger dans l'après-midi. On remarquait surtout un grand nombre d'inscriptions avec invocations au Seigneur pour obtenir la paix.

—Le nommé Grégoire condamné récemment à subir son procès devant les assises pour crime d'incendiat, vient d'obtenir sa liberté sous caution du magistrat Corriveau.

—M. Firmin Picard, dont les journaux annoncent la mort récente, n'était pas un inconnu ici, ayant résidé au milieu de nous une couple d'années, alors qu'il occupait le poste de rédacteur du "St-Laurent" au début de ce journal.

—Il y aura deux retraites fermées pour les jeunes filles au couvent du Bon Pasteur. La première aura lieu au commencement de juillet.

—"La Pointe" a reçu ses premiers touristes de bonne heure cette année. Depuis une semaine déjà la famille Preston de Québec et celle de l'hon. juge Pelletier occupent leur villa.

L'EMPIRE DES MERS AUX ALLIES

Un critique boche avoue l'impuissance des sous-marins allemands.

LONDRES, 20. — Le capitaine Persins, critique naval du "Tageblatt" de Berlin, admet pour la première fois que les sous-marins allemands ne pourront pas suffire à ôter l'empire des mers aux Alliés.

"Des pertes considérables sont inévitables, dit-il, en raison des mesures de plus en plus perfectionnées adoptées par les Alliés pour se défendre contre nos sous-marins et qu'on peut s'attendre à voir plus efficaces encore à mesure que la guerre se prolonge.

"On ne peut pas nier que l'ennemi continue de transporter ses troupes, ses approvisionnements et son matériel et qu'il n'a pas à craindre une diminution mortelle de son tonnage, au moins pour un long temps à venir. Dès le début de cette campagne des sous-marins nous avons fait l'erreur — dont nous sommes coutumiers — de ne pas estimer à leur valeur les immenses ressources de nos ennemis."

LA QUESTION DE POLOGNE N'EST PAS REGLEE

Un régiment de la 1ère division polonaise en France vient de partir pour le front.

PARIS, 19. — Combattant sous le drapeau national de la Pologne, le premier régiment polonais de la première division polonaise est entré aujourd'hui dans la ligne des défenseurs de la liberté contre les Allemands. C'est au son des roulements de la canonnade et en présence de nombreuses autorités militaires et civiles que le régiment a reçu son drapeau et est entré immédiatement à son rang de bataille à côté des troupes alliées.

"Voilà la réponse à la prétention de l'Allemagne que la question polonaise est réglée," a dit le général Archinard, chef de la mission polonaise en France. La légion polonaise se compose principalement de Polonais qui se sont échappés de l'Allemagne ou de la Pologne et ses rangs seront grossis prochainement par de nombreuses arrivées des Polonais des Etats-Unis.

Parmi les personnes présentes on remarquait M. Smonski, le représentant accrédité de la Pologne auprès des gouvernements alliés, le major Coolidge, représentant les Etats-Unis, le général Merrone, représentant l'Italie, le général Gouraud représentant la France, le capitaine Cellgood pour la Grande-Bretagne et le général Archinard qui commandera les Polonais. Les soldats jurèrent de défendre la Pologne jusqu'à la dernière goutte de leur sang et lancèrent ensuite trois hourras. Le général Gouraud remit alors le drapeau polonais à la garde et la cérémonie se termina par l'hymne national polonais et un défilé plein de brio.

WARNER, ALBERTA DETRUIT PAR LE FEU

LETHBRIDGE, (Alberta), 20 — Le village de Warner, au sud d'ici, a été presque complètement détruit par le feu la nuit dernière. La perte est estimée à $250,000.

"Je ne pouvais rien manger tant ma digestion était mauvaise. Aujourd'hui, je mange ce que je veux; je suis en santé parce que j'ai pris des PILULES MORO."

"Grâce aux conseils du médecin de la Compagnie Médicale Moro et aux bons effets des PILULES MORO, ma digestion se fait bien et ma santé est bonne.



M. A. BRUNEAU

Les malaises de l'estomac doivent toujours être traités sérieusement, d'abord parce qu'ils font de plus en plus souffrir, ensuite parce qu'ils amènent promptement un dépérissement général, conséquence de la perversion d'une fonction importante entre toutes : la digestion.

L'estomac souffre de plusieurs façons. Ce sont des digestions lentes, lourdes, pénibles, avec des tiraillements et des crampes d'estomac. Ce sont des aigreurs, des acidités, avec une sensation de brûlure épouvantable, quelquefois des vomissements et des renvois fétides. La région de l'estomac est empâtée, douloureuse, très sensible à la pression, et les élancements vont jusque du côté du coeur, des poumons et de l'intestin.

L'estomac est un organe qui secrète continuellement un liquide, le suc gastrique. C'est une cavité où la fermentation est continue, constante, perpétuelle. Si la fermentation est viciée, voilà l'estomac malade. S'il fermente trop, c'est la dyspepsie acide. S'il ne fermente pas assez, c'est la dyspepsie lourde.

L'essentiel est de contrôler cette fermentation et, à cette fin, il n'est pas de remède plus efficace que les Pilules Moro, qui sont un purificateur, un régulateur par excellence.

Les Pilules Moro développent l'appétit, favorisent les digestions en activant les sécrétions salivaires et gastriques et en les régularisant. Elles fortifient l'estomac de même que tous les autres organes, au lieu de les affaiblir comme font tous les autres remèdes.

Les Pilules Moro sont donc un remède très précieux dans toutes les maladies de l'estomac, et des milliers de témoignages, que nous possédons, comme les suivants, l'établissent sans contestation possible.

"Depuis très longtemps ma digestion me fatiguait beaucoup. J'en étais rendu à ne pouvoir presque plus rien manger; le mal de tête me faisait mourir et les douleurs d'estomac m'étouffaient. Je prenais tous les remèdes qu'on m'enseignait et j'étais découragé du peu de bien qu'ils me faisaient; j'étais décidé de tout mettre de côté, de ne plus me soigner, quand un ami m'assura que les Pilules Moro me feraient plus de bien que tout ce que j'avais employé déjà. J'en ai pris et aujourd'hui je suis en santé. Je mange tout ce que je veux et rien ne me fatigue".—M. Alexis Bruneau, 27 Mill, Putnam, Conn.

"Depuis un an, mon estomac et mes intestins fonctionnaient très mal. Je ne pouvais plus manger sans souffrir beaucoup; j'avais des étouffements, des gonflements, des maux de tête. Tout cela m'empêchait de dormir la nuit. Mes forces diminuaient et le travail me fatiguait beaucoup. Alarmé de mon état, je suis allé consulter le médecin de la Compagnie Médicale Moro, et grâce aux avis qui me furent donnés et aux Pilules Moro qui me furent prescrites, je pris du mieux bientôt, et après quelques mois de traitement, ma digestion se faisait bien et ma santé était bonne".—M. Alfred Bernier, 1489 rue Saint-Hubert, Montréal.

Hommes malades, écrivez à la Compagnie Médicale Moro. On vous indiquera le moyen de recouvrer vos forces, de combattre les maux qui vous font souffrir et de refaire votre santé.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boite, $2.50 six boites. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

12

aussi, pour essayer un peu de sommeil. Mais le réduit était trop court, elle ne put s'y coucher, et dut se contenter de s'asseoir, les jambes étendues, les épaules appuyées à la muraille. Elle ne put dormir qu'à peine et encore d'un sommeil pénible, peuplé de cauchemars.

Vers minuit, Oscar se dressa tout à coup sur son lit, effaré.

—Qu'est-ce que c'est? dit-il tout haut.

Il venait d'entendre distinctement des pleurs, des gémissements, lui semblait-il.

Cela paraissait venir de tout proche, sortir de la muraille, du plancher peut-être, il ne savait pas.

Il n'était pas poltron et n'avait pas peur, comme il se plaisait à le dire, ni de Dieu, ni du diable, des hommes encore moins. Toutefois, une sueur froide lui perla aux tempes.

Un rayon de lune entrait par la vitre de la salle à manger et, dans sa clarté phosphorescente, il crut voir un fantôme.

Il se frotta les yeux.

—Ah ça! Est-ce que tu as la berlue? se dit-il.

Vivement il se leva, fit partir une allumette et alluma la bougie.

Il écouta longuement.

Mais aucun bruit insolite ne se fit entendre.

—Ça ne fait rien, dit-il, on ne me tirera pas de l'idée que j'ai entendu quelque chose comme des gémissements. Si madame la marquise avait été à ma place, elle serait tombée en pamoison. Un type a été estourbi ici dans le temps, à ce qu'il paraît; elle aurait cru qu'il revient, mais Bibi ne donne pas dans ces sornettes-là.

L'espèce de plainte qu'avait entendue Oscar avait été poussée, le lecteur l'a deviné, par la malheureuse recluse.

Le bruit qu'avait fait Oscar en se levant et en allumant la bougie, l'avait réveillée et maintenant elle retenait jusqu'à son haleine.

Toutefois, le bandit ne se recouchait point, il demeurait préoccupé de l'incident.

—Pour sûr, répétait-il, c'est quelqu'un qui se plaignait.

Il tourna autour de la pièce, déplaça le buffet pour voir si, par aventure, il n'y aurait pas derrière quelque placard.

Il ne trouva rien.

Il palpa les murailles.

Toujours rien.

Il arriva, enfin, à la cloison derrière laquelle était cachée Thérèse.

La jeune femme l'entendit taper dessus avec l'index.

—Ça sonne creux, dit-il tout haut.

Jamais plus horrible peur n'avait encore transi la recluse.

Qu'il vint à voir la fente de la cloison et tout était perdu.

Il ne la vit point, par bonheur.

Il s'éloigna.

Thérèse ne ferma pas l'oeil de cette nuit.

Au matin, quand la pseudo-marquise de Millambois fut descendue, son complice lui raconta son singulier incident.

—C'était comme une plainte, comme si on avait pleuré, dit-il.

—Bas! des souris qui se battaient.

—Non, te dis-je.

—Alors, tu veux qu'elle soit dans le plancher? dans le mur peut-être, imbécile?

—Imbécile toi-même, riposta Oscar.

—Bon! recommençons à nous disputer, ça fera avancer nos affaires.

—Tiens! c'est moi peut-être qui ai donné le signal.

Enfin! n'importe, continua-t-il, déjeunons d'abord. Ensuite, je reviendrai voir aux alentours, quelqu'un l'aura vue peut-être. Et si je puis la rejoindre, je la reprendrai, et on la tiendra solide cette fois, je t'en réponds.

Et ça ne sera pas toi que je proposerai à sa garde.

En attendant, tu ne bougeras pas d'ici de la journée. Surtout pas de bêtises! Ne sors pas de la chambre sous aucun prétexte. C'est entendu?

—Parfaitement.

De nouveau, la jeune femme fut atterrée. Ainsi, la journée se passerait encore, puis la nuit prochaine, sans aucune possibilité d'évasion. Le pseudo-Jean coucherait de nouveau sur le matelas, tout contre sa cachette, cela ne pouvait faire de doute. Et elle était à bout de forces! Ses jambes se dérobaient sous elle, sa tête tournait. Parfois, elle se croyait près de défaillir; à peine avait-elle mangé quelques bouchées de pain et bu quelques gorgées de vin depuis la veille. Ses nerfs, tendus, la faisaient souffrir si cruellement qu'il lui fallait tout son courage pour s'empêcher de crier.

Jamais elle ne pourrait si longtemps supporter son supplice.

La journée s'écoula encore.

La Reine, selon les ordres qu'elle avait reçus, ne bougea point de la salle à manger.

Faucourt, lui, sortit. Il explora les environs, alla au village de San-Juan s'enquérir si quelqu'un n'avait pas aperçu la fugitive.

Il revint navré.

—La cause est entendue, fit-il en entrant, nous ne la reverrons plus. A l'heure qu'il est l'oiseau doit être bien près d'être rentré dans son nid.

Toutefois, comme la recluse l'avait prévu, il décida de coucher dans la salle à manger, de même que la nuit précédente.

En entendant cela, elle eut un instant de défaillance, il lui sembla qu'elle allait mourir. Elle fut sur le point de sortir de sa cachette, de se mettre d'elle-même entre les mains de ses persécuteurs, mais elle pensa à Laura, elle pensa à Paul, à sa tante, à tous ceux qu'elle aimait, à la liberté qu'elle arriverait peut-être à conquérir enfin.

Elle sentit renaître son courage.

Cependant, le matin, ses forces étaient à bout.

—D'ici une heure, se dit-elle, il faut que je sorte; je n'en puis plus; je me meurs. Arrivera que pourra.

Elle entendit Oscar s'en aller comme les deux jours précédents. Il allait recommencer, sans aucun espoir de succès cette fois, ses investigations aux alentours.

L'oeil collé au trou de vrille, dans la cloison, elle surveilla les allées et venues de la pseudo-marquise à travers la pièce.

Celle-ci, malgré les ordres formels d'Oscar, ne tarda pas à passer à la cuisine.

Elle se mit bientôt en devoir d'allumer la cuisinière.

—Voilà trois jours, avait-elle dit à haute voix, que l'on ne fait que mangeoter. Et encore, sur le bout du pouce! rien de chaudt à se mettre dans le fusil, ça n'est rien moins que rigolo, tout ça!

Elle maugréait maintenant; la cheminée fumait, le charbon ne prenait pas. Aussi elle était fort absorbée.

—C'est le moment, pensa Thérèse. Allons, à la garde de Dieu!

Elle défit le crochet et poussa la cloison. Celle-ci glissa sans bruit.

Le plein jour aveugla Mme Jouve. Elle trébuchait de faiblesse; elle était par avance résignée à tout ce qui pourrait advenir.

Elle alla droit à la porte-fenêtre qui donnait au midi, sur un balcon de bois, et qui, en ce moment, était ouverte.

Elle l'atteignit sans encombre.

Le balcon était surélevé de deux mètres au-dessus du sol. Après des efforts inouïs, elle parvint à l'enjamber et au risque de se casser le cou, elle se laissa glisser dans le jardin.

Les branches d'un fusain qui était au-dessous amortirent la chute; elle fut sans pouvoir se lever.

Durant ce temps, la Reine, qui avait enfin réussi à allumer sa cuisinière, était occupée à confectionner un plat de pommes farcies aux champignons. Malgré la vive contrariété que lui avait causée la disparition de sa prisonnière, elle ne pouvait s'empêcher de se réjouir à l'avance à la pensée de le déguster.

Ah! se disait-elle, songeant en même temps à Oscar, lui aussi va s'en lécher les babines! Il ne fera pas le dégoûté, pour sûr.

Cependant, Mme. Jouve, traversant rapidement le jardin, arrivait au mur du fond. Elle grimpait au sommet assez facilement, et, s'aidant encore au lierre qui retombait un peu de l'autre côté, elle se laissait aller, sans trop de danger sur l'herbe, au-delà du mur.

Alors des larmes de joie lui montèrent aux paupières.

Libre!... elle était libre!

—Laura!... Paul!... murmura-t-elle; enfin! je vais vous revoir.

Elle réfléchit quelques minutes.

La seule chose à craindre maintenant, c'était de rencontrer le pseudo-Jean, et de le rencontrer dans un endroit désert, car dans le village, devant témoins, il n'oserait porter la main sur elle.

Selon toute probabilité, il avait dû se diriger vers San-Juan, aujourd'hui aussi. Avant qu'il ne partit, en effet, elle l'avait entendu dire à sa complice que la fugitive avait probablement pris cette direction.

Il fallait donc aller du côté opposé, vers l'Est.

Peut-être devrait-elle marcher longtemps avant de rencontrer un village, une maison, par conséquent du secours, mais cette éventualité était moins redoutable que l'autre, de beaucoup.

Elle coupa court à travers le vacant, allant droit devant elle, marchant vite, courant presque.

Elle avait hâte de quitter ce lieu découvert où on pouvait la voir de loin.

Elle gagnait un bosquet de chênes, et là, derrière un buisson d'aubépines, dont les fleurs commençaient à sortir de leurs gaines de velours gris, elle s'asseyait et se reposait un instant. Sa joie était si grande qu'elle en oubliait les dangers qui pouvaient encore surgir.

Elle songea en quel triste équipage elle se trouvait. Si elle rencontrait quelqu'un on la prendrait pour une mendiante. Sa robe, en effet, qu'elle avait accrochée au balcon de la maison d'abord, au lierre de la muraille ensuite, était en loques.

L'une de ses manches, fendue dans toute sa longueur, pendait de son épaule, laissant son bras à nu. Ses cheveux qui avaient perdu toutes leurs épingles tombaient à l'aventure sur ses épaules et sur son visage; elle était sans cesse obligée de les relever. Mais que lui importait tout cela!

Elle se décida à repartir. Elle prit un petit chemin, découvert malheureusement, et traversant des champ bien cultivés. Allant vers le Sud, il tournait le dos à la maison. Il s'enfonçait dans la campagne par conséquent.

A peine avait-elle marché une demi-heure, qu'elle aperçut, auprès d'une large mare à canards, et sous un chêne centenaire, une petite maison de paysans.

Enfin! se dit-elle, quelle chance!

Elle pénétra dans la petite cour, devant la maison, et frappa à la porte.

Personne ne répondit.

Toutefois, elle entra sans façon.

La surprise l'arrêta sur le seuil. Elle se trouvait face à face avec Tito, le jeune Espagnol qu'elle avait vainement imploré dans la maison maudite, trois semaines auparavant.

Lui-même reculait. Il était effaré de voir cette jeune et jolie femme, qui dans la villa sanglante lui avait semblé une riche bourgeoise, tout échevelée, les vêtements en lambeaux.

Thérèse était entrée tout à fait, et, comme si le jeune homme pouvait la comprendre :

—Ah! cette fois, je me suis sauvée, lui dit-elle.

J'ai faim. N'auriez-vous pas quelque chose à me donner?

Mais elle a blêmi soudain :

Dans la pièce à côté!... une voix!... lui! le pseudo-Jean!

Elle s'élance vers la porte, elle veut fuir.

Il n'est plus temps.

Lui aussi l'a entendue.

Il apparaît; il la saisit par les deux bras et la maintient de force, immobile!

—Ah! ah! fait-il avec un ricanement sinistre, on la retrouve la belle, ah! mais on te tiendra, et solidement cette fois, je t'en réponds, tu n'échapperas plus.

Thérèse se débat, la fureur décuple ses forces.

Oscar, on s'en souvient, était chétif. Toutefois, elle ne parvient à se dégager qu'à demi.

En se débattant, elle approche de la table, au milieu de la pièce. Elle saisit un grand couteau de cuisine qui s'y trouvait, et, ne sachant plus ce qu'elle fait, hagarde, terrible :

—Lâchez-moi, ou je frappe!

Oscar avait reculé jusqu'au mur. Il était livide. Il tremblait de tous ses membres.

Mais Tito et une femme d'un certain âge, sa mère, sans doute, accourue de la chambre d'à côté, la désarmèrent.

Thérèse s'affalait bientôt dans un angle de la pièce, ses beaux cheveux châtain doré épandus autour d'elle, tombant de toutes parts.

Il nous reste à dire comment Oscar s'était trouvé à ce moment précis dans la chaumière de Tito :

En quittant la villa sanglante, il s'était dirigé d'abord, comme les deux jours précédents, vers le village de San-Juan.

Il avait déjà fait de nombreuses recherches de ce côté, et ces recherches étaient demeurées infructueuses. Pourquoi la fugitive ne serait-elle pas allée en sens opposé, rien ne prouvait qu'il y eut par-là un village aussi, quelque hameau, ou tout au moins des maisons. Elle pouvait être encore aux alentours.

La ligne de chemin de fer la plus proche, celle de Gijon à Oviedo, passe à plus de quatre-vingts kilomètres de là, il n'y avait guère de voitures dans le pays. On allait surtout à dos d'âne, ou de mulet.

Pour se procurer l'un de ces moyens de transport, il lui eût fallu de l'argent, et elle n'avait pas un centime sur elle, il le savait. A pied, elle n'avait pas pu aller bien loin.

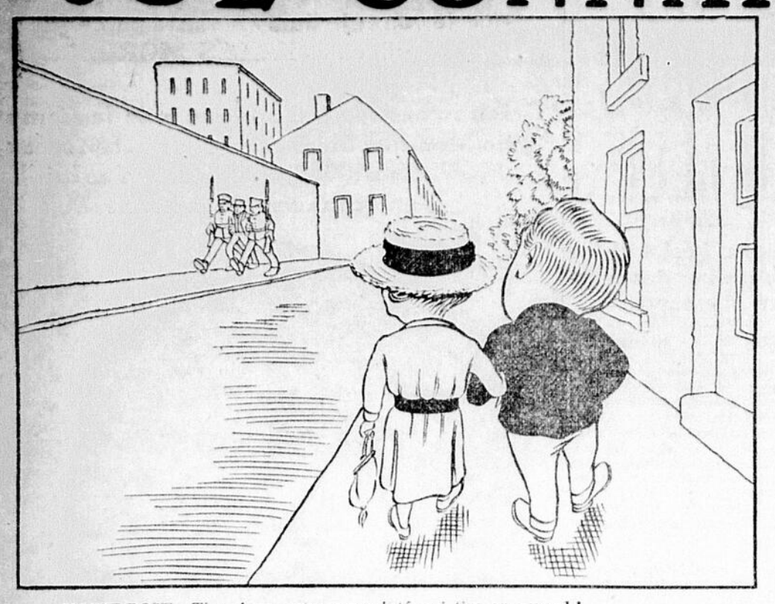
Il avait donc tourné le dos au village. Le hasard lui avait fait choisir le même chemin que Mme Jouve devait prendre quelques instants plus tard.

Il n'avait pas tardé à apercevoir la chaumière de Tito. En y entrant, il avait été agréablement surpris de reconnaître dans le propriétaire le jeune garçon que trois semaines auparavant il avait employé à lui porter ses provisions. L'Espagnol avait l'air intelligent et débrouillard.

(A SUIVRE)

JOE CONNAISSANT

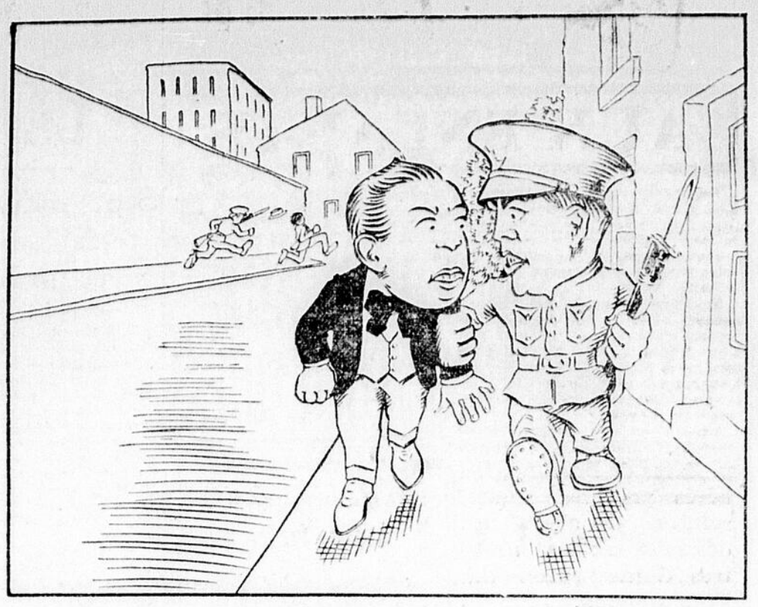
par J. Sée



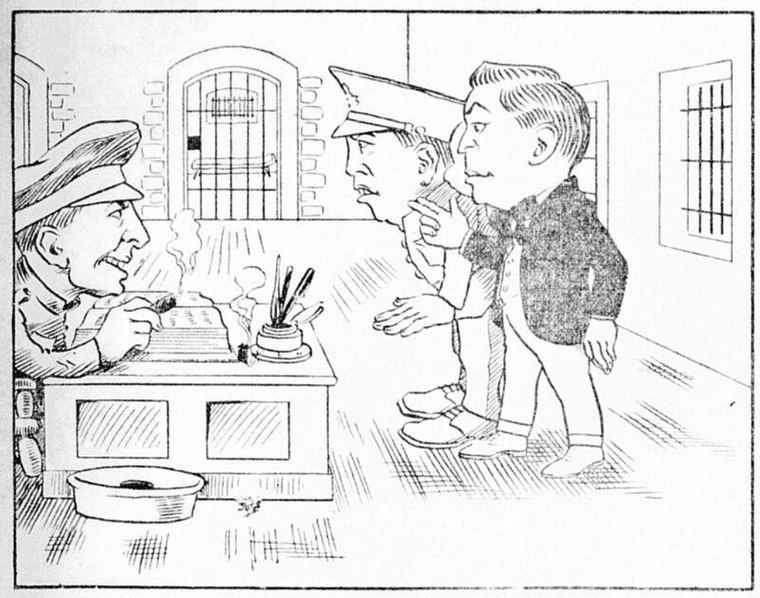
MARIE-ROSE—Tiens ! un autre conscripté qui tire au renard !
JOE CONNAISSANT—Faut que j'aille voir ça.



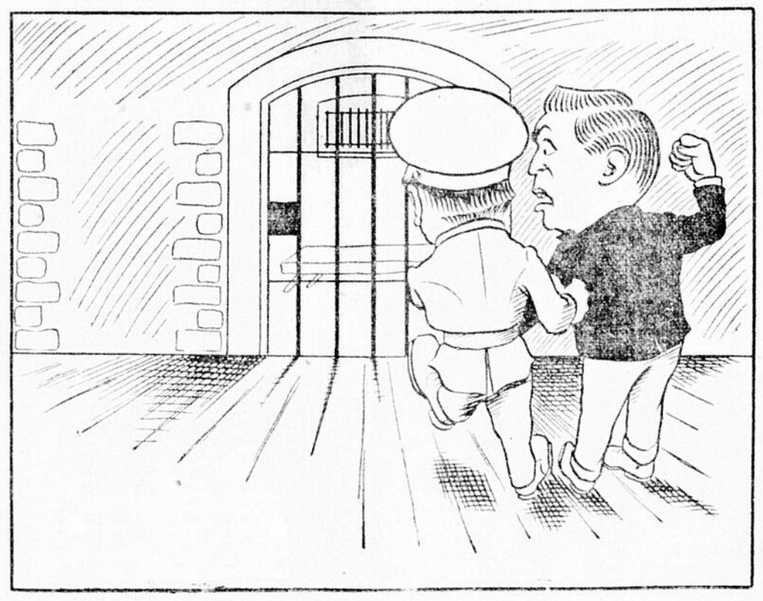
JOE CONNAISSANT—Pourquoi êtes-vous si "rough"-? Cet homme...
LE MILITAIRE—De quoi vous mêlez-vous ?

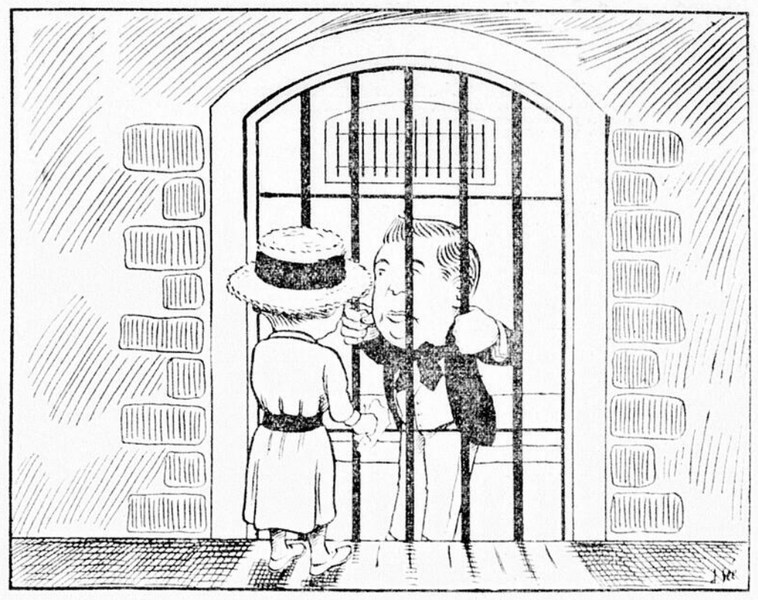


LE MILITAIRE—Je suis sûr que vous n'avez tant seulement pas vos papiers d'enregistrement.



L'OFFICIER—Et puis, c'est pas tout ça... Etes-vous enregistré ? Qu'est-ce que vous faites ?
JOE CONNAISSANT—Je travaille pour la patrie : j'étudie les moeurs de mes contemporains.
L'OFFICIER—Très bien. Je vais voir si la loi prévoit le cas.





JOE CONNAISSANT—Je faisais pour bien faire...
MARIE-ROSE—Tu sais bien, pourtant, mon pauv' vieux, que le gouvernement a toujours le dernier mot.

DE BELLES FETES AURONT LIEU BIENTOT A LANORAIE

A l'occasion de la dédicace de l'église paroissiale et de la bénédiction des cloches.

Historique

De grandes fêtes auront lieu, à Lanoraie, le 7 juillet prochain, à l'occasion de la dédicace de la nouvelle église paroissiale.

Ces fêtes religieuses et profanes, à la fois, seront sous la haute présidence de Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette et celle de M. l'abbé J. R. Picotte, curé du village. En voici le programme:

A neuf heures du matin, le 7, dédicace de la nouvelle église.

A deux heures, bénédiction des trois cloches.

A quatre heures, goûter au couvent, pour tous les parrains et marraines.

En même temps que ces cérémonies auront lieu, il y aura deux excursions par bateau, aller et retour. Le vapeur "Trois-Rivières" partira de Montréal à neuf heures du matin et quittera Lanoraie à 5 h. p.m. pour revenir à la ville. L'autre excursion sera celle de Sorel organisée par l'Association des Zouaves de Sorel. La fanfare de cette ville accompagnera les excursionnistes et se fera entendre à Lanoraie.

Les autobus feront le parcours accoutumé du dimanche. Le point de départ est de l'hôtel Duperré, à la Pointe aux Trembles et de Lanoraie, pour le retour, à cinq heures de l'après-midi.

Une des meilleures chorales de Montréal a bien voulu se charger du chant d'église, pour la circonstance.

Deux prêtres, natifs de Lanoraie, feront le sermon de circonstance, à la grand'messe et à la bénédiction des cloches. Le célébrant sera aussi un prêtre né à Lanoraie.

Pour le dîner, afin de permettre à l'organisation de connaître le nombre des convives, les invités sont priés d'envoyer une réponse immédiate à la carte d'invitation.

Inutile de dire que les citoyens de Lanoraie, en particulier et le public en général, sont invités cordialement à participer à ces grandes fêtes de Lanoraie.

A cette occasion, on nous permettra de faire l'historique de Lanoraie.

Cette tâche nous est gracieusement facilitée par l'édition de la plaquette "Le Sacré-Coeur de Lanoraie" publiée, il y a quelques années, par M. l'abbé Adélard Desrosiers, de Montréal.

Il nous permettra d'emprunter à la rédaction de ce passage, sa plume alerte et facile.

NOTES HISTORIQUES SUR LANORAIE

Lanoraie occupe sur le Saint-Laurent une étendue d'environ trois lieues sur deux de profondeur. Le relief présente une suite de bandes longitudinales parallèles au fleuve : la zone agricole d'une largeur moyenne de quinze à vingt arpents et composée de marne, d'argile et de terre noire ; la plaine, sorte de terrasse sablonneuse, entourée de forêts de conifères et de bouleaux, de maigres pâturages et de quelques champs de seigle ; en contre-bas, la "savane", dépression lacustre au sol spongieux recouvert de bois de sapin et d'épinette, et au fond de laquelle coulent en sens contraire, après avoir presque mêlé leurs sources, les petites rivières Saint-Joseph et Saint-Jean. Celle-ci présente ce curieux phénomène de remonter l'espace de trois lieues en amont du fleuve où elle se jette à Lavaltrie après avoir contourné la plaine. Le sol va en s'élevant graduellement à la Petite-Plaine et surtout à Saint-Henri qui contient quelques bonnes fermes et de riches "sucreries". Au delà de Saint-Henri, autre dépression occupée par la forêt à laquelle font suite des marécages dangereux riches seulement en bluets et en atocas.

A l'est de la paroisse, à Dautray, la topographie est sensiblement la même, mais la pente générale est plutôt dirigée vers le fleuve. La rivière Saint-Joseph draine les eaux du Petit-Bois, région agricole très fertile, et, à son embouchure, aux limites de la paroisse, actionne les roues du vieux moulin seigneurial. De nombreux ruisseaux naissent au pied de la plaine, et, coulant au fond de tranchées parfois très larges, divisent toute la zone avoisinant le fleuve en longs rectangles à l'extrémité inférieure desquels s'élèvent les maisons et leurs dépendances tout près du "chemin du roi". Au centre de la paroisse, gros village de 780 âmes (1909), avec son pensionnat, son école modèle de garçons, son moulin à scie et à farine, ses épiceries, ses "boucheries", sa forge, etc... L'industrie—boissettes et vernis — n'a guère réussi à s'acclimater. La plus grande partie du village trouve dans la navigation une honnête subsistance si non toujours l'aisance. La paroisse a joui autrefois d'une grande prospérité ; aujourd'hui elle est plutôt stationnaire, étant trop exclusivement composée des deux seules classes de cultivateurs et de navigateurs. Cela fut écrit, il y a dix ans. Aujourd'hui Lanoraie compte 1,700 âmes. Elle fut l'une des plus lentes à se peupler, quoiqu'elle comprenne deux des plus anciennes seigneuries de la Nouvelle-France, Dautray et La Noraye.

En effet, la concession de Dautray à Jean Bourdon, ingénieur royal, date du 1er décembre 1637, deux ans après la mort de Champlain. D'une étendue de deux lieues de profondeur sur une demi-lieue le long du fleuve, elle fut doublée à peine dix ans plus tard. Est-ce une preuve que le seigneur concessionnaire l'habitait ? Peut-être, si l'on considère les avantages de ce fertile endroit protégé par la garnison du fort Richelieu et situé dans le voisinage de l'île Saint-Ignace qui était alors un grand marché de pelleteries. Il est probable que Jean Bourdon céda ses droits au sieur Dautray, puisqu'en 1672, le nom de ce dernier est cité dans l'acte de concession du fief voisin d'Orvilliers ou d'Antaya. M. Dautray habita probablement sa seigneurie et y fit construire une chapelle desservie par le curé de Saurel. En 1861, Dautray comptait vingt-deux âmes. Le recensement de 1665 en fait aussi mention. En 1688, M. de la Noraye, du régiment de Carignan, les sieurs Lessart et autres obtiennent le territoire situé entre Dautray et Lavaltrie, et comprenant deux lieues de profondeur. Ce n'était que la confirmation d'un titre acquis depuis longtemps. L'acte de concession dit en effet que le fief de la Noraye a été concédé il y a plus de trente ans, et seigneur Sevestre qui mourut quatre ans après léguant sa seigneurie à plusieurs cohéritiers "qui ne purent en venir aux partages... de sorte que les dits lieux sont restés inhabités."

L'année suivante, les Iroquois, maîtres des deux rives du Saint-Laurent entre Montréal et Trois-Rivières, massacraient tout sur leur passage. A Dautray tous les colons périrent ainsi que le seigneur. Cette belle campagne resta longtemps déserte. M. de Catalogne qui a recueilli les traditions du grand massacre, dit en 1709 : "A Berthier, il y a peu d'habitants; à La Noraye et à Antaya encore moins ; à Dautré, depuis le massacre général, il n'y en a plus. A Lavaltrie la plus grande partie des terres sont redevenues en faillis."

M. de la Noraye se désintéressa sans doute d'une propriété si exposée aux incursions des Iroquois, et cela, d'autant plus volontiers qu'il avait obtenu un autre fief sur la rivière Sainte-Anne. Quoi qu'il en soit, les deux seigneuries de La Noraye et de Dautray passent en 1724 aux mains du sieur J. B. Neveu, colonel des milices de Montréal, le quel s'empresse d'exploiter son vaste domaine qu'il vint habiter. En 1738, on signale un tourneau à goudron à Dautray. M. Neveu défriche des terres, construit (à Lanoraie) une église et un presbytère, deux moulins, l'un à scie, l'autre à farine, plusieurs autres bâtiments, maisons et granges, encourage même par des avances considérables l'établissement de ses tenanciers. Il fait tant et si bien qu'il obtient du roi, le 4 juillet 1739, la prolongation de sa double seigneurie et sur la même largeur, jusqu'à la rivière l'Assomption. L'augmentation qui atteignait les Laurentides au nord, triplait presque l'étendue du domaine primitif. Sept ans auparavant (1732), Messire J.-Aug. Mercier, le premier curé en titre de Lanoraie, ouvrait le premier registre de la paroisse.

Citons quelques-unes des familles primitives : Bourdon, Bonin, Bergeron, Codère, Dalcourt, Desrosiers, Goulet, Laliberté, Marion, Robillard, etc... La population s'était rapidement accrue ; elle atteignait déjà 313 âmes en 1739 et dix ans plus tard Lanoraie pouvait équiper 44 miliciens et Dautray, 31. Grâce à la générosité de Messire Gaillard, alors curé de Berthier, qui fournit les matériaux, et du seigneur Neveu qui donna le terrain, Messire Dunière fit édifier bien en vue sur la côte, la deuxième église de Lanoraie (1744). Elle était construite en pierre de taille et mesurait quatre-vingts pieds par quarante. Pour consolider l'oeuvre religieuse déjà commencée, M. Neveu fit don à la fabrique d'une terre de trois arpents sur quarante (1752). Trois ans plus tard, la paroisse recevait pour la première fois la visite de l'évêque de Québec qu'elle ne devait revoir que treize ans après.

C'est que la cession du Canada à l'Angleterre, en 1763, rendait singulièrement difficile l'administration religieuse edu pays. Le clergé n'augmentait pas en proportion de la population catholique à desservir ; la noblesse canadienne disparaissait rapidement. Le vieux seigneur de Dautray, J.-B. Neveu et son fils Pierre étaient décédés : ils furent inhumés à Lanoraie. La seigneurie passa à François Neveu qui en 1771, la vendit au seigneur de Berthier, James Cuthbert. Elle fut léguée par ce dernier à son troisième fils, Ross, qui la laissa à ses nombreux héritiers qui la possèdent encore.

Au point de vue religieux, Lanoraie subit le sort de beaucoup de paroisses d'alors : de 1785 à 1827, elle fut réunie à Lavaltrie et même à Saint-Paul pour les besoins du culte. Il se fit cependant dans la paroisse des améliorations appréciables. L'église eut sa première cloche (1773), son clocher, une sacristie en pierre (vingt-deux pieds par vingt-quatre), deux grands tableaux représentant, l'un, la Nativité de la sainte Vierge, et l'autre, celle de saint Jean-Baptiste. François Bucharme, marguiller sortant, fut le premier à remplir pendant un an la charge de constable à la porte de l'église Xers (1800).

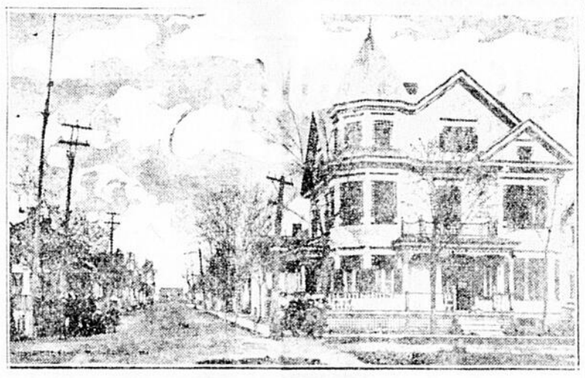
Les visites épiscopales étaient rares : on n'en constate que trois en soixante ans, en 1768, 1788 et 1802. La noraie demande en vain un curé résident. Elle peut avec Dautray et indépendamment de Lavaltrie pourvoir à la subsistance d'un pasteur, puisque les deux concessions réunies donnent en dîmes, année commune, au moins 260 minots de blé, 260 d'avoine et 60 de pois.

Toutes les terres de la grand'côte sont concédées; le Petit-Bois de Dautray est défriché depuis longtemps. Le relai des chevaux de poste se fait chez Lafontaine (qui, Lasalle) où se trouve l'auberge, à deux lieues et dix-neuf arpents de Berthier et à trois lieues et seize arpents de Lavaltrie, ce qui laisse croire qu'il n'y avait pas d'arrêt régulier à Lanoraie. Pourtant le village prenait tous les jours une importance nouvelle. De plus en plus, s'imposait la nécessité d'ouvrir des communications avec le nord de la paroisse, riche en bois de pins, d'érables, de mélèzes et même en terre arable. Déjà les plus hardis et les plus entreprenants des bûcherons avaient remarqué la bonne qualité du sol; ils résolurent de l'exploiter. Vers 1825, Pierre Bergeron s'enfonça hardiment dans la forêt, et, décidé de s'y tailler un domaine, il commença le défrichement du canton de Saint-Henri. Peu après il s'y établissait avec sa famille; il devenait ainsi le pionnier du nord de la paroisse. D'autres colons suivirent. D'abondantes moissons de seigle et même de blé occupèrent bientôt les nombreuses clairières taillées dans la forêt. Ross Cuthbert encouragea ce mouvement de colonisation et, pour en assurer la continuité, il obtint de la fabrique et en échange de soixante-seize arpents de forêt, l'autorisation d'ouvrir sur la terre de la cure un chemin public pour mettre Saint-Henri en communication avec la grand'côte. La population augmentait rapidement : 1318 âmes en 1840, et 1797 dans 256 maisons six ans plus tard. La fabrique concédait des emplacements, et Messire Quintal achetait les premières orgues. C'est à cette époque aussi (1850) que les premiers trains chargés de bois et de produits agricoles arrivèrent du nord. Au prix d'efforts persévérants, M. Joliette avait réussi à percer la forêt qui séparait l'industrie (aujourd'hui Joliette) du fleuve, par un petit chemin de fer rudimentaire mais qui ouvrait au commerce et à l'industrie une immense région agricole et forestière. Lanoraie devenait de ce chef un centre actif d'échanges entre Montréal surtout et toutes les paroisses du nord. La physionomie du village se transforme rapidement. Tout un monde de travailleurs s'y établit et l'aisance sourit à plusieurs. L'agriculture s'améliore et conquiert de nouveaux champs, les forêts sont exploitées, les routes se multiplient et le commerce s'étend.

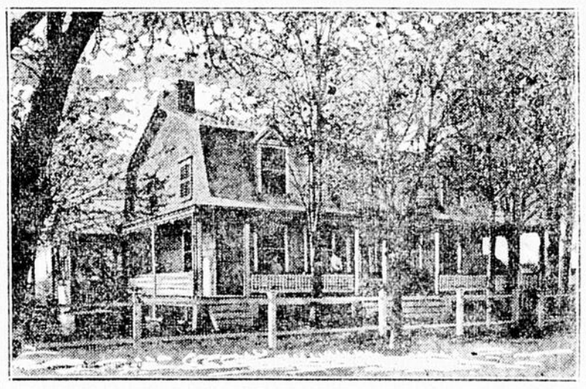
Par bonheur, il se trouva alors à la tête de la paroisse un prêtre éminent, capable de se réjouir de cette prospérité inouie et d'en tirer tout le profit possible. Ce prêtre fut Messire Alfred Lorainger. Né à Yamachiche en 1826, nommé curé de Lanoraie en 1859, il mourut en 1884, après avoir mérité par ses vertus, son grand zèle, ses oeuvres nombreuses, le titre de second fondateur de Lanoraie. Il pensa à tout exécuté à lui-même; lui resta et mourut dans le nouveau presbytère bâti en 1878 par Messire Reais. En 1862, la belle église actuelle (120 pieds par 52), construite cette fois loin de la côte, était consacrée au culte. Deux ans plus tard M. Lorainger y ajoutait une vaste sacristie (76 pieds par 30), aussi en pierre et faisait l'acquisition d'un carillon de onze cloches. L'année suivante, il fit encleindre le nouveau cimetière entourant l'église, d'un mur d'une longueur totale de près de 1,000 pieds et faisait bénir une élégante chapelle mortuaire également en pierre.

M. Lorainger était aussi pieux qu'actif. Il établit plusieurs confréries, répandit la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, et ne cessa de recommander la communion fréquente et l'exercice du chemin de la croix. Apôtre de la tempérance, il n'eut de repos qu'après avoir fait fermer les buvettes. Son oeuvre d'éducation est aussi très remarquable. Avec le produit des contributions généreuses de la fabrique et de ses paroissiens, il fit élever la même année (1874) une école modèle pour garçons qu'il confia aux Clercs de Saint-Viateur, et un vaste couvent à la fois hospice pour vieillards, orphelinat, pensionnat et école primaire pour filles, sous la direction des Soeurs de la Providence. Il compléta son oeuvre scolaire en fondant une bibliothèque paroissiale de plus de trois cents volumes. Sa charité était inépuisable: il mourut pauvre, d'une maladie contractée dans l'exercice de

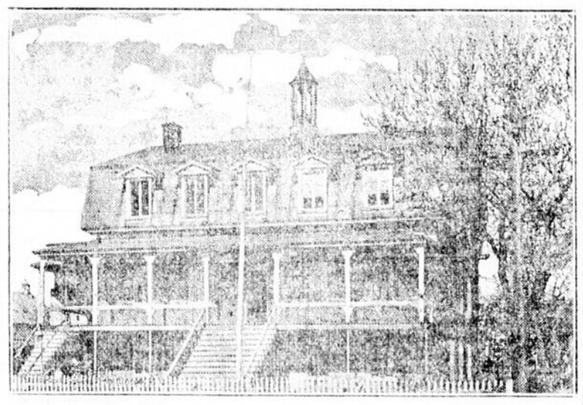
(SUITE A LA 10ème PAGE)



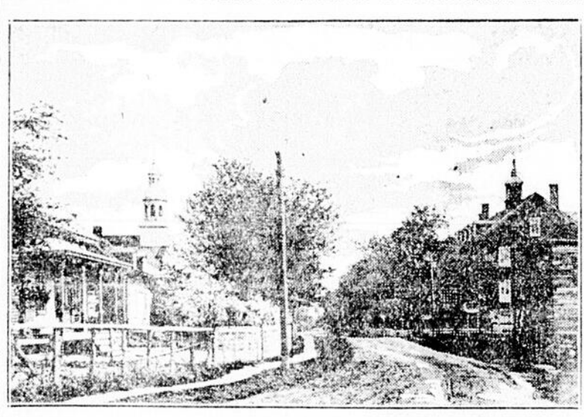
LE CENTRE DU VILLAGE DE LANORAIE.



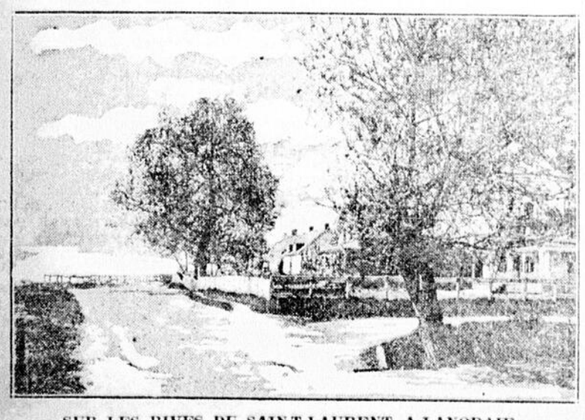
LA VILLA ROBILLARD, A LANORAIE.



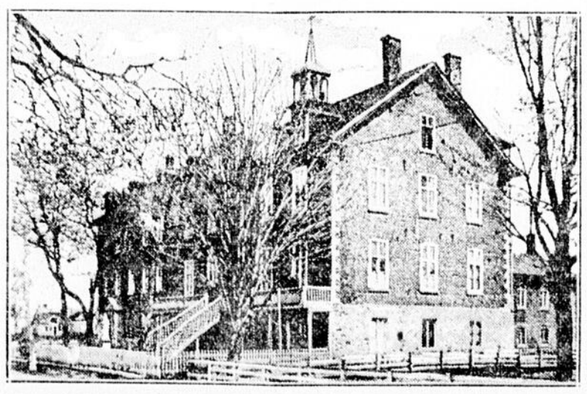
LE COLLEGE COMMERCIAL DE LANORAIE.



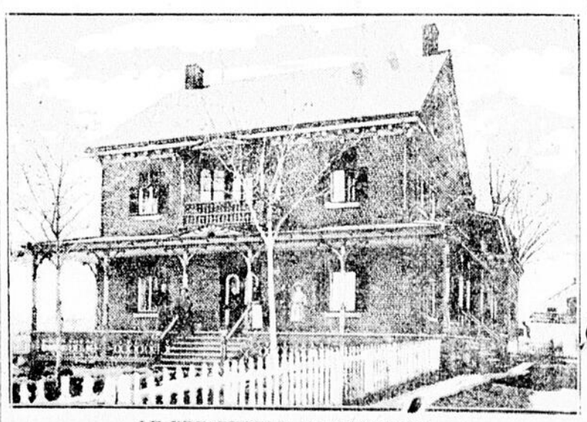
LA RUE SAINT-JOSEPH, A LANORAIE.



SUR LES RIVES DU SAINT-LAURENT, A LANORAIE.



LE COUVENT DE LA PROVIDENCE, A LANORAIE.



LE PRESBYTERE DE LANORAIE

LA SEMAINE AMUSANTE DES ENFANTS

AUX ENFANTS

Nos petits amis se plaignent : L'un parce que son dessin n'a pas paru, l'autre parce qu'il n'a pas eu de prix, l'autre encore parce que son nom n'a pas été mentionné dans notre liste de concurrents. Et ainsi de suite.
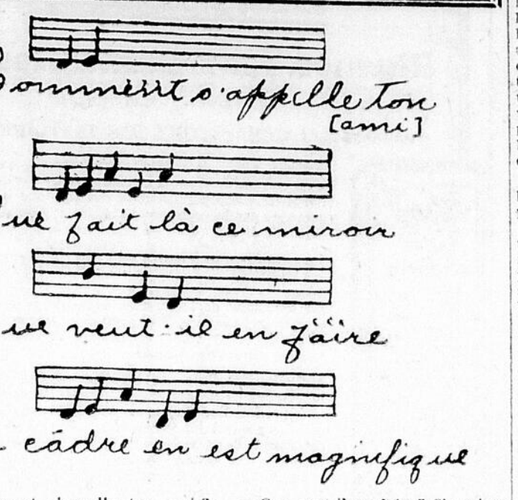
Nous venons simplement vous demander de songer un peu au grand nombre d'enfants qui prennent part à nos concours, et qui pour diverses fins, nous écrivent chaque jour . . . à chacun son tour, mes petits! C'est la raison du retard apparent de certaines publications.

Aussi, il est bien entendu que les concours du samedi sont toujours finis le vendredi soir; que passé ce jour, nous ne recevons plus les réponses. L'organisation des concours demande de l'ordre et il faut bien, petits amis, que vous nous aidiez à le maintenir. Sans cela, nous ne nous comprendrons plus, ni les uns ni les autres.

Tant qu'aux prix, nous ne pouvons en donner à tous, mais prenez patience, votre tour viendra. Vous savez comment nous savons faire plaisir aux enfants et que nous ne ménageons rien pour que tous soient contents et satisfaits.

Continuez tous à nous envoyer le plus possible de charades, devinettes, réponses aux concours, dessins et autre chose encore.

SOLUTION



—Comment s'appelle ton ami ? Rémi (ré-mi).

—Que fait là ce miroir? Rémi l'a mis là (Ré-mi-la-mi-la).

—Que veut-il en faire? S'y mirer (Si-mi-ré).

—Le cadre en est magnifique. Rémi l'a doré (Ré-mi-la-do-ré).

GAGNANTS

Les gagnants de notre dernier concours sont Paule-Emma Leclerc, 8 ans, 559 rue Rivard, Montréal; Joseph Laniel, 828 rue Papineau, Montréal; Sydney Duckett, 13 ans, 8 rue Rosalie, St-Hyacinthe.

Tous les gagnants de tous nos concours doivent nous adresser une lettre d'accusé de réception et leur photographie. Ceux qui habitent la ville doivent se présenter eux-mêmes à nos bureaux.

Voyez toujours à la page 5, les mentions des petits concurrents.

CONCOURS

Avec mon premier on lance des flèches.

Mon second est une proposition.

Mon troisième est le lieu où nous sommes tous invités à entrer.

Mon entier est un signe de beau temps après l'orage.

Adressez la réponce à "La Semaine Amusante des Enfants", La PATRIE.

Le Rossignol de l'Empereur

Le palais de l'empereur de Chine était le plus magnifique du monde. Il était entièrement construit de belle porcelaine, d'un prix excessivement élevé, mais en même temps si fragile qu'il était dangereux même de l'effleurer. Le jardin de l'Empereur s'étendait si loin que le jardinier lui-même n'en connaissait pas la fin.

Ceux qui, cependant, en franchissaient les limites arrivaient à un bois merveilleux, planté d'arbres très élevés, et au delà duquel s'étalait un lac. Le bois descendait jusqu'au lac, qui était très profond et tout bleu ; et au milieu des branches habitait un rossignol dont le chant était si doux que même le pauvre pêcheur, qui pourtant avait bien autre chose à faire quand il venait la nuit pour jeter ses filets, s'arrêtait pour l'entendre chanter.

Des voyageurs venaient de toutes les parties du monde dans la cité de l'Empereur ; ils admiraient la cité, le palais, le jardin ; mais s'il leur arrivait d'entendre le rossignol, ils disaient : "Voilà le plus beau de tout." Et ils en parlaient encore, une fois rentrés chez eux, et des savants lettrés écrivaient les vers les plus beaux du monde pour célébrer le rossignol du bois qui était auprès du lac.

Leurs livres faisaient le tour de la terre, et l'un de ces livres finit par arriver jusqu'à l'Empereur.

"Qu'est-ce donc là ?" demanda-t-il. "Le rossignol ? Je ne le connais pas ! Se peut-il qu'il existe un pareil oiseau dans mon jardin, sans que jamais j'aie entendu parler de lui ?"

Alors il manda auprès de lui son maître des cérémonies. C'était un personnage si considérable qu'aucun sujet d'un rang inférieur n'avait le droit de lui adresser la parole ; et si quelqu'un s'aventurait à lui poser une question, sa seule réponse était "Hum !"

"On dit qu'il existe ici un oiseau très remarquable appelé le rossignol," dit l'Empereur. "Son chant, dit-on, vaut mieux que toutes les richesses de mon domaine. Pourquoi personne ne m'a-t-il jamais parlé de lui ?

—Jamais", répondit le maître des cérémonies, "je n'ai entendu citer ce nom. Ce rossignol n'a jamais été présenté à la Cour.

—Je veux qu'il vienne et qu'il chante devant moi ce soir", dit l'Empereur. "Le monde entier connaît ce que je possède, alors que je ne le connais pas moi-même !

—Jamais je n'ai entendu citer ce nom", reprit le maître des cérémonies, "mais j'irai le chercher."

Mais où le trouver ?? Le maître des cérémonies grimpa un étage, en dégringola un autre, traversa des salles, enfila des galeries ; aucun de ceux qu'il rencontra n'avait jamais entendu parler du rossignol, et le maître des cérémonies retourna auprès de l'Empereur et lui dit:

"Ce ne peut être assurément qu'une convention de celui qui a écrit le livre.

—Mais le livre dans lequel je l'ai lu", répondit l'Empereur, "m'a été envoyé par le très haut et très puissant empereur du Japon ; il ne peut donc être mensonger. Je veux entendre le rossignol ; il me le faut ici ce soir, et s'il ne vient pas, toute la Cour sera fouettée.

—Seigneur !" s'écria le maître des cérémonies ; et de nouveau le voilà parti, grimpant un étage, en dégringolant un autre, traversant des salles, enfilant des galeries ; et la moitié de la Cour se pressait derrière, car la perspective d'être fouetté ne disait rien à personne.

A la fin, ils rencontrèrent dans la cuisine une pauvre petite fille, qui leur dit :

"Oh ! mais oui, je le connais très bien !

—Petite fille de cuisine," dit le maître des cérémonies, "je te ferai donner à la cuisine un poste de choix, si tu veux me mener jusqu'au rossignol."

Les voilà donc partis tous les deux vers le bois où le rossignol avait accoutumé de chanter, et la moitié de la troupe les suivait.

Toute la troupe alla de l'avant jusqu'à ce qu'elle eût atteint le bois, et la petite fille s'arrêta devant un arbre.

"C'est ici !" dit-elle. "Ecoutez, écoutez ! C'est ici qu'il habite !" Et elle montrait du doigt un petit oiseau gris, haut perché dans les branches.

"Comme il a l'air simple !" dit le maître des cérémonies.

"Petit rossignol !" cria la fille de cuisine, "notre gracieux Empereur désire que tu lui chantes quelque chose.



—Avec le plus grand plaisir", répondit le rossignol, et il chanta de telle façon que c'était un délice de l'entendre.

"Cher et excellent rossignol !" dit le maître des cérémonies, "j'ai l'honneur de vous convier à une fête qui sera donnée ce soir à la Cour, et où Sa Majesté Impériale sera, sans aucun doute, charmée d'entendre votre chant délicieux.

Au milieu de la grande salle où l'Empereur était assis, un grand perchoir d'or avait été dressé, sur lequel le rossignol devait se poser. Toute la Cour était là, et la petite fille de cuisine avait reçu permission de se tenir debout derrière la porte ; car elle avait maintenant le rang et le titre de "Demoiselle de la Cuisine". Chacun portait ses plus beaux habits ; et tous les yeux étaient fixés sur le petit oiseau gris, à qui l'Empereur adressa un hochement de tête, comme pour lui faire signe de commencer.

Le rossignol chanta si doucement qu'il toucha le coeur de tous ceux qui l'écoutaient ; l'Empereur lui-même se montra si charmé qu'il dit : "Le rossignol aura mes colliers de diamants, et il les portera autour du cou." Mais le rossignol dit :

"J'ai vu des larmes dans les yeux de l'Empereur. C'est la plus belle récompense que je puisse recevoir."

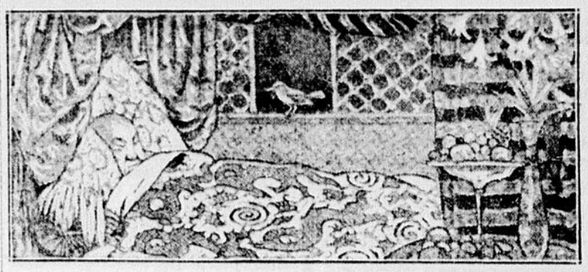
Oui, en effet, le succès du rossignol était complet. On le fit dès lors rester à la Cour, où il eut sa cage ; et toute la ville s'entretenait de l'oiseau merveilleux.

Un jour, un gros paquet arriva à l'adresse de l'Empereur, et dessus, il y avait écrit : "Rossignol".

"C'est au moins encore un livre sur notre oiseau, dont la renommée est universelle", dit l'Empereur.

Mais ce n'était pas un livre: c'était une petite pièce de mécanique, couchée dans une boîte — un rossignol artificiel, construit à la ressemblance du vrai rossignol, mais tout couvert de diamants, de rubis et de saphirs. Quand cet oiseau artificiel était remonté, il chantait un des airs que chantait le vrai rossignol ; et sa queue, toute scintillante d'argent et d'or, battait la mesure tout le temps. Un petit collier était enroulé autour de son cou et ces mots s'y trouvaient écrits: "Le rossignol de l'empereur de Chine est bien pauvre, comparé au rossignol de l'empereur du Japon."

"Voilà qui est remarquable", s'écria chacun ; et celui qui avait apporté le rossignol reçut le titre de "Maître Porteur du Rossignol Impérial". "Et maintenant, ils vont



chanter ensemble ; nous allons avoir un duo."

On les fit donc chanter en choeur ; mais ce fut sans succès, car le vrai rossignol chantait suivant son inspiration, tandis que le rossignol artificiel ne produisait des sons que par le moyen de rouages.

"Ce n'est pas sa faute", dit l'artiste, "il observe exactement la mesure, et chante tout à fait suivant la méhode."

Aussi l'oiseau artificiel dut-il chanter tout seul ; il eut autant de succès que le vrai rossignol. Et en outre, il était bien plus joli à regarder ; son plumage était tout scintillant de pierreries, d'argent et d'or.

Trente-trois fois de suite il chanta son air, toujours le même, et pourtant il n'était pas fatigué ; on l'aurait bien écouté encore, mais l'Empereur désirait maintenant que le vrai rossignol lui chantât quelque chose. Mais où était-il donc? Personne ne s'était aperçu qu'il s'était échappé par la fenêtre ouverte, qu'il s'était échappé vers sa retraite cachée dans les bois verdoyants.

"Qu'est-ce que cela veut dire ?" demanda l'Empereur ; et tous les courtisans d'injurier le rossignol, et de l'appeler la créature la plus ingrate du monde. "En tous cas, le meilleur des deux nous est resté", dirent-ils. Et pour la trente-quatrième fois, ils entendirent le même air. Cependant, ils ne la connaissaient pas encore bien, car c'était un air très difficile.

Le vrai rossignol fut banni de l'Empire ; quant au rossignol artificiel, il eut sa place sur un coussin de soie, tout près du lit de l'Empereur. Tous les présents qu'il recevait, bijoux et pierreries précieuses, l'entouraient ; il avait obtenu le rang et le titre de "Très Honorable Chanteur du Dessert Impérial".

Il en fut ainsi pendant une année, L'Empereur, la Cour et tous les Chinois connaissaient note par note la chanson de l'oiseau artificiel ; mais le rossignol ne leur en plaisait que davantage, car, maintenant, ils pouvaient chanter avec lui.

Mais un soir, tandis que l'oiseau était au beau milieu de son morceau et que l'Empereur l'écoutait, couché dans son lit, on entendit soudain un bruit "bing !" dans le corps du rossignol ; quelque chose se décrocha "crrr !..."; tous les ressorts se déroulèrent, et la musique s'arrêta net. L'Empereur sauta vivement hors du lit, et appela son médecin en chef. Mais que pouvait-il faire ? On envoya alors chercher un horloger, et, enfin, après une longue consultation, l'oiseau fut remis d'aplomb dans une certaine mesure ; mais l'horloger déclara qu'il fallait éviter le plus possible de le faire chanter, car les ressorts étaient presque usés, et il était impossible de les remplacer. Ce fut une lamentation générale, car, maintenant, l'oiseau artificiel n'avait plus le droit de chanter qu'une fois par an.

Cinq années s'étaient écoulées, quand l'Empire tout entier fut en proie à une grande affliction. L'Empereur était malade et l'on disait qu'il ne pouvait pas survivre.

"De la musique, de la musique !" s'écria l'Empereur. "Mon cher petit oiseau artificiel, chante, je t'en conjure, chante ! Je t'ai donné de l'or et des pierres précieuses ; j'ai même suspendu à ton cou mes colliers de diamants ! Chante, je t'en conjure, chante !"

Mais l'oiseau restait silencieux ; il n'y avait là personne pour le remonter, aussi ne pouvait-il chanter. La mort continuait à guetter l'Empereur de ses grands yeux caves; et partout régnait le silence — un effrayant silence.

Soudain, un chant très doux se fit entendre, et la chambre s'emplit d'une mélodie si belle que la mort ne put demeurer. La musique du vrai rossignol triompha de la Mort, qui, pareille à une froide ombre blanche, s'envola par la fenêtre.

"Merci, merci ! dit l'Empereur. "Cher petit oiseau céleste, je te connais bien. Je t'ai banni de mon royaume, et toi, en retour, tu m'as ramené à la vie. Comment pourrai-je te récompenser ?

—Ma récompense, tu me l'as déjà donnée", répondit le rossignol.

Et il chanta, et l'Empereur tomba dans un doux sommeil. Qu'il était doux, ce sommeil, et reposant!

L'Empereur le supplia de rester auprès de lui et de vivre au palais, mais l'oiseau de voulut pas y consentir.

"Il me faut la liberté", répondit-il. "Mais le soir, quand tu seras seul, je viendrai me percher sur une branche auprès de ta fenêtre, et je chanterai, et dans ma chanson passeront toutes les joies du monde et toutes ses tristeses, et mon chant te remplira l'âme d'espoir et de beauté."

TRAGEDIE DANS LE GOLFE ST-LAURENT

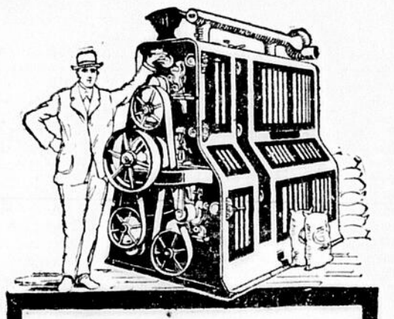
SAINT-SIMON DE CARAQUET, N.B., 19 — Une tragédie de la mer s'est déroulée mercredi dernier à 5 heures de l'après-midi, dans le golfe St-Laurent, au large de Sainte-Marie.

La goélette de pêche du capitaine Jos. F .Doiron faisait la pêche à la morue dans 28 brasses d'eau lorsqu'une terrible tempête s'éleva. La goélette fut jetée dans le goulet de Shippegan, à cent verges de la côte et fut renversée par un brisant.

Tout l'équipage fut précipité à l'eau et une goélette qui passait près du théâtre de l'accident ne put secourir personne.

Le fleuve avait fait quatre victimes : le capitaine Jos. F. Doiron, son frère Jim Doiron, Pierre S. Hébert et Georges Mallet. Le cadavre du capitaine a été retrouvé le même soir et celui de son frère le lendemain. Les deux autres victimes n'ont pas encore été retrouvées.

Le capitaine Doiron laisse une veuve et sept enfants. Jim Doiron laisse une veuve et deux enfants.



Vendez votre Blé avec un gros profit

Laissez-nous installer un Moulin à Farine coopératif dans votre place — un moulin dont chacun des producteurs de grain pourrait devenir co-propriétaire.

Un Moulin à Farine Coopératif Marvel

— le moulin qui produit un baril de meilleure farine à meilleur marché — fournit à chaque cultivateur l'opportunité de vendre son blé au prix de la farine, moins le coût de la mouture.

On produira, cette année, douze millions de boisseaux de blé dans la province de Québec. Soyez du nombre de ceux qui aideront à moudre le superflu. Intéressez votre Conseil de Ville — votre société coopérative — ou les hommes influents de votre place à l'organisation d'un moulin à farine coopératif.

A votre demande, nous enverrons un représentant pour vous expliquer dans les grandes lignes le plan pour réaliser des profits. Un grand nombre d'autres groupes de population exploitent avec succès des Moulins Marvel. Il ne faut qu'un petit capital pour obtenir, sans expérience préalable, avec un Moulin Marvel, tout ce qu'il y a de profitable dans le blé. Ecrivez aujourd'hui-même et demandez des informations complètes sur le Moulin Marvel.

The Canadian Fairbanks-Morse Co., Limited
84 rue St-Antoine, Montréal, P.Q. 98

L'AFFAIRE DES JESUITES, A GUELPH, ONT.

Une déclaration des autorités du collège St-Stanislas au sujet d'une visite récente de la police militaire.

Les conscrits

GUELPH. (Ontario). 20.—**En rapport avec la rumeur que des jeunes gens éligibles pour le service militaire auraient été admis au Noviciat de St-Stanislas (un collège des RR. PP. Jésuites, près d'ici), les autorités de ce collège font la déclaration suivante :**

"En réponse à diverses demandes le recteur du Noviciat St-Stanislas a déclaré que des rumeurs de toute sorte s'étaient répandues au sujet de l'institution, comme ayant abrité des déserteurs et des insoumis en contravention avec la loi sur le Service Militaire et avec plusieurs ordres en conseil, et il désire donner à ces allégations et à toutes autres de même nature, un démenti formel.

"On a pris des peines toutes particulières en tout temps de n'accepter dans l'Ordre aucune personne visée par cette loi ou par ces ordres en conseil. Des représentants du gouvernement ont visité le noviciat et y ont fait des questions auxquelles il a été répondu d'une manière complète, et ces représentants ont eu toutes les facilités pour faire toutes les recherches qu'ils auraient jugées utiles.

"Nous comprenons qu'une déclaration officielle sera publiée très prochainement par le gouvernement sur ce sujet tout entier."

MORT DU CAPT. REID

20 juin

Le capitaine Archibald Reid est mort hier, à l'âge de soixante-douze ans.

Pendant un quart de siècle il a été gardien du Hâvre. Il a aussi occupé le poste de surintendant du port pour le Dominion Steamship Co. Il a été longtemps capitaine de transatlantiques.

Il n'avait pas d'enfants; il ne laisse que son épouse, fille de M. J. J. Kilpatrick.

Sa mort sera pleurée autant par les hommes d'affaires que par les cercles sociaux, où son sens des affaires et son charmant caractère ont toujours été appréciés.

LACHE AGRESSION SUR LA ROUTE DE CHAMBLY

Deux femmes, en pique-nique avec leurs enfants, sont assaillies par trois individus qui les brutalisent.

Deux arrestations

21 juin

Nouveau crime dont les auteurs viennent de tomber aux mains des agents du chef M. D. Lorrain, de la police provinciale. Les criminels ne tardent guère maintenant à être capturés, grâce à l'activité et au flair de l'escouade secrète de M. Lorrain.

A peine le détective Rioux venait-il d'apporter les preuves convaincantes que le fermier Pellerin de St-Cyrille de Wendover, n'aurait pas été victime d'un simple accident, mais d'un lâche assassinat, que le chef Lorrain était saisi d'une autre cause et envoyait les détectives Houle, Brissette et Akins à Chambly.

L'affaire dont il sagit ici est des plus graves.

Dimanche, 8 juin, M. Dupuis, hôtelier de St-Henri et M. Cléroux, hôtelier, de Maisonneuve partaient dans leur automobile pour Chambly avec leur famille.

En arrivant à Chambly, l'auto de M. Cléroux eut une panne. Ce dernier demanda à M. Dupuis d'aller à la maison voisine pour y conduire les deux familles. Au moment où M. Dupuis s'apprêtait à partir, on vit passer un autre auto dans lequel se trouvaient cinq individus.

Comme la route est beaucoup fréquentée par des autos, on porta peu d'attention à cette voiture. M. Dupuis revint peu après aider M. Cléroux, à réparer l'accident de sa machine.

Quelle ne fut pas la surprise des deux hommes quand ils entendirent soudain appeler au secours.

L'automobile occupée par les cinq hommes s'était arrêtée non loin de Chambly et était revenue à l'endroit qu'avaient choisi les familles Dupuis et Cléroux pour faire la dinette en plein air.

Trois hommes en descendirent. Quand les deux femmes les virent approcher elles appelèrent au secours. Leurs cris ne parurent cependant pas inquiéter les trois individus, qui infligèrent à Madame Dupuis de graves contusions.

Son mari qui venait à son secours fût saisi par la gorge et également frappé. Il gisait sur le sol et l'un des accusés tenta de lui asséner un coup de talon sur la tête. Finalement, les bandits sautèrent dans leur auto et s'enfuirent.

Le chef Lorrain de la police provinciale ne fut prévenue de cette affaire que mardi dernier. Il donna l'ordre au détective Houle de faire une enquête et hier après-midi, ce dernier assisté des détectives Akins et Brissette arrêtaient deux individus de Richelieu, comme les auteurs de cette agression.

On rapporte que Mmes Dupuis et Cléroux ont parfaitement bien identifié les deux hommes comme les auteurs de cette tragédie. Les enfants de ces deux familles ont aussi déclaré la même chose.

Les deux accusés ont été hier après-midi conduits à Montréal et logés au poste central. Ce matin, ils ont comparu devant le magistrat de police.

Charles Ostiguy et Adelaï Choquette ont comparu ce midi devant le juge Lanctôt. Tous les deux ont fourni un plaidoyer de non culpabilité. Ils ont été remis en liberté provisoire sous cautionnement en attendant leur procès qui s'instruira dans la huitaine.

NOYADE DANS LA RIVIERE JACQUES-CARTIER

QUEBEC, 21. — Un jeune homme de Teweskery du nom de Emile Bernier, âgé de 18 ans s'est noyé hier matin dans la rivière Jacques-Cartier alors qu'il faisait le flottage des billots. Son corps a été repêché et identifié dans sa famille.

MORT TERRIBLE D'UNE FILLETTE

21 juin

Une fillette de 5 ans du nom de Florence Rossi, a été brûlée vive hier après-midi en jouant, paraît-il, avec des allumettes.

Voici ce que le père de la petite victime a raconté aux autorités de l'hôpital:

La petite Rossi avait été envoyée par sa mère à une épicerie pour acheter des allumettes. En revenant chez elle, comme elle montait l'escalier, la fillette frotta une des allumettes sur le mur et accidentellement mit le feu à ses vêtements. L'enfant tout en flammes cria à sa pauvre mère de venir la secourir. En essayant d'éteindre les flammes celle-ci se brûla gravement les mains. L'enfant affreusement brûlée fut transportée à l'hôpital Royal Victoria où elle expira peu après.

La petite victime demeurait avec ses parents au No 2938 rue St-Hubert.

Le coroner a tenu une enquête ce matin et a rendu un verdict de mort accidentelle.

UN ENDROIT DANGEREUX POUR LES ACCIDENTS

L'enquête du coroner, ce matin, sur la mort de MM. Décarie et Leblanc.

19 juin

Le coroner McMahon a tenu, ce matin, l'enquête sur la mort de MM. Léandre J. Décarie et Raoul Leblanc, tués au cours d'un accident d'automobile, survenu vendredi soir, à la Côte de Liesse. L'honorable Jérémie Décarie assistait à l'enquête.

M. Romuald Lecavalier, chef de police de la municipalité de St-Laurent, a déclaré au cours de son témoignage que, dans son opinion, c'est le tramway qui a frappé l'automobile, car celle-ci était défoncée sur le côté. Il dit qu'il a vu le tramway après l'accident. Il était à environ 130 pieds plus loin que la traverse. Il a dit que la municipalité a déjà écrit à la compagnie du chemin de fer Canadien-Nord pour lui demander de placer des affiches sur le terrain de course dont elle est propriétaire.

MM. Alexandre Courrette, A. Clermont et Jack Edmunds se sont accordés à dire que le garde-moteur du tramway a sonné avant de passer la traverse et a aussi modéré son tramway.

Le coroner McMahon a rendu un verdict de mort accidentelle, tout en recommandant aux autorités municipales de St-Laurent de placer des affiches, avertissant les passants du danger, à l'endroit où l'accident est survenu. De plus, il leur est recommandé de demander à la Commission d'Utilités Publiques de passer un règlement à l'effet d'obliger les tramways et les citoyens à arrêter avant de passer la traverse, si la chose est jugée nécessaire.

LE TABAC RoseQuesnel

Le Meilleur Tabac Canadien Naturel



sur le marché. Il possède l'arome caractéristique du par Quesnel et la saveur douce des autres variétés de tabacs canadiens de choix.

Le Gros Paquet à 10 cts.

Contient deux fois la quantité du paquet à 5 cts. et vous donnera plus de satisfaction, car son plus gros volume nous permet de presser le tabac plus complètement, lui conservant toute sa fraîcheur et tout son arome délicat. 1

The Rock City Tobacco Co., Limited, Quebec, Can.

Le Gros Paquet à 10 cents

QUALITE



UNE VISITE A NOS BUREAUX VOUS CONVAINCRA

Travail garanti—
Prix pour toutes les bourses—
Extraction des dents sans douleurs—
30 bureaux privés et hygiéniques—

Vous en retirerez certainement des bénéfices si vous venez à nos bureaux afin de faire traiter vos dents. La qualité de nos travaux dentaires est insurpassable et nos prix sont PLUS BAS qu'ailleurs. 100%

N'oubliez pas que nos 30 bureaux dentaires sont renommés par tout le Canada par leur propreté, leur antiseptie et leur hygiène. Notre personnel est des plus affables.

Venez consulter nos dentistes diplômés des plus grandes Universités des Etats-Unis et du Canada.

Dentistes Franco-Américains
164, RUE ST-DENIS.
HEURES DE BUREAUX : 9 A.M. A 9 P.M. J-27-Juil-4

UNE CENTENAIRE A ETE S'ENREGISTRER

Madame Pelletier, agée de quatre-vingt-dix-neuf ans, a tenu à se soumettre à la loi.

TOUT S'EST BIEN PASSE

QUEBEC, 24. — A Québec et dans Lévis l'enregistrement a été très actif samedi et ceux qui ne s'étaient pas enregistrés jusqu'à cette date ont reconnu généralement qu'ils devaient s'enregistrer et ont pris les moyens de le faire. Bien que les rapports complets ne sont pas encore donnés on estime d'après le pointage actuel qu'il y a environ 58,000 enregistrements pour Québec et 16,000 dans le district de Lévis.

Parmi les personnes âgées qui ont tenu à se rapporter on signale madame Pelletier, de la rue des Fossés, âgée de 99 ans et plusieurs mois et M. et madame Thomas Dean, de 85 et 87 ans respectivement. On ne rapporte pas de troubles sérieux.

LA VENTE DES TERRES DANS L'OUEST

OTTAWA, 22.—Sur la recommandation du ministre de l'Intérieur, un arrêté-en-conseil a été passé, décrétant des nouveaux règlements au sujet de la vente des terres publiques dans l'Ouest du Canada.

Il est décrété par ces nouveaux règlements qu'à l'avenir il ne sera pas accordé plus d'une section de terre à une seule personne et cette section ne pourra être vendue que lorsqu'un officier compétent du ministère en aura fait l'évaluation après l'avoir inspectée personnellement. Toutes les terres seront vendues aux enchères; le prix fixé par l'évaluation devra servir de base. Il devra être donné un avis d'au moins 30 jours avant toute vente publique.

VOUS RECONNAISSEZ LES GENS QUI ONT DU FER DANS LEUR SANG---ILS SONT FORTS, VIGOUREUX, SAINS

Le médecin dit que le "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) ordinaire rendra les personnes nerveuses, épuisées, plus fortes en deux semaines en bien des cas

UN coup d'oeil suffit pour reconnaître les personnes qui ont du fer dans leur sang. Elles sont de celles qui agissent et qui osent. Les autres sont de la catégorie des faibles. Des nuits sans sommeil passées par suite de douleurs supposées, la dose constante avec des drogues dont on contracte l'habitude, avec du café fort, ou autres stimulants, tout cela est ce qui les fait souffrir et attendre inutilement la force demandée. Leur mal réel est le manque de fer dans le sang. Sans le fer le sang ne peut changer la nourriture en tissus vivants et, par conséquent rien de ce que vous mangez ne peut vous profiter, vous ne pouvez vous fortifier sans lui. Au moment où le fer est fourni il enrichit le sang appauvri et donne au corps une plus grande résistance pour prévenir les maladies. Nombre de personnes nerveuses et épuisées, qui étaient malades, ont vu avec surprise augmenter leurs forces et leur endurance, simplement en prenant du fer sous une forme assimilable. Et cela après avoir été dans certains cas, des mois sans obtenir aucun bénéfice de quoi que ce soit.

Si vous ne vous sentez pas bien et que vous ne soyez pas très fort, vous vous devez à vous-même de faire l'essai suivant. Voyez combien longtemps vous pouvez travailler ou quelle distance vous pouvez marcher sans ressentir de fatigue. Ensuite, prenez deux tablettes de cinq grains de "Nuxated Iron" (fer nuxaté) trois fois par jour, après les repas, pendant deux semaines. Puis essayez de nouveau vos forces et constatez l'amélioration qui s'est produite en vous. Il n'y a rien d'aussi bon que l'ancien fer pour mettre des couleurs aux joues et de la bonne chair saine aux os. Mais vous devez prendre du fer sous une forme que vous pouvez facilement absorber et assimiler comme le "Nuxated Iron" (fer nuxaté) si vous voulez qu'il vous fasse quelque bien, autrement il sera moins qu'utile.

Note des Manufacturiers.—Le Nuxated Iron (fer nuxaté) prescrit et recommandé ci-dessus est un des composés de fer organiques les plus nouveaux. Contrairement aux anciens produits ferrugineux inorganiques, il est facilement assimilé et n'attaque pas les dents, ne les noircit pas et ne détériore nullement l'estomac. Ceux qui le fabriquent garantissent des résultats heureux et entièrement satisfaisant à tout acheteur ou ils remettront l'argent. Il est vendu chez tous les pharmaciens et magasins généraux.

LLOYD GEORGE ET LA QUESTION IRLANDAISE

Avec M. Bonar Law, il répondra prochainement, au Parlement, aux critiques contre le gouvernement.

LONDRES, 24 — On s'attend à ce que le premier ministre Lloyd George adressera la parole à la Chambre des Communes, selon la promesse qu'a faite sir Bonar Law de répondre avec le premier ministre aux critiques de l'ex-premier Asquith et d'un grand nombre d'autres membres de toutes nuances politiques, relativement à la situation irlandaise. Pour le moment, cependant, il n'est pas question de crise politique, mais la récente attitude du gouvernement demande une explication, d'après le sentiment général.

La question irlandaise n'est qu'un des problèmes épineux qu'il a résoudre le gouvernement.

L'abandon de la politique que ce dernier avait déclaré devoir poursuivre fermement semble justifier les assertions de John Dillon et autres chefs nationalistes qu'on ne saurait avoir confiance au gouvernement anglais, mais le "Times" de Londres, dit que le gouvernement anglais considère ses projets de conscription et de Home Rule comme remis à plus tard mais nullement abandonnés. La question de l'enrôlement obligatoire demeure sur le tapis tout comme d'ailleurs celle de la création d'un gouvernement autonome pour l'Irlande. Les événements de ces derniers jours ont démontré au gouvernement que ce qu'il importait de faire avant tout en Irlande, c'était d'y maintenir l'ordre et faire respecter la loi. Mais cela ne signifie pas que la politique du parti au pouvoir est changée. Certains journaux disent que les députés nationalistes s'en retourneront à Westminster, mardi prochain. Une dépêche de Dublin mande que les nationalistes sont d'opinion qu'on ne reparlera plus de conscription mais que le Home Rule sera de nouveau mis à l'étude.

D'autre part, l'on a fortement critiqué la méthode actuelle de l'application de la conscription en l'étendant jusqu'aux hommes de 51 ans, ainsi que nombre d'autres mesures, et ces questions ont fait le cheval de bataille des oppositionnistes dans l'élection de Clapham, mais avec son flair habituel Lloyd George est intervenu et a promis de donner toute son attention à ces sujets de controverse.

LA CHINE PRETE A AIDER LES ALLIES

(Service spécial de la Patrie

San Francisco, 22.—"La Chine et les Chinois sont prêts à tout moment à prendre part à toute action qui pourra aider au succès de la cause des Alliés contre l'Allemagne. C'est le message que les Chinois m'ont demandé de transmettre aux Etats-Unis", a dit aujourd'hui Thomas Sammons, consul général américain à Shanghai, qui vient d'arriver de la Chine.

"Tout ce qui pourra vous aider à gagner la guerre, nous sommes prêts à le faire, m'ont-ils dit avec empressement, avec mission de le faire savoir."

NOUVEAU MONASTERE DU PRECIEUX-SANG

Cinq religieux de cette communauté s'en vont à Saint-Boniface pour y fonder une mission.

SHERBROOKE, Qué., 22.—Hier matin, à six heures, une cérémonie touchante se déroulait au monastère du Précieux Sang. St Grandeur Mgr Larocque officiait à une messe solennelle avant le départ des révérendes soeurs St-Louis de Gonzague, Marie de l'Incarnation, Marie du Rosaire, Marie Imelda et Marie Joseph qui partent pour St-Boniface, Manitoba, où, à la demande de Sa Grandeur Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, elles vont fonder une mission.

D'autres religieuses de l'Orégon, Etats-Unis, où il y a une communauté du Précieux Sang, iront rejoindre, à St-Boniface, celles de Sherbrooke pour les aider dans leur tâche.

Avant le départ, Sa Grandeur a fait don à nos vaillantes religieuses d'un riche calice d'or pour leur mission.

LE PORT DE ZEEBRUGGE BEL ET BIEN BLOQUE

Les aviateurs démolissent sans cesse les travaux à mesure qu'ils sont recommencés.

AMSTERDAM, 19 — L'entrée du port de Zeebrugge est bel et bien bloquée, disent les lieutenants George Coward et John Read, du corps des aviateurs anglais, qui ont été obligés d'atterrir dans la province de Zélande et ont été internés en Hollande. Dans une interview publiée dans le "Telegraaf" ils disent que les Allemands travaillent jour et nuit pour rouvrir le passage, mais que chaque nuit les aviateurs anglais démolissent l'ouvrage à mesure qu'il se fait.

Les navires remplis de ciment coulés dans le port y sont encore et les Allemands n'osent pas les faire sortir avec des explosifs de crainte de détruire les écluses voisines. Aucun sous-marin ne peut entrer dans Zeebrugge ni en sortir, affirment ces deux lieutenants aviateurs et bien que le port d'Ostende ne soit pas bloqué aussi complètement, les Allemands ont beaucoup de difficulté à l'utiliser maintenant.

Le moteur de l'aéroplane monté par Coward et Read vint à manquer subitement pendant que les deux officiers bombardaient avec soin Zeebrugge. Aussitôt ils furent attaqués par des aviateurs allemands, mais ils trouvèrent moyen d'atteindre le territoire hollandais avant d'atterrir et échappèrent ainsi à la capture par l'ennemi.

TAROL

SOULAGE RAPIDEMENT
GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Bronchites, Coqueluche, Grippe

et toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES



TAROL n'est pas une préparation secrète, mais c'est un remède scientifiquement préparé par des chimistes compétents, d'après des formules approuvées par la profession médicale et avec des éléments de choix dont les principaux sont:

Le Goudron et l'Huile de Foie de Morue

Le Goudron de bois est un antiseptique puissant et un balsamique énergique qui aseptise les poumons et les voies respiratoires et combat l'action néfaste des microbes.

L'Huile de Foie de Morue adoucit les muqueuses irritées, facilite la toux et l'expectoration et fournit à l'organisme déprimé la chaleur et l'énergie qui lui permettront de résister à l'attaque et de reconquérir les forces. A ces deux éléments, sont associés des remèdes efficaces qui calment la toux, facilitent l'expectoration et assurent la guérison.

Demandez toujours TAROL et exigez-le.

DR. ED. MORIN & CIE., Limitée - - QUEBEC, Qué.

LA CELEBRATION DE LA ST-JEAN-BAPTISTE

24 juin

La population célèbre aujourd'hui dignement la Saint-Jean-Baptiste. Malgré la température incertaine, la foule était nombreuse qui allait saluer l'arrivée des "diables bleus" et au Parc Mance l'on assistait en grand nombre à l'admirable fête religieuse à laquelle officiait Monseigneur Gauthier.

Pour la circonstance on avait fait un déploiement extraordinaire de décorations et le spectacle était impressionnant de voir dans la foule autant de soldats qui y étaient mêlés.

Il semble que les Canadiens-français, s'inspirant de l'admirable parole de Monseigneur Bruchési "Lançons une offensive de prières", aient voulu se conformer à cette sublime convocation.

Pendant le sacrifice divin les héroïques soldats de France sont arrivés et rien ne pouvait déterminer plus d'inspiration que de voir ces rudes gars, si vaillants devant la mort, être si modestes et humbles devant Dieu. Ils ont mêlé à nos prières les prières de la France, la fille aînée de l'Eglise qui se sacrifie si noblement depuis bientôt quatre ans.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. le chanoine Adélard Harbour dont chacun connait l'éloquence.

Avec une élévation de pensée admirable, l'orateur sacré fit vibrer les fibres les plus profondes des coeurs. Le moment était solennel, le spectre était grandiose. Un peu de soleil irradia la scène et tout s'acheva dans une apothéose resplendissante et sainte.

La famine en Hongrie

ON N'Y TROUVE QUE UN QUART DE LA NOURRITURE NECESSAIRE.

(Service spécial de la PATRIE)

LONDRES, 22 — Dans plusieurs provinces de la Hongrie il y a seulement un tiers ou un quart de la nourriture nécessaire pour conserver la population en bonne santé, a déclaré le comte Tisza dans un discours hier au parlement hongrois.

L'ancien premier ministre a ajouté que la Hongrie aura beaucoup de peine à tenir jusqu'à la prochaine récolte.

AMSTERDAM, 22 — Le correspondant de la "Gazette de Francfort" télégraphie que la Bavière est dans l'impossibilité d'approvisionner l'Autriche de pommes de terre.

LES ELEVEURS DE CHEVAUX NE SONT PAS DES OISIFS

OTTAWA, 22.—Une décision importante qui intéressera au plus haut point les personnes qui s'occupent de l'élevage de chevaux trotteurs, vient d'être rendue par le magistrat Askwith, de cette ville, appelé à se prononcer sur le cas d'un nommé Frederick Hale, entraineur, arrêté par la police sur l'inculpation d'être un oisif, en vertu de l'arrêté ministériel punissant le flânage.

Plusieurs sportsmen et experts du Ministère de l'Agriculture qui ont été appelés comme témoins ont déclaré que Hale se livrait à un emploi lorsqu'il s'occupait de l'entraînement et de l'élevage de chevaux trotteurs et des chevaux qui servent à la reproduction ou à d'autres fins.

La race des bons chevaux péricliterait si l'entraînement et l'élevage étaient confiés à des gens sans expérience.

Le magistrat Askwith a déclaré, après avoir entendu les témoignages des experts, qu'il était contraint de reconnaître que l'entraînement et l'élevage des chevaux était un emploi utile. En conséquence, une accusation contre M. Frank Lacouche, l'ancien athlète bien connu à Ottawa, propriétaire d'une jument de course, a été retirée par la police.

Catarrhe de l'estomac. "Je viens vous exprimer mes plus profonds remerciements," nous écrit M. Mantonas Rudzisz, de Collinsville, Okla., "pour le fameux remède Nyoxo du Dr Pierre. Pendant longtemps j'ai souffert du catarrhe de l'estomac, et j'en été complètement guéri par l'emploi de cette médecine." Le Nyoxo du Dr Pierre le remède en question, est un vieux remède herbeux éprouvé par le temps, et d'un mérite insurpassable. Il n'est pas vendu par les droguistes. Si vous êtes intéressé, écrivez à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

UN INCENDIE A QUEBEC

QUEBEC, 22. — Le feu a causé de sérieux dommages hier après-midi, vers 4 heures, chez M. J. L. Dussault, marchand de tabac, rue St-Gabriel, alors qu'un garage et deux magnifiques automobiles ont été incendiés. On estime les pertes à près de $10,000. On ne connait pas l'origine du feu.

LA GELEE A RAVAGE LES CANTONS DE L'EST

LES PERMIERS DES ENVIRONS DE SHERBROOKE ET DU COMTE DE WOLFE SOUFFRENT DE GRANDS DOMMAGES.

SHERBROOKE, 22. — D'après les rapports qui nous arrivent de toutes les parties des cantons de l'Est, les gelées de ces dernières nuits ont causé des dommages plus considérables que l'on ne le croyait tout d'abord. On pourra juger de leur étendue par cette déclaration d'un fermier des environs de Sherbrooke qui disait à votre correspondant qu'il avait, pour sa part, perdu cinq cents pieds de tomates et cette autre nouvelle, venant de St-Gérard, comté de Wolfe, disant que tous les jardins de la région avaient été complètement ravagés. Ce qui est arrivé dans ces deux localités est vrai pour tous les cantons de l'est en général. Plusieurs fermiers prévoyants ont pu cependant sauver leurs jardins en allumant des feux durant la nuit.

UN PONT EN FER ENTRE ST-EDOUARD ET STE-EMELIE

QUEBEC, 18. — A la dernière séance du conseil du comté de Lotbinière on a étudié la question de construire un pont en fer sur la rivière du Chêne entre St-Edouard et Ste-Emilie pour remplacer le pont en bois actuel, surnommé "le pont Noir."

Ce pont nouveau rendrait de grands services aux cultivateurs de la région, car on pourrait éviter deux montées dangereuses.

Demande sera faite au ministère des Travaux Publics afin que des ingénieurs fassent des estimés.

ALBERT LAURIN TROUVE COUPABLE

Albert Laurin celui qui avait été accusé d'être l'un des complices d'Edouard Leroux dans le vol de la banque Royale à la Côte des Neiges, a été trouvé coupable hier après-midi aux assises criminelles. Le jury n'a délibéré que quelques instants. Il est revenu avec le verdict de culpabilité.

M. Leclerc de la Côte des Neiges, qui n'était pas présent à l'enquête du matin, hier, s'est emparé de l'accusé quand il a su que sa présence était nécessaire à la cour.

Quand on lui a demandé s'il se rappellerait de la figure du jeune homme qui est passé sur le terrain d'Hercule Roy, le jour du vol, il s'est écrié, en montrant Laurin du doigt: "Mais c'est lui!".

Un autre témoin, employé de la compagnie du gaz, est venu jurer que Laurin habitait bien la maison de la rue St-Justin où des rouleaux d'argent provenant de la banque cambriolée ont été retrouvés dans la boîte d'un gramophone.

Me D. A. Lafortune a alors déclaré la preuve close et Mtre J. O. Fournier a fait une plaidoirie fort éloquente d'une heure pour sauver Laurin. Cependant la preuve était trop forte contre le prisonnier des détectives Thibault et Boudens, qui fut trouvé coupable.

Cette cause, comme nous le disions hier, a eu des sensations fort nombreuses et les limiers qui avaient opéré l'arrestation de Leroux et de Laurin ont dû travailler leur cause presque jour et nuit.

ILS S'ENREGISTRENT A VILLE-MARIE

POUR NE PAS AVOIR AFFAIRE A UN ALLEMAND.

COBALT, Ont., 22.—Pour protester plus efficacement contre la nomination du Dr Baentschel, un Allemand, au poste de chef-régistraire du Témiscamingue, de nombreux citoyens vont s'enregistrer à North-Bay et dans d'autres villes environnantes.

Hier matin, malgré un temps pluvieux et une mer houleuse, un grand nombre de personnes, la plus grande partie se composant de femmes de soldats, ont loué un bateau à Haleybury et sont partis pour Ville-Marie, au nord de Québec. Un autre bateau a laissé la même place à 4.30 heures. Plutôt que de s'enregistrer dans le district du Dr Baentschel, de nombreuses personnes se rendront demain à Ville-Marie.

VEILLETTE MONTERA SUR L'ECHAFAUD

24 juin

Aurèle Veillette sera pendu vendredi matin à Bryson. Tout recours de grâce a été refusé et ce matin, les autorités policières ont reçu les ordres de conduire le jeune condamné à mort de la prison de Bordeaux jusqu'à Bryson, jeudi matin. Le lendemain à sept heures le condamné montera sur la potence.

L'OPINION DE DEUX SOCIALISTES AUTRICHIENS

Ils déclarent que leur pays est à bout de forces.

LONDRES, 24 — Les deux socialistes autrichiens Zeitz et Ellenbogen sont arrivés à La Haye la nuit dernière. Ils ont donné à leurs amis des informations des plus intéressantes sur ce qui se passe dans leur pays.

Ils ont dit que l'Autriche était complètement épuisée et jouait son dernier atout dans cette guerre. Les Allemands, ont-ils déclaré, se préparent à faire subir à leur fidèle alliée les privations les plus terribles. Ce qu'ils n'ont pu achever en Russie, en Sibérie et en Italie, ils le termineront en Autriche.

Il est reconnu que lorsque les deux socialistes ont demandé au gouvernement autrichien des passeports pour se rendre en Hollande afin d'y rencontrer Trochstra, ces passeports furent accordés parce que Trochstra devait se rendre en Angleterre prochainement pour y parler de la paix. On rapporte que c'est cette seule raison qui a porté les autorités autrichiennes à accorder les passeports demandés.

L'Autriche, disent aussi les deux socialistes, est à la veille de succomber à la famine. La presse autrichienne est soumise à une censure très sévère. Depuis que la ration de pain a été diminuée, on n'a plus eu de nouvelle du Kaiser Karl.

COURRIER DE ROXTON FALLS

—M. Ludovic Raiche, fils du notaire Raiche, est entré à la banque Canadienne du Commerce, succursale de Roxton Falls.

—Madame Christin, de Montréal et son jeune fils, en visite chez M. et Mme W. H. Wood.

—La sortie des élèves au couvent des Soeurs de la Présentation et à l'académie aura lieu la semaine prochaine.

—Les notaires J. Raiche, Tranchemontagne et Lévesque ont été nommés sous-registraires pour le village et les cantons de Roxton, afin de procéder à l'enregistrement national le 22.

—Mme René Decotret est de retour d'une visite à la Beauce chez sa soeur Mme Roy.

DE BELLES FETES AURONT LIEU A LANORAIE

(SUITE DE LA 8ème PAGE)

son ministère auprès d'un malade étranger à sa paroisse. Aussi sa médecine est-elle encore en grande vénération à Lanoraie.

Depuis 1888, la paroisse au point de vue du mouvement des affaires n'a cessé de rétrograder. La construction du Pacifique Canadien absorba dans son vaste réseau le petit chemin de fer de Lanoraie et mit ainsi les paroisses du nord en relations plus directes et plus commodes avec les grandes villes. Lanoraie ne fit plus que décliner. Sa population tomba brusquement de 2,200 âmes en 1878 à 1715, en 1891.

L'industrie laitière — la première remonte date de 1893 — agrandissait l'étendue des pâturages; le sol léger de Saint-Henri et de la Petite-Pinière donnaient des signes certains d'épuisement; la navigation et l'industrie du sable à mortier attiraient les travailleurs libres; la culture elle-même, favorisée par l'introduction des machines agricoles, demandait désormais moins de bras. Aussi la population agricole de la campagne diminue au profit de celle du village; elles étaient sensiblement égales en 1906. Le village eut un nouveau propriétaire des frères Ferland, 1904 — et bénéficia du passage des fils électriques fournissant pouvoir et lumière à la ville de Sorel. La fabrique fit don du couvent (1885) aux religieuses de la Providence qui ne tardèrent pas de l'agrandir presque de moitié. Elle reconstruisit même l'école modèle des garçons (1901). Le vieux moulin à scies bâti au ruisseau Riquier vers 1851 et transformé en moulin à scie et à farine, fut transporté par leurs propriétaires, les frères Riquier, à l'ouest du village en 1905, tandis que l'année dernière (1911), M. Edouard Reynemand en élevait un autre à l'est.

Est-ce l'annonce de quelque industrie capable d'occuper pendant la morte saison la nombreuse population du village?

Puisse au moins le Sacré-Coeur de Jésus voir la foule de ses pèlerins s'augmenter tous les ans dans son sanctuaire de Lanoraie, et répandre sur la paroisse les bénédictions et les faveurs promises aux propagateurs de son culte adorable!

Un arrêté ministériel peut-il abroger une loi faite par le gouvernement?

CALGARY, 24. — M. R. B. Bennet a exposé devant la Cour, ces jours-ci, les raisons pour lesquelles il a demandé l'émission d'un bref d'habeas corpus à l'effet de faire relâcher Karl Lewis, jeune homme qui fut appréhendé par les agents militaires et qui est détenu aux casernes. Si l'on se rappelle bien, Mtre. Bennet prétendit qu'un ordre en conseil comme celui qui enlevait l'exemption à Lewis, n'était pas suffisant pour abroger une loi faite par le Parlement. Or la loi militaire telle que passée par ce dernier accordait l'exemption du service à certaines classes de la société — ainsi les cultivateurs et Lewis avaient bénéficié de cette sélection. L'arrêté ministériel supprimant tout motif, à part celui de santé, Lewis devint conscriptible. La question ainsi soulevée est assez intéressante tant au point de vue légal qu'à celui des conséquences qu'elle pourrait avoir. L'arrêté ministériel peut-il modifier dans une telle mesure une loi passée par le Parlement? Si non, qu'adviendrait-il des nombreux conscrits qui ne le devinrent que, par suite de la passation de cet arrêté? Le juge a pris le tout en considération et déclaré qu'il rendra une décision dans quelque temps. Sur ce, Mtre. Bennet fit remarquer, que le jugement n'aura guère d'effet, car alors tous les conscrits seront sur le front.

UN CAMBRIOLAGE HARDI

Le magasin Walk-Over visité cette nuit par des voleurs.

21 juin

Le matin, vers les cinq heures, le magasin de chaussures Walk-Over Shoe Shop, 505 rue Ste-Catherine Ouest, a été cambriolé par des voleurs qui ont réussi à prendre la fuite.

Le vol se chiffre à $400. Les voleurs sont entrés par la porte d'en arrière de l'établissement en démastiquant une grande vitre et ont fait main basse sur des chaussures pour un montant de quatre cents dollars. Ils ont laissé les boîtes vides comme preuve de leur visite. La police n'a pas encore fait d'arrestation.

Les voleurs ont dû se servir d'un auto pour transporter leurs marchandises cambriolées.

C'est l'agent Trudeau qui s'aperçut du vol en faisant son guet ce matin et il trouva la porte veuve de sa grande vitre.

MGR STAGNI FUT RAPPELE SUR SA PROPRE DEMANDE

ROME, 20. — Monseigneur Stagni, l'ancien délégué apostolique au Canada, a été rappelé à sa propre demande, pour raison de santé. C'est Monseigneur Peter Di Maria, qui le remplacera. Celui-ci a déjà été nommé archevêque titulaire d'Iconium, par le Saint Père.

DISTRIBUTION DES PRIX

VALLEYFIELD, 20 — La fin de l'année scolaire a été marquée aujourd'hui, à l'école Normale et au pensionnat des RR. SS. SS. noms de Jésus et de Marie, de Valleyfield, par la distribution solennelle des prix et la collation de plusieurs diplômes, tant élémentaires qu'académiques.

TARIF
Des Petites Annonces classifiées de
La Patrie
(EDITION HEBDOMADAIRE)
INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE

1 CENTIN DU MOT
INSERTION MINIMUM, 25 CENTINS.

Les annonces à publier dans l'édition hebdomadaire doivent être remises aux bureaux de la PATRIE au plus tard le mardi matin, afin d'être insérées dans le numéro de la semaine même, sans quoi l'insertion en sera remise à la semaine suivante.

N.B — Toute autre information sera fournie sur demande. Adresse: Annonces classées, la PATRIE, Montréal.

PETITES ANNONCES

AGENTS DEMANDES — Salaire et commission, pour le "Red Star Stock". Lignes exclusives complètes, spécialement robustes, produites uniquement par nous. Vendues seulement par nos agents. Beaux échantillons gratis. Ecrivez maintenant aux "Dominion Nurseries", Montréal. 34-26

AGENTS demandés dans toute ville et district pour représenter les plus grands pépiniéristes canadiens. Pas besoin d'expérience. Nous instituons nos vendeurs. Liste splendide de variétés robustes pour la province de Québec. Commencez maintenant la meilleure saison de vente. Commission libérale, territoire exclusif, brochurettes intéressantes en français et anglais. Stone et Wellington, Toronto, Ontario.

CULTIVATEURS n'avez affaire qu'à un seul en empruntant chez nous, pour 3, 10, 15, 20 ans à 6%. Demandez détails. Crédit Immobilier Franco-Canadien, 45 Notre-Dame Ouest, Montréal. 35-6a

VENDEURS DEMANDES — Ligne exclusive pour la ville et la campagne. Grands profits assurés. Ouvrage permanent pour l'année. Pas d'expérience nécessaire. Ecrivez Tuckers Tobacco Brothers, Ltd., Montréal. 34-39

A VENDRE cinq (5) taureaux enregistrés "Holstein". S'adresser Dr. Boulet, Vaudreuil. 24-3

FERMES EXPLOITEES EN VENTE — CHAUVIN, ALTA. — Nous avons de bonnes fermes exploitées en vente, proche de la ville. Terrains de qualité excellente, bonnes bâtisses, grande église neuve, écoles et stores. Centre d'un important settlement Canadien-Français. Références R. P. Huet, Chauvin. Ecrivez-moi pour renseignements précis. T. H. Staul, Chauvin, Alta. 27-12

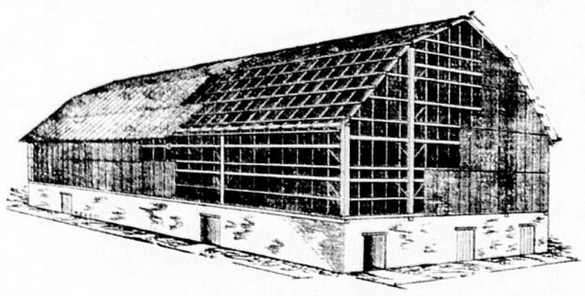
ARGENT A PRETER

CULTIVATEURS J'emprunte l'argent qu'il vous faut chez nous, à 6% d'intérêt, vous remettrez ce que vous pourrez chaque année. Représentez-nous, envoyez aussi liste terres à vendre, nous les achèterons. "Crédit Immobilier Franco-Canadien", 45 Notre-Dame Ouest, Montréal. 52-6a

ON DEMANDE

des filles ou dames responsables pour introduire la Cie Vinose chez elles. On donne une jolie montre en or pour le poignet à nos agents, pour peu d'ouvrage. Ecrivez à la Vinose Medicine Co., Walkerville, Ont. (2389)99-2

FEUILLES D'ACIER CAUFREES
POUR
COUVERTURE ET LAMBRISSAGE DE
GRANGES, REMISES, ENTREPOTS, HANGARS, etc.



Cette vignette montre la méthode de construire une grange dont le toit et les côtés sont en tôle gaufrée. L'ECONOMIE DE BOIS SUR L'ANCIEN SYSTEME EN VOLIGES ET BARDEAUX SAUTE AUX YEUX. Les feuilles de tôle sont cloués sur du bois de 4 pouces de largeur par un pouce d'épaisseur. UNE COUVERTURE PERMANENTE à l'épreuve de l'eau et du feu. Envoyez-nous les dimensions de la bâtisse que vous voulez couvrir, et nous vous coterons des prix.

The Metal Shingle & Siding Co., Ltd
(Dépt. P) COIN STE-CATHERINE ET DELORIMIER, MONTREAL
J 27—juil 4

Aux CHAMPS



Portez les Chaussures Fortes "FLEET FOOT"

et jouissez du confort que donnent ces chaussures économiques.

FLEET FOOT

est faite pour le travail comme pour les amusements. Des genres solides et fortes comme "WORKMAN" et "EVERY-DAY" résistent à tout travail quelconque de la ferme—cependant, elles sont légères et aisées et permettent les courses quotidiennes à travers les champs, sans que les pieds éprouvent un surcroît de fatigue.

Les principaux marchands de chaussures vendent des genres, des formes et des pointures de FLEET FOOT pour tous les membres de votre famille—pour le travail ou les amusements.

Ce n'est pas une véritable "FLEET FOOT" si le nom n'est pas imprimé sur la semelle. Observez bien ce détail.

Les principaux marchands de chaussures vendent FLEET FOOT

2

DOMINION RUBBER SYSTEM

CULTIVATEURS

Jardiniers de commerce ou de guerre

Combattez le Trust

et aidez-nous à abaisser le prix des

CONSERVES

en en faisant la fabrication chez vous.

Nous sommes les seuls dépositaires pour le Canada du célèbre appareil

"L'UTILITE"

pour la mise en conserves des fruits, des légumes et viandes.

150,000 en usage aux Etats-Unis

Six grandeurs depuis $8.00 à $140.00.

Ecrivez-nous pour notre catalogue.

L'Association Canadienne des C.-Domestiques, Ltée.

97 Saint-Jacques. Ch. 39.

MONTREAL

Représentants demandés partout.

LE MARCHE DE MONTREAL

Le marché était en baisse hier de 50c par 100 livres. On a coté les porcs de $19.00 à $19.50 par 100 livres. Les moutons ont reculé de $1.00 par 100 livres et ont fait de $13 à $14.50 suivant la qualité. Les veaux ont été fermes: $9.50 à $15.00. Les veaux pour la boucherie se sont vendus entre $11.00 et $13.00; les vaches entre $7.00 et $12.50.

Les animaux pour les fabriques de conserve se sont vendus depuis $7.00 jusqu'à $12.00 par 100 livres.

VIANDES

Porc abattu, 100 lbs, 29 1-2c.
Rôti de porc, la livre, 36c.
Lard salé, la livre, 35c.
Jambon, la livre, 40c.
Saucisse, la livre, 30c, 12c et 15c.
Bacon en tranches, la livre, 47c.
Sirloin roast, 35c; steak, 35c.
P. H. Steak, 35c.
Fesse de veau, 32c.
Côtelettes de veau de lait, 32c.
Tranches de veau de lait, la livre, 40c.
Agneau du printemps, quartier derrière, 40c à 45c la livre; devant, 30c à 35c la livre; côtelettes, 38c.
Queue de boeuf, 15c la livre
Boeuf salé, poitrine, la livre, 22c; croupe, 28c.
Rondes de boeuf, 32c.
Rognons de boeuf, la livre, 25c.
Filet de boeuf, frais, la livre, 50c.
Tête de veau pièce $1.00.
Ris de veau la douz. $1.75.
Ris de boeuf, la douz 80c.
Roknons d'agneau la douz. $1.50.
Cervelles de veau 10c chacune.
Cervelles d'agneau, la douz. 60c.
Langues salées la livre 30c.
Suif haché 20c; en morceau 18c.

VOLAILLES

Dindes 35 à 38c.
Poulets à rôtir, 32c à 35c.
Poulets chaponnés, 36c à 38c.
Poules, petites, 20c à 32c.
Poules, grosses, 32c à 33c.
Oies, 26c à 30c.
Canards, la lb., 40c.
Canetons, 38c la lb.
Pintades, la paire, $1.50 à $1.60.
Poussins, la douz., $6.50 à $8.50.
Poulets du printemps à griller $1.20 à $1.40.
Pigeons, la paire, 50c.
Pigeonneaux de Bordeaux, $1.00 la paire.
Pigeonneaux, Philadelphie, 80c et 85c.
Cochons de lait $3.75 à $4.00.
Lapins $1.50 à $2.00.
Bécassines $3.00 la doz.
Pluviers dorés la doz $7.50 à $8.00.
Cailles égyptiennes la doz $5.00.
Faisans la paire $6.00 à $7.50.
Canards sauvages, Canvas Back, $2; noirs $1.60.
Bec-Bleu $1.00 à $1.20.
Cailles 70 à 80c.
Sarcelles 65 à 70c.
Sourds 50 à 60c.
Bec-Scie 50 à 60c.
Oiseaux de neige 45c la doz.
Chevreuil entier 16c; moitié 20c; gigots 20c; longes 20c; devant 12c à 14c.
Lièvres $1.00 la paire.

OEUFS ET BEURRE

Oeufs frais, 48c.
Oeufs de cuisine, 43c.
Oeufs strictement frais pondus, 50c à 75c.
Beurre de table, en bloc d'une livre 46c à 50c.
Beurre de ferme, 44c.
Oléomargarine, 35c à 37c.

MARCHE DE NICOLET

GRAINS — Orge par minot $2 à $2.25 ; blé par minot $2.50 à $2.75; pois par minot $3.50, à soupe $5.75; avoine par minot $1.50 à $1.75 ; sarrasin par minot $2.50 ; blé d'Inde par minot $2.75 ; fèves par 100 lbs $15 à $16.

FARINES: blé $5.75; sarrasin $4.50 blé d'Inde $3.50 les 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS — Patates $1.75 par sac de 90 lbs.; pommes le baril $3.50 à $5.50; betteraves le minot 50c; carottes le minot 70c ; oignons la lb 8 à 10c; oignons le paq. 5c; ail la douzaine 12c ; fèves la pinte 30c ; salade la douzaine 10c ; persil le paquet 5c ; radis le paquet 5c ; navets le minot 50c ; pommes de choux 50c la douzaine ; choux de Siam 70c le minot.

TABAC canadien 50 à 60c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets le couple $1.50 à $1.75 ; dindes le lb 30 à 32c; poule le couple $2.50; canards le couple $1.50; oies le couple $4.50.

CHEVAUX de trait $150 à $200 ; de course $200 à $250.

VIANDES—Lard par 100 lbs $26 à $27; lard par lb 28 à 30cv ; lard salé par lb 37c ; boeuf par 100 lbs $18 à $20 ; boeuf par lb quartier de devant 20 à 25c ; quartier de derrière 26 à 28c ; veau à la lb 15c; agneau la lb. 20 à 22c; mouton la lb 25c ; jambon et bacon la lb 35 à 38c.

VACHES à lait $75 à $150.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 40 à 42c ; de crémerie 44 à 45c ; fromage 25 à 26c ; oeufs en caisse 35c ; oeufs frais 38c ; saindoux 30c ; sucre la lb 18 à 20c ; sirop le gallon $1.50 ; miel en gâteaux la lb 15 à 18c ; laine en écheveaux la lb $1.25 ; savon la livre 17c à 12c; peaux vertes la lb 16 à 18c ; peaux salées la lb 20c ; peaux de veau la pièce $2.50; peaux d'agneaux, la pièce $3.00 avec la laine.

MOULEE de mais $2.75 ; son de blé $2.90 ; gru $2.45.

FOIN pressé la tonne, No 1, $8; No 2, $7 ; trèfle $6; non pressé : $7, $6 et $5.

BOIS mou la corde 2 pieds $3.00 ; bois franc la corde 2 pieds $5.50.

MARCHE DE ST-JEROME

GRAINS — Orge par minot $1.85 ; blé par 100 lbs $4.00; pois par 100 lbs $9.50 ; avoine par 100 lbs $3.50; sarrasin par 100 lbs $2.50; blé-d'Inde par 100 lbs $5.00; fèves par 100 lbs $16.00.

LEGUMES ET FRUITS — Patates $1.75 la poche; oignons la livre 6c ; le paquet 10c, ail la douzaine 10c ; salade la douzaine 25c ; radis le paquet 5c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poules le couple $3.50 à $4.00.

VIANDES— Lrad par 100 lbs $26 à $27; lard par livre 30c à 35c ; lard salé par livre 35c; boeuf par 100 lbs $20; boeuf par livre quartier de devant 21 à 22c; quartier de derrière 23 à 25c; veau à la livre 16c; jambon et bacon la livre 50c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 45c; beurre de crémerie 55c; fromage 30c; oeufs frais 45c; saindoux 25c; sucre la lb 20c; sirop le gallon $1.75 ; miel en gâteaux la lb 20c ; laine en écheveaux la lb $1.75 ; savon la lb 7c ; peaux vertes la lb 11c ; peauv de veau, la pièce $2.50.

MOULEE — Moulée de mais les 100 lbs $4.50; son de blé $2.25; gru $2.75.

MARCHE DE SOREL

SOREL — Malgré la température peu agréable: froid et pluie, le marché a été assez bon aujourd'hui. Pas de changements dans les prix.

GRAINS — Orge le minot $2.00 ; blé le minot à engrais $2.50 ; pois le minot $5.50 ; avoine le minot $1.15; sarrasin le minot $2.25 ; blé d'Inde le minot $2.25 ; fèves le minot $7.

FARINES, $6.00 les 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS.—Patates le minot $1.00 à $1.10 et $1.15; betteraves et carottes 75c; oignons la lb 5c; le paquet 5c; ail la doz 10c; fèves la pinte 25c, salade la doz 10c ; persil le paq 5c ; navets le minot 75c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poules $2 à $2.50 le couple.

VIANDES — Lard par 100 lbs $25 à $26; lard la lb 33 à 35c ; lard salé 35c ; boeuf par 100 lbs. $20 à $21 ; par livre, quartier de devant et derrière, 18, 20, 25, 30 à 35c; veau à la lb 15 à 20c; mouton la lb 30c ; jambon et bacon la lb 40, 45 et 50c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme 45c ; de crémerie 45 à 48c; fromage 30 à 35c; oeufs frais 43 à 45c saindoux 30c ; sucre la lb 20c ; sirop le gallon $1.40 à $1.50 ; miel en gâteau la lb $1.50 ; savon la lb 5c ; peaux vertes la lb 15c ; peaux salées la lb 15c; peaux de veau pièce $2.75 à $3; peaux d'agneaux la pièce $2 à $2.25.

MOULEE de mais les 100 lbs $4.50; son de blé $2.15; gru $2.40.

FOIN pressé la tonne $10 à $12 ; non pressé, $8 à $9 les 100 bottes, (1500 lbs.)

BOIS mou la corde $7.50 à $8.00 ; bois franc la corde $10, $12 et $13 érable.

MARCHE DE JOLIETTE

GRAINS—Orge par minot $2 ; blé par minot $2.50, pois par minot $4.50 et $5 ; avoine par minot $4 ; sarrasin par 100 lbs $2 ; blé d'inde par minot $2.25 ; fèvves la lb 18c.

LEGUMES ET FRUITS — Patates le minot $1 ; pommes le baril $5 et $7 ; betteraves et carottes 50c le minot ; oignons la lb 5 et 6c ; oignons le paq 10 et 15c ; ail la doz 15c ; fèves la lb 18c ; salade le pied 5c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets 50c le couple ; poules $1 et $1.25 chacune.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $26; lard par lb 29 et 30c ; lard salé la lb 35c ; boeuf par 100 lbs $17 ; boeuf par lb quartier de devant de 15 à 20c ; quartier de derrière de 20 à 28c ; veau à la lb de25 à3 0 30c agneau la lb 25 à 30c ; mouton la lb 25c ; jambon et bacon la lb 40c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 45c; beurre de crémerie 48 à 50c; fromage 30c; oeufs en caisse 35c; oeufs frais 40c ; saindoux 25 et 28c; sucre la lb 16c ; sirop de gallon $1.10 ; laine en écheveaux la lb. de $1 à $2 ; savon la lb 10 et 12c; peaux vertes la lb. 14c; peaux salées la lb. 14½c; peaux de veau la pièce de $1 à $2; peaux d'agneaux la pièce, de $1.25 à $2.

MOULEE—Son de blé $2.25 ; gru $2.50.

FOIN pressé la tonne $12 ; non pressé la tonne 9 et $10.

BOIS mou la corde (erond) $4.50; bois franc la corde de $5 à $8.50 et $9.

MARCHE DE ST-JEAN

GRAINS — Orge le minot $2.00 ; le minot $3; pois le minot $5 ; avoine le minot $2 ; sarrasin le minot $2 ; blé d'inde le minot $2.50 ; fèves le minot $7.

FARINES le 100, $6.

FRAISES 60c la terrinée.

LEGUMES ET FRUITS — Choux, $1.50 la doz ; patates le minot $1 ; betteraves et carottes 5c le paq ; oignons la lb 3c ; oignons le paq 3c, ail la doz 10c ; fèves la pinte 25c ; salade la doz 50c ; persil le paq 5c; radis le paq 5c ; navets le paq 5c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets le couple $1.50, poules le couple $3 ; canards le couple $2 ; oies le couple $3.50.

VIANDES — Lard par 100 lbs $26; lard la lb 30c ; jaro salé la lb 40c ; boeuf par 100 lbs $20 ; boeuf la lb quartier de devant 15c ; quartier de derrière 25c ; veau à la lb 20c ; agneau la lb 75c ; mouton la lb 25c; jambon et bacon la lb 45c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme 40c ; de crémerie 45c ; fromage 25c ; oeufs en caisse 30c; oeufs frais 35 et 40c ; saindoux 35c; sucre la lb 20c . sirop le gallon $1.80 ; miel en gâteaux la lb 20 et 25c ; laine en écheveau la lb $1.50 ; savon la lb 10c .

MOULEE—Moulée de mais les 100 $3.50 ; son de blé $2.25 ; gru $2.50.

FOIN pressé $12 à $14 la tonne ; non pressé $10 à $12.

BOIS mou la corde $7 ; bois franc $11 ; charbon $10.

MARCHE DE TROIS-RIVIERES

GRAINS — Orge par minot $1.60 ; blé par minot $3.65, pois par minot $5.50 ; avoine par minot $1.10 ; sarrasin de le minot $2.75; blé d'inde par minot $2.50; fèves par minot $10.50.

FARINES — de sarrazin $5.50 à $6 par 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS — Patates le minot $1 à $1.10 ; pommes le brl $3.75 à $5.50; betteraves et carottes, le minot 50c; oignons la lb 5c ; le paq 10c ; ail la doz 15c ; salade la doz 40c ; persil le paq 3c ; radis le paq 2c ; navets la doz 10 à 12c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poules le couple $2.50 à $3.00; canards $1 ; oies $3 à $3.50.

VIANDES — Lard par 100 livres $28 à $29 ; lard par lb 35c ; lard salé par lb 37c ; boeuf par 100 lbs $25 ; boeuf par lb quartier de devant 22 à 24c ; quartier de derrière 22 à 27c ; veau à la lb 20 à 25c ; mouton la lb 25 à 28c ; jambon et bacon la lb 34 à 37c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 45c; beurre de crémerie 47c; fromage 30 à 32c ; oeufs en caisse 45 à 47 ; oeufs frais 50c ; saindoux 35c ; sucre la lb 15c ; sirop le gallon $1.75 ; miel en gâteaux la lb 15 à 20c ; laine en écheveaux la lb $1.40 ; savon la lb 5c ; peaux vertes la lb 15c ; peaux salées la lb 15c ; peaux de veau la pièce $2.50 à $4.50 peaux d'agneaux la pièce $1.50 à $2.50.

MOULEE — Moulée de mais les 100 lbs $2.75 ; son de blé $2.40; gru $2.40 à $2.50.

FOIN—Foin pressé à la tonne $12 à $15; foin non pressé par 100 bottes $10 à $12

BOIS mou la corde $4 à $4.50; bois franc la corde $5 à $7.

MARCHE DE VALLEYFIELD

GRAINS — Orge le minot $2.10 ; blé le minot $2.80 ; pois le minot $5.20; avoine le minot $1.05 ; sarrasin de minot $2; blé d'inde le minot $2 ; fèves le minot $9.

FARINES — Our Best $5.70; Snow Flake $5.50.

LEGUMES ET FRUITS — Patates le minot $1 ; pommes le baril $6 ; betteraves et carottes 5c ; oignons la lb 2c ; oignons le paq 2c ; ail la doz 15c ; fèves la pinte 20c ; salade la doz 25c ; persil le paq 10c ; radis le paq 2c ; navets le minot 50c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets 35c ; poules 35c ; dindes 35c; canards 35c ; oies 25c.

VIANDES—Lard par 100 lbs $28 ; lard la lb 30c ; lard salé la lb 35c ; boeuf par 100 lbs 25c ; boeuf la lb quartier de devant 28c ; quartier de derrière 25c ; veau à la lb 18c ; agneau la lb 35c ; mouton la lb 30c ; jambon et bacon la lb 35c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme 42c ; de crémerie 45c ; fromage 25c ; oeufs en caisse 40c ; oeufs frais 42c; saindoux 32c; sucre la lb 20c; sirop le gallon $1.65 ; miel en gâteaux la lb 18c; laine en écheveau la lb $1.60 ; savon la lb 12c ; peaux vertes la lb 15½c ; peaux salées la lb 17c, peaux de veau la pièce $4 ; peaux d'agneaux la pièce $2.

MOULEE de mais, les 100 lbs $4.30 ; son de blé $1.90 ; gru $2.15.

FOIN pressé la tonne $18 ; non pressé la tonne $16.

BOIS mou la corde $8 ; bois franc la corde $10.

MARCHE DE ST-HYACINTHE

GRAINS — Orge le minot $2.50 ; blé par minot $2.40 ; pois par minot $5.50 ; pois, par minot, $1.10 ; sarrasin par minot $2.50; blé-d'inde, le minot $2.25; fèves le minot $9.

LEGUMES et FRUITS — Patates le minot $1.20 ; pommes le baril $6.50 ; oignons la livre 2 à 3c ; oignons le paquet 1c ; ail la douzaine 10c; fèves la pinte 43 à 45c; salade la douzaine 10c; persil le paquet 2c; radis le paquet 1c.

VOLAILLES — Poulets 25c à 28c ; poules 22 à 23c.

VIANDES—Lard par 100 lbs $28 à $28; lard la livre 32 à 33c; lard salé la livre 34 à 35c; boeuf par 100 lbs. $18.00 à $20.00 ; boeuf la livre, quartier de devant 12c à 18c ; boeuf par livre, quartier de derrière, 20c à 25c ; veau à la lb 25c; agneau la lb 26c à 27c; mouton, la lb 20 à 22c; jambon et bacon la lb 45 à 50c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme 48c ; de crémerie 45c; fromage 30 à 32c; oeufs frais 40c à 42c; saindoux 33 à 35c; sucre la livre 16 à 18c; sirop le gallon $1.50 à $1.60 ; miel en gâteau la lb 18 à 20c ; laine en écheveau la lb 40c; savon a livre 16c; peaux vertes la livre 11c à 12c; peaux salées la lbs 13 à 14c ; peaux de veau la pièce $2.25 à $2.50; peaux d'agneaux la pièce $1.55 à $1.75.

MOULEE — Moulée de mais les 100 lbs $4.25; son de blé $2.10; gru $2.35.

FOIN pressé la tonne $4.50 à $5.00; non pressé la tonne $3.50 à $4.

BOIS mou la corde $7.50 à $8.00 ; bois franc la corde $10 à $11.

NOYADE A SAINT-ROCH DE RICHELIEU

ST-ROCH DE RICHELIEU, 22. —Un jeune homme de 17 ans, Marie Gaudet, fils de Clément Gaudet, cultivateur de cette paroisse, s'est noyé dans le fleuve en se baignant.

Il était sur une planche lorsque tout à coup il tomba à l'eau. Comme il ne savait pas nager il fut englouti sous les eaux. Un ami qui l'accompagnait n'a pu porter secours.

UN DERAILLEMENT A LYSTER, QUE

QUEBEC, 20. — Un train de fret du Grand-Tronc a déraillé hier soir à un mille à l'est de Lyster. Sept wagons ont été projetés hors de la voie. Le trafic n'est pas interrompu et l'on est occupé à transférer les passagers dans un autre train.

36,620 ANGLAIS HORS DE COMBAT

LONDRES, 21. — Les pertes de l'armée anglaise pendant la semaine finissant aujourd'hui se sont élevées à 36,620 hommes, tant tués, que blessés ou disparus. Le détail est comme suit : tués ou morts de leurs blessures, officiers 235, sous-officiers et soldats 4,247; blessés ou manquants, officiers, 1,114, sous- officiers et soldats, 30,724.

LORD RHONDDA GRAVEMENT MALADE

LONDRES, 21—Le baron Rhondda (David A. Thomas), ministre des Vivres, est gravement malade à sa résidence du pays de Galles, depuis plusieurs semaines, et il n'est pas probable qu'il puisse reprendre son oeuvre, s'il se rétamlit. Dans un poste extrêmement difficile Lord Rhondda avait mérité une approbation presque unanime.

LA VILLE DE LEVIS DANS UNE IMPASSE

LEVIS, 20.—La ville de Lévis est dans une impasse assez sérieuse au sujet d'un règlement voté par les contribuables d'hiver dernier pour l'émission de débentures au montant de $134,500 pour divers travaux. Le lieutenant-gouverneur en Conseil refuse de sanctionner ce règlement.

A STE-ANNE DE LA POCATIERE

QUEBEC, 21. — Il y aura le 24 juin une grande réunion des anciens élèves du collège d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière à ce dernier endroit. Un programme intéressant a été préparé pour la circonstance.

AU CHAMP D'HONNEUR

Le département de la Milice annonce que les dernières pertes canadiennes se chiffrent à 56 morts et blessés. Voici les noms des Canadiens - français: A. Desrosiers, 834 Bordeaux, Montréal, mort; G. L. E. Damgard, St-John, tué; A. Desjardins, Clarence Creek, Ont., tué; J. Cloutier, Hull, blessé; J. D'Entremont, Middle East, blessé; J. B. Daigle, Petite Aldounane, N. B.; J. A. Quinville, Mamette Lake, C.A.

PAS DE PATATES POUR L'AUTRICHE-HONGRIE

AMSTERDAM, 22 — Le correspondant de la Gazette de Francfort à Munich télégraphie que la Bavière sera incapable de fournir à l'Autriche les pommes de terre sur lesquelles celle-ci comptait. La gelée a retardé beaucoup la nouvelle récolte et les anciens approvisionnements, presque épuisés, doivent être employés avec beaucoup de parcimonie.

ABSORBINE

TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF



réduit les articulations enflammées, enflées, meurtrissures, protubérances molles, guérit les furoncles, occiput blessé, "quitor", fistule, ou toute plaie infectée rapidement parce que c'est un antiseptique et germicide positifs. Agréable à employer; ne donne pas d'ampoules et ne fait pas tomber les poils et vous pouvez employer le cheval. Livrée à $2.50 la bouteille. Livre 7 R gratuit.

ABSORBINE, JR., liniment antiseptique pour les personnes, soulage les veines enflées, douloureuses, le goitre, les efforts, les contusions; arrête la douleur et l'inflammation. Prix $1.25 la bouteille, chez les marchands ou livrée. Autres informations en écrivant. Bonne bouteille d'essai pour 10c en timbres.

W. F. YOUNG, P.D.F.
250, Edifice Lyman, Montréal, Can.

COMBAT ENTRE UN TRANSPORT ET UN SOUS-MARIN

Le navire échappe grâce à la supériorité de sa vitesse

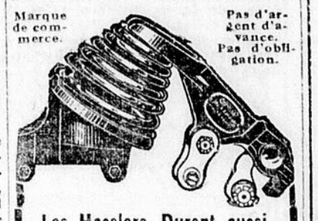
A un port de l'Atlantique, 22 — Un transport américain à l'usage des troupes qui était autrefois un paquebot allemand a été attaqué par un sous-marin allemand, alors qu'il s'en revenait d'un port français, à deux jours de ce port de départ.

Le transport échappa à son ennemi, grâce à la supériorité de sa vitesse, bien qu'il eût à soutenir une bataille qui dura plus d'une heure et dans laquelle plus de cent coups de canons furent échangés par les deux vaisseaux.

Le sous-marin parut avoir un canon supérieur à aucun de ceux des transport et de ce seul canon trente-cinq coups furent tirés, dont aucun du reste n'atteignit le transport. Le sous-marin n'eut jamais la chance d'approcher assez pour pouvoir lancer une torpille et fut finalement distancé.

QUEBEC, 23. — On commencera sous peu la construction d'un pont en fer sur la rivière Nicolet, au coût de $14,666.66. Les soumissions ont été récemment acceptées par les conseils d'Arthabaska et de St-Christophe. Le gouvernement provincial en paiera les deux tiers.

Marque de commerce.



Pas d'argent d'avance. Pas d'obligation.

Les Hasslers Durent aussi Longtemps que la Ford

PERSONNE ne peut dire le temps qu'une Ford peut durer. Il est admis que c'est l'auto qui donne un bon service, avec un soin et des abus outrageants, bien plus longtemps que n'importe quelle autre auto. Mais pas une Ford ne peut durer plus longtemps que

Les Amortisseurs de Chocs

HASSLER PATENTED

pour les Autos Ford.

Les amortisseurs de chocs Hassler sont faits d'acier vanadium chromé. Ils servent de coussins à l'auto par leur compression—le ressort est compressé pour donner de la flexibilité et non pas étiré. La combinaison—auto Ford et amortisseurs de chocs Hassler—est irrésistible. La Ford est transformée—elle roule aussi facilement qu'une auto de $2,000; le tanguage est prévenu et le rebondissement éliminé; les pneus durent plus longtemps et les comptes de réparations sont diminués d'un tiers. 300,000 propriétaires d'autos Ford reconnaissent leur nécessité économique.

OFFRE D'ESSAI DE 10 JOURS GRATIS



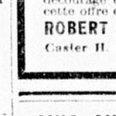
Essayez les Hasslers pendant 10 jours, sans payer. Alors, si vous pensez vous en dispenser, ils seront enlevés sans charges. Ecrivez aujourd'hui, maintenant, pour un blanc d'essai gratuit.

N'allez pas sans Hassler pour la seule raison que quelqu'un vous a découragé de les essayer. Acceptez cette offre et voyez par vous-même.

ROBERT H. HASSLER, Limited

Caster H. C. 30, Hamilton, Ont. Can.

AVIS AUX DYSPEPTIQUES



Mesdames, Messieurs :—

Vous n'êtes pas dyspeptiques par plaisir. N'aimeriez-vous pas vous guérir de cette triste maladie en prenant des remèdes Naturels.

Nous garantissons que "Les Pastilles Végétales Anti-Dyspeptiques d'Elz. Laliberté" guériront n'importe quel cas de dyspepsie. Prix : 50 cts. la boîte. ENVENTE CHEZ

ELZ. LALIBERTE, ENRG.
420, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

P.S.—Echantillon envoyé sur réception de 10 cts en timbres pour frais de poste.

Essayez nos "Tablettes Herbeletes" contre la constipation. PRIX : 75 cts. la boîte. 28-13



FAITES L'ELEVAGE DU LAPIN.

Prend peu de place et coûte presque rien pour l'élevage. Nous avons toutes les races connues Geants des Flandres, Beiges, Griset Noirs-Sibériens, Noirs et Blancs. Lapins Français, lapins Canadiens. Demandez nos prix. Ecrivez au Département de l'Agriculture à Québec, demandez le bulletin No. 47 traitant sur l'élevage du lapin—GRATIS. Traité élémentaire en français sur l'élevage du Dindon, 25 sous par malle. Incluez toujours timbres pour réponse assurée. Nous achetons les poulets d'aucunes races et mêlés. Tout en fait de volailles de races pures.

LA FERME AVICOLE YAMASKA.
St-Hyacinthe, Qué.
Arthur S. Comeau, propriétaire. 33-13

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.

MARION & MARION
364 rue Universite, Montréal.



Toutes les Personnes Frêles et Anêmiques devraient prendre les Capsules Vinel.

C'est le meilleur tonique pour le sang et les nerfs. Que de personnes souffrent d'anémie par négligence. Vous vous laissez épuiser par vos obligations de famille, vous négligez de régulariser les fonctions de vos intestins et de votre estomac. Vous souffrez de constipation et de maux de tête et vous laissez faire cela sans vous soigner, sous prétexte que vous n'avez pas le temps. Qu'arrive-t-il: les poisons s'emparent de votre organisme et tout votre être devient empoisonné. La douleur survient avec tout son cortège d'ennuis. Prenez nos capsules Vinel et vous vous exempterez tous ces ennuis, sans perte de temps et sans vous en apercevoir.

Défiez-vous toujours de ces personnes qui passent et vous offrent des capsules en disant que ce sont les nôtres. Nos capsules ne sont vendues que par les pharmaciens ou les marchands.

Consultez gratuitement nos médecins. CAPSULES VINEL, Capsules du Père André, 50c la boite, 6 pour $2.50. Tablettes Laxatives, 25c. Onguent du Père André contre le rifle, 50c la boîte, franco par la malle. SIROP EXPECTORANT et LINIMENT DU PERE ANDRE, 35c la bouteille, par la malle, 10c extra

La Compagnie Chimique Vinel Limitée. 921a rue St-Denis, Montréal Dépt. D. Tél. St-Louis 7607
33—2

DES MILLIERS DE

FEMMES MAIGRES

Sont redevables de leur embonpoint esthétique, de forme harmonieusement développée, d'une poitrine pleine, ronde et ferme et potelée à l'usage du célèbre

BUSTINOL

Du Dr Simon de Paris

Vous pouvez obtenir les mêmes résultats en employant ce remède.



Cette merveilleuse préparation ne manque jamais de développer et raffermir les chairs, de procurer à toute femme ou fille une forme élégante, naturelle, une beauté parfaite. Vous pouvez en faire l'essai gratuitement. Envoyez-nous votre nom et votre adresse avec 10 cents pour payer les frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un traitement suffisant pour vous prouver son efficacité.

CIE Dr SIMON, Ch. 65, No. 155 rue des Commissaires O. Montreal.

NE VOUS DECOURAGEZ PAS!

"URDOL"



Tel est le nom de ce fameux remède qui vous guérira radicalement de vos

RHUMATISMES

Arthrites, Cystite, Goutte, Gravelle, Lithiases : rénale et biliaire, Artério-Sclérose. N'est pas toxique, ne fatigue pas l'estomac, le coeur, ni les reins.

Ecrivez pour informations, données gratuitement à :

LA COMPAGNIE DE SPECIALITES INTERNATIONALES, LIMITEE,
139 Ste-Elizabeth, Montréal. En vente dans les bonnes pharmacies.
33-13

Le Wonder Pouding Morrissey

EN POUDRE

Un Dessert Nouveau, Délicieux et Nourrissant.

Rien de semblable sur le marché, rien d'aussi bon, d'aussi économique en fait de dessert. Ce pouding est tellement riche qu'il peut être mangé avec du pain comme les confitures, mais combien il est plus économique et surtout préférable à ces dernières sous le rapport de la nourriture. On ne se rassasie pas de ce pouding, ou en mangerait à tous les repas que ce serait toujours nouveau. Ce pouding savoureux doit être essayé pour être justement apprécié. Délicieux à manger chaud ou froid. Il est au citron, framboise et chocolat (du pur jus de citron, framboise, ainsi que du pur chocolat entre dans ces poudings). Il peut être préparé en quelques minutes, chaque paquet de 10c peut faire de 5 à 7 plats.

Demandez-le à votre épicier.

H. C. LAMBERT & Cie, Distributeurs

389, MONT-ROYAL EST
Téléphone St-Louis 2412. 31-4

ENLEVEZ CES POILS



Quelque soit la régularité de vos traits ou l'éclat de votre teint, ces charmes ne serviront à rien, une moustache duvetée ou si de gros poils disséminés çà et là sur votre menton ou vos joues défigurent votre visage, lui volent sa beauté et lui enlèvent ses charmes. Ne les coupez pas car ils repousseront avec plus de vigueur. Enlevez-les facilement et surement avec l'merveilleux

RAZORINE du Dr. SIMON de Paris

le dépilatoire le plus efficace connu. Facile à employer et inoffensif, il détruit la racine même du poil, sans irriter la peau.

Vous pouvez vous convaincre facilement de son efficacité en faisant l'essai de l'échantillon gratuit que nous vous enverrons sur réception de 10cts, pour couvrir les frais de poste et d'emballage. Demandez-le aujourd'hui. Adresse : COOPER & CIE. Ch. 65
No 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal



SOYEZ JOLIE!



Vous le pouvez

Vous le devez

Vous ne pouvez pas changer vos traits mais vous pouvez et vous devez chercher à améliorer votre teint, à lui conserver et à lui redonner sa douceur vermeille, son poli, sa carnation pure.

Vous pouvez et vous devez faire disparaître rides, boutons, points noirs, hâle, masque et autres effections disgracieuses de la peau en employant le célèbre embellisseur, le

LAIT des DAMES ROMAINES

SURNOMMÉ LA "NOURRITURE DE LA PEAU"

C'est une préparation inoffensive, d'un parfum délicat et d'une efficacité reconnue indispensable à toute femme soucieuse, d'acquérir et de conserver sa beauté. Les hommes l'emploient avec avantage après s'être rasés.

LE LAIT DES DAMES ROMAINES est en vente partout à 50cts. le flacon. Cependant, si vous désirez en faire l'essai avant de l'acheter, envoyez-nous 10cts. pour frais de poste et d'emballage et nous vous en enverrons un flacon échantillon gratis.

Adresser : COOPER & CIE, Ch. 65
No 155 rue des Commissaires Ouest, Montreal

POUSSINS

depuis 1 livre chacun.

VOLAILLES

de toutes sortes.

OEUFS FRAIS ET PLUMES

achetés par la maison

P. POULIN & Cie

MARCHE BONSECOURS
Etablie en 1865, MONTREAL
Ecrivez pour les Prix. 27-8



CONSERVEZ VOS CHEVEUX

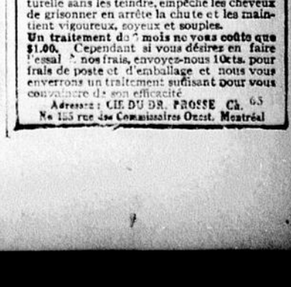
Une opulente chevelure est indispensable à la beauté, elle est l'indice de santé, de vigueur et de jeunesse. Les maladies qui causent les pellicules, la chute des cheveux et qui les font grisonner prématurément, sont facilement guérissables si vous employez la célèbre

LUXURINE du Dr. Prosse de Paris

le spécifique reconnu des affections du cuir chevelu, le tonique et restaurateur par excellence de la chevelure. La Luxurine redonne aux cheveux blancs leur couleur naturelle sans les teindre, empêche les cheveux de grisonner en arrête la chute et les maintient vigoureux, soyeux et souples.

Un traitement de 3 mois ne vous coûte que $1.00. Cependant si vous désirez en faire l'essai à nos frais, envoyez-nous 10cts. pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un traitement suffisant pour vous convaincre de son efficacité.

Adresser : CIE DU DR. PROSSE Ch. 65
No 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal



Les Dentistes Franco-Américains

164 RUE SAINT-DENIS

Un peu plus bas que la rue Ste-Catherine 20-27



LIVRE SUR LES

Maladies Canines

ET COMMENT NOURRIR LES CHIENS

Envoyé franco par la poste à toute adresse par l'Auteur.

H. CLAY GLOVER CO., Inc
118 West, 31st Street, New-York.

Pionnier d'Amérique au fait des Remèdes pour les Chiens

**INVENT



150,000 Cultivateurs Se Servent de l'Engin "Z"

Ils l'ont acheté parce que l'épreuve qui en a été faite a démontré qu'il représente, comme engin, la meilleure valeur qui ait jamais été produite.

Les Engins "Z" Fairbanks-Morse de 3 et 6 c.v.
fonctionnent à l'Huile de Charbon, l'Huile Crue ou la Gazoline

—les combustibles les plus économiques employés pour les engins.
Faites votre choix d'un engin sur les bases suivantes : Bas prix, minimum d'entretien, économie de combustible. L'engin "Z" accomplit tous les travaux de la ferme pour lesquels on peut se servir d'un engin. Il est simple, durable, léger comme construction et peut être conduit par n'importe qui.
La qualité qui caractérise les produits Fairbanks-Morse fait partie intégrante de chaque Engin "Z"—quelle que soit sa force motrice ou quelque soit son prix.
Cette qualité est, pour vous, une garantie qu'il mérite votre confiance.
Chaque Engin "Z" forme un tout complet, avec magnéto compris.

1 ½ C. V. $80.00 3 C. V. $145.00
6 C. V. $250.00
F. A. B. Montréal et Toronto

Chacun des Engins "Z" est conforme au type de haute qualité qui caractérise les machines Fairbanks-Morse pour la ferme.
Demandez des renseignements complets, aujourd'hui même, à notre succursale la plus proche.

The Canadian Fairbanks-Morse Company, Limited
Montréal, Toronto, Québec, Ottawa, St-Jean, N.-B., Hamilton, Windsor.

Service des Marchands : Le marchand de votre localité est un représentant direct des manufacturiers. Il partage leur responsabilité. Il est à votre service pour voir à ce que vous soyez satisfait.

60

LA CONSERVATION DES FRUITS ET DES LEGUMES

Epreuves des couvercles et des anneaux de caoutchouc avant l'emploi.

Les récipients

L'usage des pots en verre a donné des résultats très satisfaisants; ils sont d'autant plus pratiques, cette année que le fer-blanc est très rare.

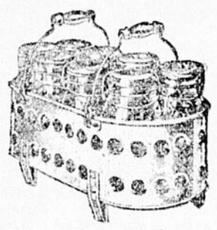
Les pots en verre dont on prend soin peuvent durer pendant plusieurs années. Tous les genres de pots en verre peuvent être utilisés, pourvu qu'ils ferment hermétiquement. Ceux dont le couvercle est ajusté au moyen d'un presse couvercle, peuvent se transporter plus facilement lorsqu'ils sont chauds.

C'est une mesure économique que



Un simple procédé pour éprouver les anneaux de caoutchouc pour les pots à conserves. Pliez l'anneau et pincez-le très fort, puis tournez sur le sens inverse et répétez l'opération. Une bonne bande de caoutchouc non seulement ne se brisera pas, mais même ne portera aucune marque après cette opération répétée même plusieurs fois.

de renouveler le dessus des couvercles, à chaque année. Il est préférable de se servir de pots de verre blanc. Les pots à embouchure étroite peuvent s'utiliser pour la conservation du jus de fruit mais ils doivent être de large embouchure s'ils sont destinés à la conservation des fruits mêmes et des légumes; pour les gelées et les marmalades.



Support pour les pots à conserve.

EPREUVES

eLs pots doivent être éprouvés avant de s'en servir.

Couvercles. — Posez le couvercle sur le pot. Il doit s'ajuster parfaitement; s'il est trop serré ou trop libre, si le presse-couvercle ne fonctionne pas librement, il faut voir à le remplacer.

Caoutchoucs. — Il faut être très particulier sur la condition des bandes élastiques, qui s'ajustent entre le couvercle et le pot de verre. Ils doivent être renouvelés chaque année parce qu'ils se détruisent d'une année à l'autre.

Eprouvez-les même en les achetant. Une bonne bande élastique revient à sa forme première quand elle est pliée ou pressée; elle ne se brise pas lorsqu'on la plie ou la pince. Elle doit s'ajuster très justement au couvercle et au pot; être assez large et épaisse.

C'est plus économique de renouveler les bandes élastiques que de perdre un pot de conserves.

Ne Vendez pas Vos Vaches

Vendre actuellement, parce que les hommes salariés se font rares, serait tout comme "tuer l'oie qui a pondu les oeufs d'or"—car jamais dans l'histoire de l'agriculture le lait et la crême n'ont atteint un prix plus élevé, de même que la nécessité de leur production n'a jamais été aussi importante pour les besoins de l'empire.

LES MACHINES A TRAIRE
EMPIRE

apportent la solution au problème de l'économie du temps et du travail dans le trayage—et elles ont libéré l'homme salarié pour les travaux des champs.

M. J. H. Grisdale, B.Agr., directeur des Fermes Expérimentales du Gouvernement, dit: "La machine à traire fait disparaître la vraie corvée de la laiterie. UN homme, avec une machine à traire, peut faire dans le même espace de temps, le même travail que trois hommes travaillant à la main. Cette machine remplace des employés additionels si difficiles à trouver actuellement, et on la considère comme un placement avantageux.

Nos brochures sont très intéressantes, et elles vous seront envoyées gratuitement. Demandez-les-nous.

Adressez Dépt F



The Empire Cream Separator Co. of Canada, Limited
Montreal Toronto
57

L'ETAT DES RECOLTES DANS LA REGION DU LAC ST-JEAN

QUEBEC, 20 — M. Georges Maheux, entomologiste provincial, de retour d'un voyage d'une semaine dans la région du lac St-Jean, rapporte des renseignements des plus intéressants sur les semences faites ce printemps. Les cultivateurs du Lac St-Jean ont semé cette année du blé, de l'avoine, des patates et des pois pour au moins 30 p.c. de plus que l'année dernière. Certains cultivateurs ont semé des patates de 5 à 50 acres de terres. les perspectives de récoltes sont magnifiques, tous les grains lèvent admirablement; l'élevage des animaux de boucherie se fait aussi sur une grande échelle au Lac St-Jean. On élève principalement en grand nombre des veaux, des porcs, etc.

ON A RETROUVE SON CADAVRE

QUEBEC, 21 — On a repêché, hier après-midi, vers 2 heures, dans les eaux du Bassin Louise, près du quai Renaud, le cadavre d'un nommé Philias Francoeur, cultivateur, âgé de 44 ans, demeurant à Ste-Anne de la Pocatière, et qui était disparu depuis lundi de la semaine dernière.

Cette découverte macabre a été faite par le capitaine Nelson Blanchet, du Cap St-Ignace. Du bord du quai il aperçut le cadavre flotter entre deux eaux. Il alla le repêcher et avertit la morgue où il y a eu enquête ce matin. On ne sait comment il s'est noyé.

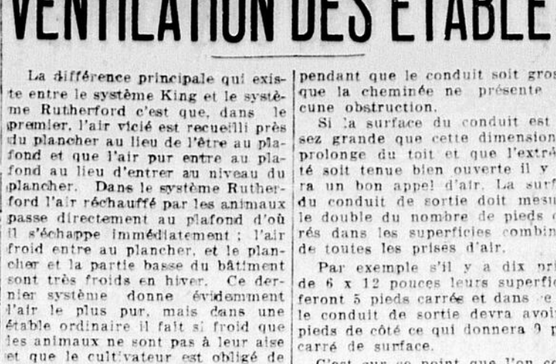
VENTILATION DES ETABLES

La différence principale qui existe entre le système King et le système Rutherford c'est que, dans le premier, l'air vicié est recueilli près du plancher au lieu de l'être au plafond et que l'air pur entre au plafond au lieu d'entrer au niveau du plancher. Dans le système Rutherford l'air réchauffé par les animaux passe directement au plafond d'où il s'échappe immédiatement ; l'air froid entre au plancher, et le plancher et la partie basse du bâtiment sont très froids en hiver. Ce dernier système donne évidemment l'air le plus pur, mais dans une étable ordinaire il fait si froid que les animaux ne sont pas à leur aise et que le cultivateur est obligé de fermer les conduits de sortie et alors la ventilation est complètement arrêtée. Dans une grande étable où la surface exposée à l'air est relativement petite en proportion de la quantité de bestiaux, les conduits d'entrée et de sortie du système Rutherford peuvent être disposés de façon à donner des résultats satisfaisants. Ce fait a été démontré par des expériences conduites à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

Dans une étable de dimension ordinaire, le système King fournit une abondance d'air pur sans laisser l'étable devenir trop froide. L'air réchauffé par les animaux s'élève vers le plafond; là, il se mélange à l'air froid descendant qui le réchauffe partiellement. La température de l'étable s'élève donc à un point qui la rend confortable pour les animaux, sans que pour cela l'air devienne vicié. On pourrait faire cette objection que l'animal respire plusieurs fois de suite le même air, mais à ceci on peut répondre que l'air chargé d'acide carbonique et alourdi, tend à se déposer au bas d'une chambre chaude. L'air chaud au plafond est l'air le plus pur de la chambre. Cet air chaud, mélangé avec l'air pur qui vient du dehors, donne d'excellents résultats; ce fait a été démontré dans des centaines d'étables.

Par exemple s'il y a dix prises de 6 x 12 pouces leurs superficies feront 5 pieds carrés et dans ce cas le conduit de sortie devra avoir 3 pieds de côté ce qui donnera 9 pds. carré de surface.

C'est sur ce point que l'on commet le plus souvent des erreurs dans l'installation du système King; le conduit de sortie est trop petit, l'air se refroidit en montant et le tirage ne se fait pas bien. Il ne faut pas se figurer que deux ou trois petits conduits de sortie feront un aussi bon travail qu'un gros conduit. Pour une étable de 30 pieds x 50 pieds, un conduit de sortie suffit. Pour une étable de 36 pieds x 72 pieds, il en faut deux. Les figures 1 à 7 représentent différents modes de disposition pour les conduits de sortie; l'ouverture pour l'entrée de l'air vicié est à B. Nous voyons par la figure 1, que le conduit monte tout droit du plancher au plafond. Il est juste assez loin du centre pour ne pas gêner le passage de la fourche à foin dans le grenier. Dans la figure 3, le conduit est d'un côté, juste assez loin pour laisser un passage sans obstruction par-dessus. Lorsque le passage est trop étroit dans une vieille étable pour que l'on puisse y mettre un conduit, on peut adopter la disposition montrée dans la figure 4. On suspend dans le conduit un manchon mobile attaché par des pesées que l'on peut descendre la nuit ou lorsque l'on ne travaille pas dans la grange pendant le jour. Pendant l'été, on le relève et il ne gêne ainsi nullement.



SYSTEME DE VENTILATION KING

En même temps, l'acide carbonique plus lourd est soutiré du plancher de l'étable par le grand conduit de sortie dont l'ouverture se trouve à un pied du plancher. Quoique l'air lourd descende dans une chambre chaude, il est encore plus léger cependant que l'air extérieur et monte donc sans peine dans un conduit de forte dimension qui porte un volume d'air suffisant pour tenir les parois du conduit chaud en montant.

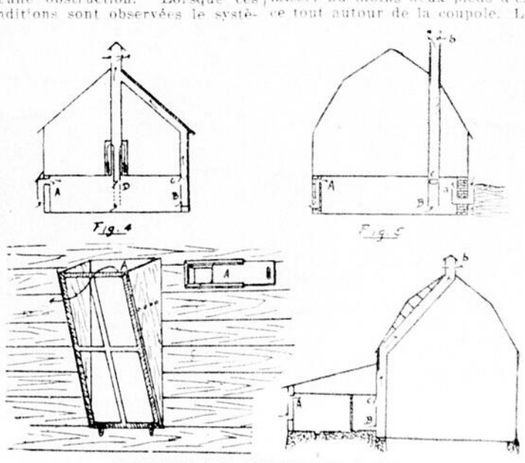
Voici le point important dans l'installation du système King : Il faut que le conduit de sortie soit gros et que la cheminée ne présente aucune obstruction. Lorsque ces conditions sont observées le système fonctionne parfaitement.

Les figures 1, 2 et 3 montrent l'installation de ce système. Les prises d'air pur sont à "A". L'ouverture extérieure dont être plus basse que l'ouverture intérieure ; l'air entre par une ouverture dans l'extérieur du bâtiment, s'élève par un conduit dans le mur jusque près du plafond de la chambre à ventiler. Par ce moyen l'air chaud ne peut s'échapper au plafond, ce qui se ferait sûrement si l'ouverture passait tout droit au travers des murs. Les figures 4 et 5 montrent différentes façons de disposer le conduit d'entrée dans le mur. Si ce conduit d'entrée se compose simplement d'une boîte en bois dans le mur il faut en recouvrir l'intérieur de deux épaisseurs de planches en laissant un matelas d'air entre les deux. Cette construction empêche la gelée de se déposer sur le sparois du conduit, très froid à cause de l'air qui y passe. Cette ouverture doit être recouverte à l'intérieur d'un pan mobile qui sert à la régler (voir A Fig 6). Lorsqu'un grand vent souffle les ouvertures du côté du vent peuvent être partiellement ou entièrement fermées afin d'empêcher l'étable de devenir trop froide. Ces prises d'air devraient être mises à environ dix pieds d'écartement ce qui donne environ cinq prises d'air sur chaque côté d'un étable de 50 pieds.

Les conduits de sortie peuvent être placés à tout endroit commode dans le bâtiment. Il importe cependant que le conduit soit gros et que la cheminée ne présente aucune obstruction.

Si la surface du conduit est assez grande que cette dimension se prolonge du toit et que l'extrémité soit tenue bien ouverte il y aura un bon appel d'air. La surface du conduit de sortie doit mesurer le double du nombre de pieds carrés dans les superficies combinées de toutes les prises d'air.

Il faut également une porte dans le côté du conduit des ortie, au plafond, (voir figures à C.). Pendant les journées chaudes, cette porte est ouverte et l'air chaud sort directement du plafond. On peut aussi activer la ventilation si les ouvertures ne suffisent pas en ouvrant les fenêtres par une journée chaude (voir figure 6). La coupole doit être reliée directement au conduit extérieur comm le montrent toutes les figures, et l'ouverture dans la coupole ne doit être nullement gênée par des planches. Il ne faut pas mettre d'abat-sons mais laisser au moins deux pieds d'espace tout autour de la coupole. Lorsque le conduit est placé contre l'extérieur de la grange (voir figure 4) la paroi qui se trouve près de l'extérieur doit être en planches doubles, c'est-à-dire qu'il ne faut pas employer comme paroi d'un conduit, le mur de l'étable, mais il faut construire un conduit complet, indépendant de l'étable. On obtient ainsi une cheminée bien étanche, moins affectée par le froid et où le tirage se fait mieux. Lorsqu'une bonne partie du conduit se trouve à l'extérieur, comme dans la figure 5, il faut le recouvrir de planches doubles au-dessus du toit.



SYSTEME DE VENTILATION KING.

Fig. 4.—Le conduit de sortie peut monter au centre de l'étable ou d'a côté et le long du toit.
Fig. 5.—Les conduits d'entrée passent à travers les murs de pierre ou de ciment.
Fig. 6.—Fenêtres attachées par des charnières. Porte coulisse servant à régler la quantité d'air du conduit d'air pur.
Fig. 7.—Conduits d'entrée et de sortie dans une étable à appentis.

AVIATION EN SERVICE NAVAL

LONDRES, 22. — L'Amirauté britannique vient de publier le communiqué suivant relatif aux opérations de l'aviation en rapport avec le service naval. Il dit: "Le 17 et le 18 juin le service naval de l'aviation a bombardé nuit et jour les docks de Bruges et d'Ostende, les aérodromes de Zeebrugge, St-Denis-Westrem et Marinaelter, ainsi que plusieurs gares et établissements militaires. Plus de 16 tonnes d'explosifs ont été jetées avec de bons résultats.

"Les attaques des aviateurs se sont portées aussi sur la marine ennemie, plusieurs navires ayant été touchés. Toutes nos machines sont rentrées à l'exception d'une qui fut forcée d'atterrir en Hollande à cause d'une avarie à son moteur."

LA CONSERVATION DES FRUITS ET DES LEGUMES

Les opérations préliminaires préparatoires de la conservation

Les fruits et les légumes doivent être assortis suivant leur couleur, leur grosseur et leur maturité. Cette précaution assure la meilleure conservation et l'uniformité de goût qui est toujours préférable.

Les opérations préliminaires sont les plus importants de la conversation. Elles consistent dans le blanchissage chaud, la propreté des récipients, l'addition rapide de l'eau



Le blanchissage avec un coton à fromage.



Le pelage et nettoyage des produits avec un couteau pointu.

che, ou un coton à fromage. Le blanchissage dure d'une à quinze minutes.

Les épinards et autres légumes verts ne doivent pas subir le blanchissage à l'eau bouillante, mais bien à la vapeur. Pour cela on les met dans un tamis qu'on dépose dans un vaisseau qui ferme hermétiquement. Dans ce vaisseau, il y a un ou deux pouces d'eau, mais les légumes ne doivent pas tremper dans l'eau.

Une autre méthode consiste à suspendre les légumes à un ou deux pouces au-dessus de l'eau, dans un panier de broche ou un coton à fromage. L'eau devra bouillir pendant 15 ou 20 minutes.

Quand le blanchissage est terminé, retirez les fruits et les légumes de l'eau chande ou de la vapeur et immergez-les rapidement une ou deux fois dans l'eau froide. Ne les laissez pas séjourner dans l'eau froide. Cette dernière opération s'appelle l'immersion à froid. Elle durcit la pulpe et fixe la couleur des produits.

chaude, la fermeture immédiate des pots et le séjour dans le stérilisateur.

Les mauvais résultats sont presque toujours dus à la négligence dans l'une ou l'autre de ces opérations. Le blanchissage est nécessaire avec tous les légumes et la plupart des fruits. Il parfait le nettoyage, enlève les odeurs mauvaises et détruit l'excès d'acide. Il réduit le volume des fruits et favorise la conservation.

Le blanchissage consiste à immerger les légumes et les fruits dans l'eau bouillante, pendant quelques instants. Pour cette opération on les place dans un panier de broche, ou un coton à fromage.



Le blanchissage au moyen d'un panier en broche.



UNE TABLE OU SONT EXPOSES LES DIVERS ARTICLES NECESSAIRES pour la conservation par la méthode du pressage à froid. On y voit les pots, les caoutchoucs, les couteaux, les cuillères, les presse-couvercles, le panier en broche, le livre de recettes, les boites, les chaudrons, l'horloge et le sel.

REPIQUAGE DES BETTERAVES

Les racines fourragères, betteraves et choux de Siam doivent-elles être semées sur place ou repiquées? Voilà une question qui n'est pas encore pendante, mais dont la solution dépend d'une foule de facteurs qu'il s'agit de considérer.

L'auteur du Bulletin No. 56 "Culture des racines fourragères" pour les raisons tout à fait plausibles se pronon en faveur du repiquage surtout."

"Dans les terres difficiles à égoutter, qui se réchauffent lentement au printemps, dans celles qui sont infestées de mauvaises herbes et surtout de chiendent, il est souvent préférable de placer les betteraves que de les semer sur place. Cette méthode permet de terminer les semailles de céréales et les plantations de pommes de terre avant de s'occuper des racines; au 15 juin, les travaux d'ensemencement étant finis, le cultivateur apportera plus de soin à la préparation et au nettoyage du sol en vue de la culture des légumes; le plus les travaux de sarclage seront fort réduits avec la plantation. il se dispensera de l'éclaircissage qui est un travail long et pénible, et il n'aura plus qu'à passer la houe à cheval entre les rangs.

Les rendements de betteraves repiquées sont généralement plus élevés que ceux de semis sur place. Voici comment on procède: les premiers jours de mai on prépare un coin de terre bien fumée et parfaitement ameublie, on sème la graine assez dru, en rangs espacés de 10 à 12 pouces; des binages fréquents activent la végétation et les plants sont généralement prêts à être repiqués de 4 à 5 semaines après l'ensemencement. Au moment du repiquage on arrache soigneusement les plants à la fourche pour les transporter dans le champ à l'abri des rayons du soleil puis on coupe les feuilles à deux pouces du collet."

COMMENT S'OPERE LE REPIQUAGE

Les procédés varient avec les milieux, la main-d'oeuvre et l'ingéniosité des cultivateurs. Un point essentiel c'est de travailler rapidement vu l'étendue des champs mis en plantes-racines de nous jours.

Il y a plusieurs manières de faire le repiquage dit le révérend professeur Bois, en petite culture on distribue d'amord les plants tout le long du rang et on les fixe ensuite en terre, à huit pouces d'écartement, au moyen d'une cheville.

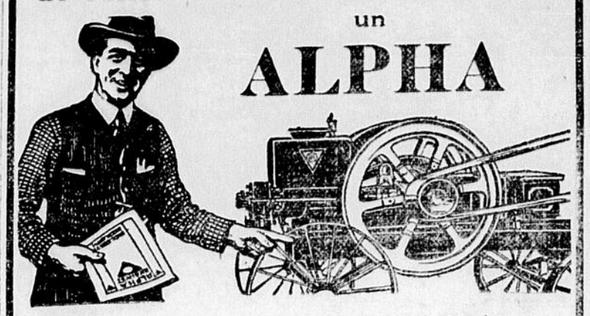
Plusieurs cultivateurs se servent aujourd'hui d'un plantoir, sorte de bâti en bois muni de chevilles espacées de huit pouces. Cet instrument sert à pratiquer sur le rang les petites cavités qui recevront les plants ; il ne s'agit plus ensuite qu'à tasser la terre près de la racine.

On peut aussi planter à la charrue ordinaire; après avoir bien réglé la charrue de manière à lui faire retourner une bande de terre régulière en largeur et en épaisseur on trace deux sillons et sur cette deuxième bande de terre renversée on couche tous les plants en les comprimant quelque peu pour les faire pénétrer dans le sol, le troisième trait de charrue vient recouvrir les plants, on continue ainsi de suite en plantant à toutes les trois raies. On procède comme pour la plantation des pommes de terre à la charrue, mais au lieu de placer les plants dans le fond du sillon on les couche sur la tranche du labour pour les recouvrir ensuite par un autre trait de charrue.

Il est évident que pour utiliser ce procédé il faut que le sol soit préalablement ameubli parfaitement; quand le travail de transplantation est terminé on passe un rouleau pesant sur le sol en ayant la précaution de faire marcher le cheval entre les rangs ; ainsi la terre tassée adhère mieux aux racines. Pour assurer le succès du repiquage il est préférable de travailler par un temps couvert et lorsqu'il y a de l'humidité dans le sol; sur une terre trop desséchée les chances de reprises seraient faibles."

J'ai bien vu en Anjou, des bretons armés de pioches à manche court qui plantaient rapidement des légumes. La main droite maniait la pioche qui ouvrait d'un seul coup la fosse; les plants porté en bandoulière dans un sac étaient déposés par la main gauche. Un savant coup de semelle complétait l'office de tassement de la terre le long de la racine. C'est un procédé éreintant mais rapide aussi.

Vous obtenez plus d'années de service et une dépense moindre de combustible si vous employez un ALPHA



VOUS pouvez acheter un moteur à essence à un prix moindre que celui que vous pourriez pour un Alpha.

Mais le coût premier n'est aucunement de première importance.

Ce que vous désirez ce sont plusieurs années de bon service, économie de combustible et nulle nécessité de réparations.

Ayant en vue ces considérations, examinez soigneusement ce qu'accomplit l'Alpha, dans n'importe laquelle des milliers de fermes canadiennes où il est un usage.

Ceci vous convaincra que, quoique le prix de l'Alpha soit un peu plus élevé que celui de quelques autres, c'est le moteur le plus économique que vous puissiez employer.

Avant d'acheter un moteur, écrivez afin de recevoir notre catalogue illustré.

THE DE LAVAL COMPANY, Ltd.

Les plus grands fabricants d'accessoires de laiterie au Canada. Seuls fabricants au Canada des écrémeuses De Laval et des moteurs à essence Alpha, des Silos "Idéal" à Fourrage Vert, des Barattes "Alpha" et des appareils à faire le beurre. Catalogue de toutes nos lignes envoyé sur demande.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER
50,000 SUCCURSALES ET AGENCES LOCALES DANS LE MONDE.



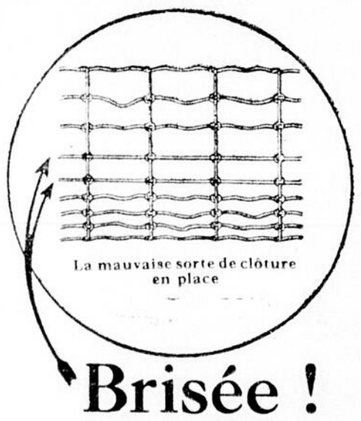
Clôture vraiment efficace.

Dure toute votre vie. Faite du meilleur fil d'acier passé au réverbère, elle est libre de toute impureté et conserve toute sa force et sa rigidité. C'est une clôture élastique et souple. Ne craque ni ne rompt sous l'influence des chocs ou des changements subits de température. Galvanisée pour **prévenir la rouille,** elle ne s'écaille ne se fendille et ne s'égrémille pas. Peut être érigée sur le sol le plus accidenté et le plus montant, sans se plier, se désagréger ou se briser. Tous les joints sont assemblés par la célèbre "boucle Peerless". Les gros et durs fils que nous employons évitent l'affaissement et ne réclament que la moitié autant de piquets que les autres clôtures. Faites venir un catalogue. Il décrit aussi nos clôtures de ferme, d'ornementation et d'enclos. Agents presque partout. Agents demandés pour territoire non assigné.

THE BANWELL-HOXIE WIRE FENCE Co., Ltd.
Winnipeg, Manitoba. Hamilton, Ontario

AU CHAMP D'HONNEUR

LEWISTON, 20 — Mme Frank Hulette, 102 rue Nichols, a reçu, la semaine dernière, la triste nouvelle que son mari, le capitaine Hulette, avait été tué le 6 juin au cours d'un combat en France. Mme Hulette reste veuve avec un enfant âgé d'un an. Le défunt était bien connu à Lewiston où il avait occupé pendant cinq ans le poste d'ingénieur sur l'électrique. Il était âgé de 35 ans et gradué de Yale. Il s'était enrôlé en août dernier et était parti pour le front en décembre. Il est le premier officier de Lewiston tué au front.



La mauvaise sorte de clôture en place



La bonne sorte de clôture en place

Brisée ! Sûre--

LA SEULE CLOTURE EN BROCHE QUE VOUS PUISSIEZ ACHETER

La seule clôture que vous puissiez mettre sur votre ferme est celle qui dure toute la vie—une clôture qui résistera au plus rude des rudes emplois. C'est la moins dispendieuse à la longue. L'autre sorte peut être à un peu meilleur marché au coût initial—mais quelle différence après quelques années! —il y en a de construites pour vendre

LA CLOTURE EN BROCHE DE PAGE EST CONSTRUITE POUR DURER

Plusieurs des premières clôtures que nous fîmes, il y a plus de 25 ans, donnent encore le meilleur service.

La Clôture de Paige est toute faite de broche du calibre No. 9—même les attaches sont du plein calibre. La broche de la plus belle qualité est employée—elle est très forte, très rigide, attachée et espacée juste.

Nos clôtures et nos barrières sont une sûreté pour la vie contre les troubles de clôtures.

Il y a une clôture de broche de Paige à toute fin. Les barrières de Page, construites avec autant de soin que les clôtures en broche de Page, peuvent être obtenues dans toutes les grandeurs. Ecrivez à notre succursale la plus proche pour avoir la liste des prix de tous les produits de Page, clôtures de Page, barrières, engins ou scies à bois. Les renseignements vous seront donnés avec empressement. Mettez-vous en relation aujourd'hui.

CONDITIONS D'EXPEDITION: Le fret est payé pour tous les envois de 200 livres ou plus, dans tous les endroits du Vieil Ontario ou du Québec, lorsque le paiement est fait dans les trente jours.

THE PAGE WIRE FENCE COMPANY
LIMITED
Walkerville 323, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. Winnipeg

COMMENT LE MONDE SERA SAUVE DE LA FAMINE

Le grand problème de la production des vivres, qui occupe toutes les nations du monde, sera-t-il résolu par les progrès de la machinerie agricole ? Tableaux qui sont toute une leçon de choses et une cause de sécurité.

POUR GAGNER LA GUERRE

Le problème de la nourriture est certainement celui qui est à l'heure actuelle le plus universel et qui s'impose à tous avec une acuité menaçante.

Il n'est personne de sérieux au Canada comme dans les autres pays qui ne se préoccupe de savoir si nous pourons être sauvés de la famine devant les exigences toujours plus grandes des besoins des alliés.

Il est évident que le Canada et les Etats-Unis doivent faire leur part dans le conflit moudial actuel, mais ils doivent aussi produire des vivres pour eux-mêmes et pour les alliés.

Ce serait une oeuvre gigantesque et absolument impossible si nous n'avions pas l'aide de nos machineries agricoles et plus spécialement de la lieuse moderne.

L'historique du progrès dans les machines agricoles est intéressant et il semble que les grandes guerres en enlevant des ouvriers au sol et en réclamant en même temps plus de production aient eu une influence sur le progrès agricole.

Si nous nous reportons au siècle dernier nous voyons que l'on employait la faucille en 1800 avec le résultat que l'on faisait la récolte sur un demi acre par jour de 1800 à 1831 on a fauché avec la faulx deux acres et demi pour jour. Nous arrivons alors à la moissonneuse qui fut inventée en 1831.

La moissonneuse, une machine qui jette le blé en javelles, a fait pour le nord, dans la guerre civile, ce que la lieuse accomplit dans cette guerre pour la démocratie.

La lieuse a une capacité beaucoup plus importante que la moissonneuse. Elle délivre le grain en bottes au lieu de le présenter en javelles comme avec la moissonneuse. Avec cet instrument un homme peut faire approximativement trois fois autant d'ouvrage dans le même espace de temps qu'avec une moissonneuse.

Quoique la moissonneuse ait été inventée en 1831 ce ne fut que lorsque la guerre civile d'Amérique eut enlevé un tiers de la population aux travaux de la ferme que sa valeur inappréciable devint évidente. Les fermes agricoles décuplées avec l'aide de la moissonneuse récoltèrent assez de produits non seulement pour le nord et ses armées, mais exportèrent pour des millions de dollars de produits en Europe et ce n'est pas trop dire que de dire que la moissonneuce a gagné la bataille civile pour le Nord.

Nous supposons un moment que vous n'ayez que la moissonneuse pour moissoner et lier les immenses récoltes que l'on aura cette année.

Une moissonneuse coupera six acres de grains par jour, mais elle ne le liera pas.

Il faudra donc que les hommes suivent la moissonneuse, lient le grain coupé et en fasse des meulettes.

Pour récolter la récolte de 1918, il faudrait trois fois plus d'hommes et de chevaux qu'il n'en faut pour une moisson normale.

Il est nécessaire que toute personne, homme ou femme qui en est capable se livre aux travaux agricoles.

Même dans ces conditions il serait impossible d'arriver à faire la moisson d'une façon convenable.

Mais c'est la lieuse qui va rendre les grandes récoltes possibles qui ouvre les vastes champs de l'ouest à la culture.

C'est la lieuse qui gagnera la guerre si nous pouvons assurer les transports nécesaire pour envoyer les produit dont les alliés ont besoin.

Si la solution du problème ne dépend que de la production le monde sera sauvé de la famine.

La lieuse et les autres machines agricoles modernes y pourvoiront.

Les tableaux ci-contre sont une leçon de choses vaiment intéressantes. Nous y voyons que le premier moissonneur a donné un travail de 6 acres par jour et comme le dit un auteur américain, c'est elle qui a gagné la "Guerre civile".

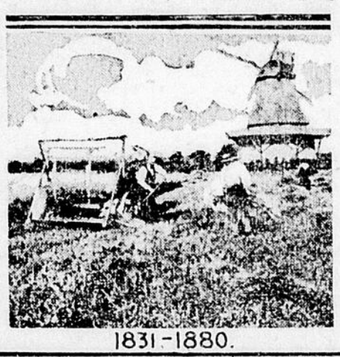
La lieuse moderne peut récolter vingt acres par jour soit avec 5 lieuses une journée de cent acres de récolter: sans elle, on ne peut gagner la guerre actuelle.



1800.



1800-1831.



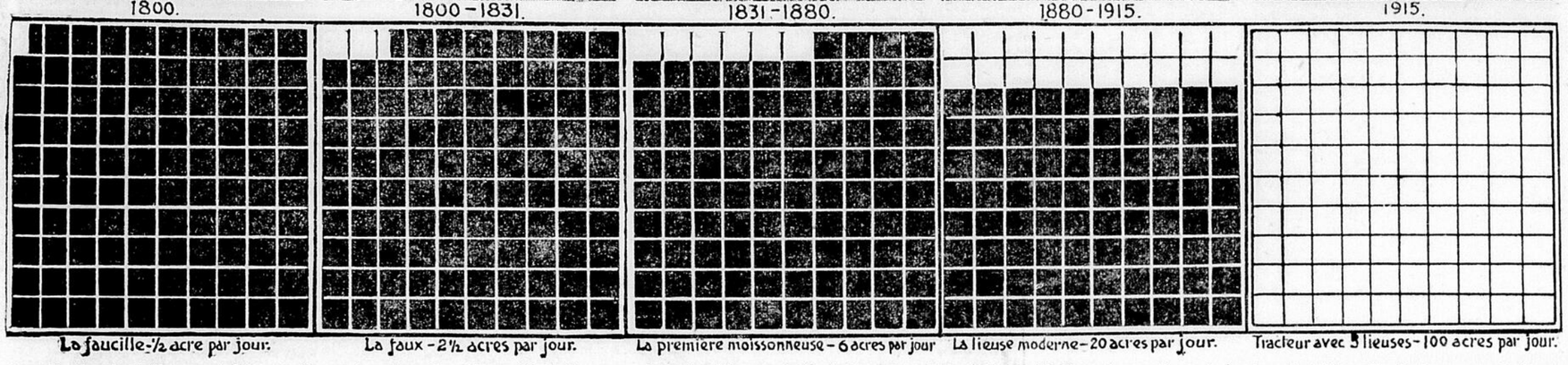
1831-1880.



1880-1915.



1915.



La faucille-½ acre par jour. La faux-2½ acres par jour. La première moissonneuse-6 acres par jour La lieuse moderne-20 acres par jour. Tracteur avec 5 lieuses-100 acres par jour.

L'explication des tableaux est claire et frappante: Avec le tableau No 1, Au moyen de la faucille, on récolte 1-2 acre par jour ainsi que l'indique la partie ombrée. Avec le tableau No 2. Au moyen de la faux on récolte deux acres et demi par jour, tel qu'indiqué. Avec le tableau No 3. La moissonneuse récolte 6 acres par jour, ainsi que l'indiquent les carrés ombrés. Avec le tableau No 4. La moisonneuse-lieuse récolte vingt acres par jour et lie les gerbes. Le tableau No 5. montre qu'avec cinq lieuses, on peut récolter et lier cent acres par jour.

LA CULTURE DU TABAC AU CANADA

Conseils aux cultivateurs qui veulent se livrer à cette industrie qui est payante lorsqu'elle est bien conduite.

Un des résultats les plus importants du tarif 1918 a été de mettre en lumière l'importance de la culture du tabac au Canada.

Le développement de cette industrie agricole s'est effectué graduellement au cours des dernières années et certaines catégories de feuilles indigènes se sont fait une place méritée dans les manufactures du Canada.

La réputation des White Burleys d'Ontario n'est plus à faire. Malgré une succession de saisons défavorables, qu'on peut faire remonter à 1913, leur qualité s'est améliorée au point qu'on peut considérer le produit indigène comme équivalent au White Burley importé, exception faite de certaines catégories considérées, même dans les Etats du Sud, comme exceptionnelles, lesquelles, d'ailleurs, ne représentent qu'une proportion assez faible de la production totale.

Les Burleys d'Ontario sont largement employés au Canada dans la fabrication des tabacs en palettes, (à chiquer et à fumer), et dans celle des tabacs à pipe hachés. La consommation de ces derniers s'est considérablement accrue pendant les dernières années.

De son côté l'industrie des tabacs jaunes s'est, malgré les conditions atmosphériques défavorables des dernières années, établie d'une manière indiscutable sur certains sols d'Ontario Sud considérés comme insuffisamment fertiles pour la production de récoltes de Burley normales.

Ces tabacs sont séchés à l'air chaud dans des séchoirs spéciaux, la dessiccation complète d'une récolte exigeant de 3 1-2 à 5 jours, suivant l'état des produits. On vise surtout à l'obtention de couleurs claires, et la valeur des récoltes est d'autant plus grande que la proportion des tabacs jaune clair est plus élevée. On ne peut obtenir des résultats vraiment bons que si la saison favorise une maturité complète et précoce, les tabacs devant jaunir sur le champ avant d'être transportés au séchoir.

La meilleure preuve des progrès effectués dans la manipulation de ces tabacs est la proportion plus considérable de feuilles jaunes obtenues au cours de la saison relativement peu favorable de 1917-1818. Il est certain que les cultivateurs d'Essex et de Kent se font une idée de plus en plus exacte du type de sol qui convient pour la production des tabacs jaunes, de même qu'ils se sont davantage familiarisés avec les procédés de culture et de dessiccation.

Tandis que l'ancien droit de 28 cents par livre protégeait d'une manière presque complète les tabacs canadiens du type Burley, les tabacs jaunes du type Virginie, en raison du prix plus élevé payé pour ces produits sur le marché américain, se trouvaient dans une situation un peu moins favorable qu'améliore considérablement le relèvement du droit d'entrée de 28 cents à 40 cents par livre. Le droit supplémentaire qui frappe désormais les Virginies américains va encourager, d'une manière qu'il est encore difficile d'évaluer, le développement de la culture des tabacs jaunes dans Ontario, en raison de la demande plus active dont ces produits vont être l'objet de la part des manufacturiers canadiens. Les sols favorables à leur culture abondent sur la rive nord des grands lacs où le climat est en général propice, il ne s'agit que d'une question d'éducation de la part du cultivateur et de l'extension des centres de culture déjà existants.

On peut également prévoir l'extension de la culture d'un type de tabacs jusqu'à présent peu cultivés au Canada, ceux séchés au feu direct, dont le prototype américain est universellement connu sous le nom de Green River.

On peut consacrer à la culture de ces tabacs des terres plus fortes que celles qui, jusqu'à présent, avaient été choisies pour la culture du White Burley ordinaire. Ces terres couvrent de grandes étendues dans Ontario Sud au coeur des districts où la culture du tabac s'est établie. Par conséquent les cultivateurs qui se sont fait une spécialité de la culture du tabac pourront consacrer les parties de leurs fermes dont le sol semble trop argileux pour la production d'une bonne récolte de White Burley à la culture des tabacs du type Green River.

Le procédé de dessiccation au feu direct n'exige qu'un peu de pratique, il est beaucoup plus facile à acquérir que celui de la dessiccation à l'air chaud qui, jusqu'à présent, a été laissé entre les mains d'experts spécialisés. On peut donc s'attendre à une densité plus grande de la culture du tabac dans les centres producteurs d'Ontario, ou encore à la création de centres nouveaux spécialement consacrés à la production de ce nouveau type.

Depuis quelque temps déjà l'attention de quelques manufacturiers s'est portée sur des essais de Marylands effectués au Canada dans le but de procurer aux industriels du pays un produit qu'ils puissent utiliser pour la fabrication des cigarettes.

Il semble établi que la nature des sols des comtés d'Essex et de Kent ne se prête guère à la culture de cette variété, car l'on recherche une feuille de couleur claire, développée, mais d'un grain serré et d'une combustibilité supérieure à celle de la moyenne des Burleys. On a surtout essayé de trouver des sols propices à la culture des Marylands dans la région Est d'Ontario, celle comprise entre Toronto, la rivière St-Laurent et Ottawa. Des essais relativement timides ont été tentés dans le comté du Prince-Edouard et dans les parties Sud des comtés de Hastings et de Northumberland, ils ont été gênés considérablement par les conditions adverses de la saison 1917. Bien que la qualité de la récolte produite ait été très inférieure à ce qu'on avait espéré l'arôme du tabac ainsi obtenu, essayé en cigarettes, a montré qu'il est possible de fonder des espérances sérieuses sur la culture de cette variété au Canada.

Nous ne croyons pas exprimer une opinion purement personnelle en affirmant que, en ce qui concerne l'industrie des tabacs à palettes, et celle des tabacs à pipe, basée sur l'emploi des White Burleys et des Virginies ordinaires, le Canada est en mesure de suffire dans une proportion considérable aux besoins des manufacturiers canadiens.

Quant à la possibilité de produire au Canada de bons tabacs à cigares l'opinion est moins unanime. Il semble que le goût du consommateur canadien se soit fixé sur les tabacs de la Havane, bien qu'il soit impossible de ne pas tenir compte de la quantité considérable de tabacs à cigares du type "Seed Leaf" utilisés au Canada.

La préoccupation, bien naturelle de la part du fabricant de cigares, de satisfaire le consommateur, l'a porté à représenter ses produits autant que possible, comme cigares importés, (c'est-à-dire de la Havane), ou fabriqués avec des tabacs de la Havane, tout au moins en ce qui concerne la filasse.

Cependant la question de la feuille à enveloppes semble, depuis quelques années avoir été réglée de plus en plus en faveur de la feuille canadienne. Celle-ci fournit un apport toujours croissant d'enveloppes, déplaçant rapidement les tabacs similaires du Wisconsin auxquels on la considère désormais comme leur égale et tendant même, surtout depuis la disette des tabacs à enveloppes aux Etats-Unis, à remplacer une certaine proportion d'enveloppes du Connecticut. A l'heure actuelle la demande des enveloppes canadiennes est bien supérieure à l'offre et les prix élevés payés en 1917 pour les récoltes de tabac à enveloppes de la province de Québec s'expliquent non seulement par la diminution des stocks aux Etats-Unis, mais aussi par l'insuffisance de la récolte canadienne, qui depuis deux ou trois ans a été inférieure à la moyenne.

La qualité des tabacs canadiens pour enveloppes est désormais admise et l'on peut conclure avec certitude que la Province de Québec, ou tout au moins certains districts de Québec jouissant d'une saison assez longue et possédant des terres d'une texture convenables, sont en état de satisfaire aux besoins de l'industrie canadienne en ce qui concerne cette catégorie de produits et qu'un grand avenir leur est ouvert.

Revenant aux tabacs à filasses, on peut dire que c'est de ces derniers que dépendent surtout le goût et l'arôme du cigare. Pendant longtemps les filasses à cigares mises sur le marché canadien provinrent de variétés de tabac qui ne sont pas à proprement parler destinées à fournir cette catégorie de produits. En général on utilisait pour cet usage des feuilles courtes de Comstock Spanish, d'un développement insuffisant pour pouvoir être employés comme enveloppe, ou des feuilles brisées qui, bien que saines, ne pouvaient pas non plus être employées à ce dernier usage. Après les avoir énergiquement fermentées pour en réduire la force, dans le cas où l'on considérerait ces feuilles comme trop corsées, elles étaient mises sur le marché dans un état de préparation aussi avancé que possible, afin de séduire le fabricant de cigares non habitué encore à leur emploi.

Le succès de ces filasses écotées, en tabac canadien, a été considérable et rapide. Leur goût et arôme et, bien que l'arôme ne présente rien de spécial, elles conviennent admirablement pour des mélanges, ce qui permet de les employer dans la fabrication de cigares d'un prix relativement élevé. Ce n'est pas commettre une indiscrétion que d'affirmer qu'à l'heure actuelle les filasses en tabac canadien sont employées dans des cigares qui, avant le remaniement du tarif, se détaillaient à un prix supérieur à 5 centine la pièce.

Il y avait lieu cependant de rechercher s'il ne serait pas possible d'établir au Canada la culture de variétés spécialement destinées à la production de tabacs à filasses.

C'est dans ce but que le Service des Tabacs s'est, depuis 1910, consacré à des essais de culture de Cubains, de Brésils, d'Aurora, de Zimmer Spanish, de Mexiques, de certaines variétés de tabacs Philippins, etc.; tous tabacs employés dans leur pays d'origine comme filasses à cigares.

Ces variétés ont fourni au Canada des produits aromatiques, surtout lorsqu'elles furent cultivées sur graines d'origine, en tenant surtout à vérifier ce fait pour les Cubains.

La détérioration de l'arôme, en supposant qu'elle se produise, ne peut guère s'admettre pour les Zimmer Spanishs, pas plus que pour l'Aurora et, en général, les tabacs à filasses des Etats-Unis. Quant aux variétés vraiment tropicales, comme le Cubain, le Brésil, le Mexique et les Philippins, la difficulté principale réside surtout dans l'acclimatation du type ou l'obtention d'un rendement en poids par arpent suffisant pour décider les planteurs du pays à en entreprendre la culture au prix du marché.

Des progrès sensibles ont déjà été accomplis dans cette voie en ce qui concerne les Cubains. Il faut renoncer à les produire au Canada sur graines d'origine, en général, la vitalité de ces dernières est tellement faible qu'il est presqu'impossible d'obtenir un semis à peu près réussi, et l'on doit employer des graines de première ou de deuxième génération canadiennes, acclimatées et représentant un type sélectionné et par conséquent plus uniforme.

Certaines sélections de Brésil et de Mexique se sont montrées avantageuses au point de vue du rendement en poids. D'une manière générale l'arome des Brésils a été trouvé satisfaisant mais, jusqu'à présent, les quantités de Mexique produites sur les champs d'expériences n'ont pas été suffisantes pour qu'on puisse juger de l'arôme de ce dernier tabac d'une manière définitive.

Deux variétés de Philippins: l'Espada et le Habana semblent avoir un certain avenir au Canada. L'Espada a fourni des cigares d'essais légers, d'un goût franc, caractéristique de celui de certains tabacs de Manille, mais il paraît difficile à acclimater, tout au moins a-t-il souffert des conditions défavorables des saisons 1916 et 1917. Le Habana semble plus rustique, il fournit une feuille plus développée que celle des vrais Cubains. Comme pour le Mexique les quantités de Philippins manipulées jusqu'à présent n'ont pas été suffisantes pour que l'on puisse établir un jugement définitif sur leurs qualités d'arôme.

Parmi les filasses américaines on a étudié spécialement les variétés cultivées pour cet usage dans le Sud de l'Ohio. On s'est surtout appliqué à voir ce que donneraient au Canada l'Aurora et le Zimmer Spanish ainsi que les Little Dutchs.

L'Aurora a fourni une feuille d'un développement satisfaisant, un peu épaisse, présentant le grave inconvénient, au point de vue du manufacturier, d'être pourvue d'un pétiole très long, ce qui représente un déchet considérable au moment de l'écotage. Au point de vue de l'arôme il vient bon second après les tabacs produits sur graines de Cubain importées. Bien que la culture de l'Aurora ait été abandonnée depuis quelques années en Ohio, à cause de l'épaisseur exagérée de la feuille et de la force trop grande du produit il semble que, au Canada, tout au moins sur les sols où la culture de cette variété a été tentée, on obtienne une feuille beaucoup plus mince, d'un goût moins fort, d'arôme plus fin, et par conséquent mieux susceptible d'emploi dans la fabrication des cigares.

Les Zimmer Spanishs essayés au Canada s'y sont remarquablement comportés. Même sur certaines terres un peu fortes du comté de Montcalm, ils ont fourni une feuille plus fine que celle du Zimmer Spanish de l'Ohio, d'un beau développement, élastique et soyeuse, d'un arôme des plus agréables. Si le marché canadien est disposé à s'intéresser aux Zimmer Spanishs canadiens dans la même proportion que le marché américain s'intéresse aux Zimmer Spanishs de l'Ohio, l'avenir de cette variété au Canada est assuré.

Parmi les variétés nouvelles créées par le Service des tabacs le Yamaska, un hybride provenant d'un croisement de Comstock Spanish et de Sumatra, dont certaines sélections commencent à être fixées, promet d'être un tabac à filasse des plus intéressants. Le développement du Yamaska se rapproche de celui du Comstock Spanish, ce qui assure un bon rendement en poids, quant à l'arôme il est intermédiaire entre celui des Zimmer Spanishs et celui des Cubains. Bien que les échantillons de Yamaska soumis à l'appréciation de quelques manufacturiers canadiens aient été fermentés naturellement, sans l'addition de bétun, la première question posée fut, tant leur arôme rappelait celui de certains tabacs importés, si ces filasses n'avaient pas été bétunées.

L'avantage principal des Yamaskas est qu'en année normale, étant donnés le développement et la finesse relative de la feuille, la même plante peut fournir à la fois des filasses et des enveloppes, ce qui permettrait, si cette variété était acceptée par le marché canadien, de fabriquer des cigares complètement en Yamaska, à l'exception de la robe. On se rapprocherait ainsi de la catégorie des produits désignés sur le marché sous le nom de "Clear Havanas".

Au cas où la culture des tabacs sous toiles s'établirait au Canada il est très probable que le Yamaska conviendrait pour cette culture tout autant que les sélections de Cubains employées à cet usage au Connecticut. Tandis que l'on constate que les Cubains cultivés sous toiles perdent leur arôme presque complètement, ce qui ne les rend plus intéressants qu'au point de vue de la production des robes, il est possible que le Yamaska, étant donnée son origine non tropicale, une fois transportée sous toile subisse à ce point de vue une moindre dépréciation.

(A SUIVRE)



Un "Idéal" installé maintenant se rachetera plus vite que jamais.

Des milliers de Silos "Idéal" à fourrage vert se sont rachetés dès la première année, sur les fermes canadiennes.

Mais un "Idéal" érigé sur votre ferme, cet été, se rachètera en moins de temps que jamais. Pourquoi ?

Parce qu'il réduira considérablement la quantité de nourriture sèche que vous aurez à donner à vos troupeaux, l'hiver prochain—et la nourriture provenant des moulins et du grain est d'un prix plus élevé qu'il y a de nombreuses années.

Et parce qu'il permettra à vos vaches de donner de 20 à 25 pour cent plus de lait—et le gras de lait rapporte 40 à 60 cents la livre contre 20 et 30 cents dans les années antérieures.

Faites le calcul.

Ecrivez aujourd'hui pour recevoir notre catalogue illustré. Vous n'avez pas de temps à perdre si vous voulez que votre silo soit érigé en temps pour recueillir la récolte de blé-d'Inde de 1918.

THE DE LAVAL COMPANY, Ltd.

Les plus grands fabricants d'accessoires de laiterie au Canada. Seuls fabricants au Canada des écrémeuses De Laval e des moteurs à essence Alpha, des Silos "Idéal" à Fourrage Vert, des Baratles "Alpha" et des appareils à faire le beurre. Catalogue de toutes nos lignes envoyé sur demande.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER

L'EPILOBE, PLANTE MELLIFERE

L'épilobe ou herbe des brûlis (Epilobium angustifolium) donne dans différentes parties du Canada, mais surtout après un brûlis sur sols riches en matière végétale ou argileux, de grosses récoltes de miel blanc d'excellente qualité. Dans le nord, elle secrète plus de nectar que le trèfle d'alsike. Elle fleurit plus tard que le trèfle, après que les ruches ont eu le temps de se faire une forte population et la miellée qui en vient dure environ sept semaines pendant la meilleure partie de l'été. Dans la vallée de la Gatineau, Qué., et dans les districts du Témiskaming et de Kenora, dans le nord de l'Ontario, la miellée de l'épilobe commence vers la mi-juillet, elle atteint son maximum vers la mi-août et dure jusqu'aux gelées de la fin d'août ou du commencement de septembre. Sur la côte du Pacifique l'épilobe est en fleurs en juin et juillet. Malheureusement, dans bien des endroits cette plante ne produit beaucoup que pendant quelques années. D'autres végétaux arrivent, qui l'étouffent graduellement et elle n'a l'occasion de pousser d'une façon vigoureuse que lorsqu'un nouveau feu a passé sur la terre. Après un feu de forêt, les rhizomes qui restent des plantes éparpillées d'épilobe se propagent dans toutes les directions; l'année suivante, elles émettent des tiges élevées, portant des fleurs à couleur rose éclatante, qui restent ouvertes; celles qui se fanent sont remplacées par un autre cercle de fleurs plus haut sur la tige. Quoique les fleurs produisent beaucoup de graines qui germent au commencement du printemps, ces plantes venant par voie de semis périssent à moins que le sol ne reste humide et ombragé. Le service de l'apiculture fait actuellement des expériences pour trouver les moyens par lesquels on pourrait se servir de l'épilobe d'une année à l'autre comme plante mellifère. Nous avons maintenu un champ d'épilobe en le brûlant de temps à autre, mais cette méthode, quels qu'en soient les résultats, ne peut être guère recommandée parce qu'il y a toujours danger que le feu ne se propage. Le moyen qui paraît être le meilleur à l'heure actuelle est celui qui consiste à transporter le rucher toutes les quelques années d'une localité où l'épilogue ne produit plus à une autre où elle prospère. Beaucoup des meilleures localités d'épilobe sont éloignées de la civilisation, mais, comme on peut garder les abeilles sans qu'elles aient besoin d'attention pendant l'hiver, ce n'est pas là un grand inconvénient. Il y a cependant le danger de perdre le rucher dans un feu de forêt.

L'épilobe est spécialement abondante dans bien des endroits de la Colombie Britannique, surtout à de hautes altitudes dans les montagnes, où elle n'a pas besoin du feu pour prospérer, mais les conditions de température n'y sont pas aussi favorables à la production du miel que dans les localités où l'été est plus sec et plus chaud, et moins nuageux. Pour obtenir une bonne production de miel de l'épilobe, il faut des journées claires, modérément chaudes, et des nuits fraiches.

Il se perd actuellement de grandes quantités de nectar d'épilobe au Canada, faute d'abeilles pour le butiner.

PLANTS DE CHOUX

De toutes les meilleures variétés hâtives et tardives, 45c le cent, poste payée; $2.50 le mille, frais d'express collectés. Aussi choux de Bruxelles, choux frisés, choux-fleurs, Boules de Neige, Choux-raves et plants d'oignons (pour gros oignons d'hiver) Demandez la liste de prix. Nous expédions avec succès, dans toutes les parties du Canada.

"Herold's Farms"

"FRUITLAND", ONTARIO.
Dépt. "P". District Niagara.

ST-SAMUEL, FRONTENAC

M. et Mme Arthur Demers, de St-Evariste, étaient dimanche les hôtes de chez M. Honoré Demers, père.

—M. et Mme Thomas Roy, sont allés pour demeurer quelque temps à St-Gédéon, où M. Roy travaillera à la construction d'un pont sur la Chaudière.



Les Bascules Fairbanks pour Wagons

sont les bascules pratiques pour la pesée des charges lourdes sur la ferme, de même que pour les entrepreneurs, constructeurs, commerçants de foin et de grains ou marchands de charbon. Elles combinent la commodité, la simplicité et la justesse. Les Bascules Fairbanks pour wagons répondent à tous les besoins du pesage dans les

Capacités de 5 et 10 Tonnes

Chaque Bascule Fairbanks pour Wagons peut être pourvue d'un fléau composé ou Colombia pour le grain, adaptable aux graduations et aux types requis par l'acheteur. Les plateformes sont en bois encadré d'acier et varient de 8 x 14 pieds à 7 pieds 11 pouces x 22 pieds.

Des leviers à extension destinés à porter les fléaux à 20 pieds des bascules constituent un autre mécanisme qui peut s'installer moyennant une petite dépense additionnelle et qui permet d'installer le fléau de pesage sous l'abri d'un bâtiment avoisinant.

Les Bascules à Wagons Fairbanks sans Puits

sont des appareils de pesage commodes et justes que l'on emploie là où il n'est pas désirable d'avoir un puits. La hauteur de la bascule est seulement de neuf pouces de la surface de la plateforme au fond du cadre en acier. C'est une bascule idéale pour la ferme et pour l'usage des entrepreneurs et des carrières. Capacité 5 tonnes. Tous les prix établis ne comprennent pas le bois, ni les fondations. Ecrivez à notre succursale la plus proche pour plus amples informations.

The Canadian Fairbanks-Morse Co.

Limited.

St-Jean Québec Montréal Ottawa Toronto
Hamilton Winnipeg Calgary Windsor
Saskatoon Vancouver

73



LE FOYER DE

La Patrie

(Le Cultivateur)

Le journal le plus complet, le plus intéressant et le plus instructif pour les cultivateurs est

LA PATRIE HEBDOMADAIRE
(Le Cultivateur)

Publiée tous les jeudis par
La Cie de Publication de La Patrie, Limitée
Angle de la rue Ste-Catherine et de l'Avenue de l'Hôtel de Ville,
Montréal, Canada.

Tarif d'abonnement: Canada $1.; Etats-Unis $1.50; pays étrangers $2 par année, strictement payable d'avance

AUX LECTEURS

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE est le seul journal de langue française à Montréal dont la rédaction s'est spécialisée théoriquement et pratiquement dans tous les domaines de l'agriculture moderne et qui se fait une règle invariable de ne traiter toutes les questions qu'elle aborde qu'au strict point de vue de l'actualité et des besoins réels des classes rurales.

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE s'intéresse aussi aux questions sociales et politiques, mais avec toute la réserve que lui commande le respect des opinions individuelles; son service parfait d'informations universelles lui permet de présenter chaque semaine à ses lecteurs les grands événements qui se déroulent de par le monde. Elle publie en outre, pour l'amusement et l'instruction des enfants, une page illustrée qui provoque un profond intérêt. D'autre part, ses feuilletons sont choisis avec soin parmi les oeuvres qui se recommandent davantage par leur moralité et leur forme littéraire.

AIDEZ A LA DIFFUSION DE "LA PATRIE" HEBDOMADAIRE en la faisant connaître et lire par vos parents, vos voisins et vos amis.

Le rédacteur agricole invite les cultivateurs à lui communiquer le résultat de leurs expériences par écrit, ou de vive voix en venant lui rendre visite, lorsqu'ils sont de passage à Montréal.

A tous les abonnés, à tous les lecteurs, la plus cordiale bienvenue.

La Cie de Publication de
"La Patrie," Limitée,
MONTREAL, Canada

DES PAROISSES ENTIERES ONT IGNORE L'ENREGISTREMENT

M. Cressé recommande aux retardataires de se conformer à la loi.

25 juin

—"L'enregistrement dans la province de Québec, comparativement, a été un succès, mais il y a des paroisses entières qui ont refusé d'obéir à la loi.

C'est la déclaration que faisait Me. L. G. Cressé, C. R., hier. Il n'a pas voulu donner le nom des paroisses mais il a déclaré que c'était dans le comté de Dorchester.

—"Si toutes les personnes ne se conforment pas à la loi dans les 30 jours de grâce accordés par le gouvernement, on agira sévèrement avec elles. L'enregistrement est un devoir public et une nécessité."

La peur d'être envoyées sur les fermes de l'Ouest a fait fuir, au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Ecosse et ailleurs, plus de 3,000 servantes qui ont regagné leurs foyers.

Il convient de répéter encore une fois que les étrangers, les Américains qui sont de passage ici; toute personne qui ne réside pas habituellement ici n'ont pas besoin de s'enregistrer. Il n'y a aucun danger ou ennui pour les voyageurs: touristes ou hommes d'affaires.

Me. Cressé dit que les étrangers se sont enregistrés dans une proportion de 80 p.c.

Dans les bureaux de postes on peut désormais s'enregistrer pendant les prochains 30 jours. Le travail a commencé hier, mais ce fut peu de chose.

Me. Cressé dit qu'il n'y a pas encore de statistiques de prêtes quant au nombre de personnes qui se sont conformées à la loi.

M. LE NOTAIRE JOS. GIROUARD

M. Jos. Girouard, notaire, auquel incombait la lourde tâche de diriger l'enregistrement de 14 districts ruraux, déclarait ce matin, à ses bureaux, rue St-François-Xavier que les gens en nombre très considérables s'étaient enregistrés.

A certains moments, c'était l'encombrement absolu et l'on dut un peu partout organiser un service d'ordre.

Sur le total des gens qui devaient s'enregistrer dans les 14 districts de M. Girouard, ce dernier calcule que 97 p.c. se sont conformés à la loi.

THEODORE ROOSEVELT JR. CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE

Avec l'armée américaine, 25 — Le major Théodore Roosevelt, jeune fils de l'ancien président des Etats-Unis vient d'être cité à l'ordre du jour de la division pour son courage remarquable pendant les opérations relatives à la prise et à la défense de Cantigny.

Bishop a abattu 72 avions de l'ennemi

(Service spécial de la PATRIE)

TORONTO, 25. — Le major W. A. Bishop, le fameux as canadien, a descendu 72 avions allemands pour sa part. Cette information vient d'un câblogramme reçu par Mme Charles Burden, de Toronto. Il y a juste un mois, le major Bishop quittait l'Angleterre pour la France, au commandement d'une escadrille aérienne; il avait alors descendu 47 machines. Ce qui veut dire que maintenant, depuis seulement un mois, il a 25 nouvelles machines à son crédit.

Le major Bishop repart pour l'Angleterre.

ON VOLE LES CERTIFICATS

Les recrues devront se hâter. — L'incident Machin.

25 juin

"Il y a une conspiration organisée pour voler les reçus d'enregistrement et ceci crée une perturbation considérable.

Voilà la grave déclaration que faisait, ce matin, Mtre L.-G. Cressé, C.R., et, il ajoutait:

—"Nous avons hésité pendant quelque temps à trouver la source de certaine désorganisation. Aujourd'hui nous le savons et Ottawa vient de donner des ordres pour que toutes les dispositions possibles soient prises afin de connaître les faits, les motifs et les esprits dirigeants de cette affaire.

"Jusqu'à maintenant nous constatons que plus de 1100 reçus ont été volés et (montrant les salles d'attente de son étude), tenez, voilà des gens qui viennent ici et attendent pour faire élucider leur cas: vol de certificat! Vol de certificat! Perte de certificat!

"C'est que la chose est grave et peut avoir des conséquences considérables! Mais, gare aux coupables!

CETTE SAISIE DE MUNITIONS EN IRLANDE

On voulait en introduire sur une grande échelle dans tout le pays.

LONDRES, 25. — La saisie hier de 40,000 cartouches de munitions du marché de Smithfield à Dublin, aura probablement de graves conséquences, dit le correspondant du "Daily Mail". Cette saisie ne comprendrait qu'une partie des armes et des munitions qu'on se proposait d'introduire en Irlande sur une grande échelle.

On dit que la police de Belfast a fait la découverte d'un navire arrivé la semaine dernière avec un cargo de marchandises diverses, parmi lesquelles de la contrebande de guerre, dissimulée. En plus de la saisie faite à Dublin, 6,000 cartouches ont été trouvées à Belfast et de plus petites quantités à Dungannon et à Portadoron.

"Les cartouches saisies à Dublin étaient dans des sacs d'avoine. Le destinataire est dit-on, le frère d'un des Sinn Feiners qui ont été internés.

TRISTE DENOUEMENT D'UNE QUERELLE DE FEMMES

Un nommé Doyer meurt à la suite d'une rixe avec un voisin.

Un nommé Joseph Doyer, âgé de 35 ans, est mort lundi soir des suites de blessures reçues, paraît-il, au cours d'une querelle avec un nommé Adélard Tardif, âgé de 30 ans et demeurant au No 556 rue Letourneux. Ce drame aurait été le dénouement d'une chicane entre leurs deux épouses.

Les détectives Desjardins et Monarque ont arrêté Tardif sur l'accusation d'assaut. Le père de la victime a été retenu comme témoin par la police de Maisonneuve.

La querelle a commencé lundi soir, un peu après onze heures. Il paraîtrait que Tardif aurait traversé la rue devant sa demeure pour se rendre chez la victime qui demeurait au No 555 de la même rue. Il aurait crié à Doyer de sortir de sa maison, qu'il voulait causer avec lui. Lorsque Doyer fut sorti, Tardif lui aurait dit que sa femme avait insulté la sienne. Une bataille s'ensuivit et il appert que Tardif se serait servi de ses poings et de ses pieds pour assaillir Doyer, qui tomba finalement sur le sol.

La victime fut transportée à sa demeure et un médecin fut mandé. L'état de Doyer était si grave qu'un autre médecin fut demandé pour consultation. La victime a expiré hier matin, vers 11 heures. Le coroner McMahon fut averti de la mort de Doyer et s'aperçut que cette triste affaire n'avait pas été rapportée à la police. Il informa immédiatement les détectives Desjardins et Monarque.

On avait rapporté en premier lieu que la victime avait été attaquée et dévalisée à la porte de sa demeure par deux bandits. On avait ajouté qu'on l'avait frappée avec une barre de fer et qu'on l'avait soulagée de tout son argent.

Les détectives, après de laborieuses recherches, apprirent qu'un seul homme avait assailli Doyer. Il a été impossible jusqu'ici de connaître la cause exacte de la querelle. Tout ce que l'on appris, c'est que la femme de Doyer aurait insulté celle de l'accusé et que ce dernier aurait appris la chose en arrivant chez lui. De là la querelle.

TARDIF COMPARAIT DEVANT LE JUGE CUSSON.

Adélard Tardif, accusé de la mort de Joseph Doyer, de la rue Letourneux, dont nous donnions tous les détails dans notre numéro d'hier, a comparu ce matin devant le juge Cusson qui l'a condamné à subir son examen volontaire le 4 juillet.

Comme la preuve contre l'accusé ce matin était jugée faible, Mtre Dan McAvoy a demandé au tribunal de laisser aller l'accusé en liberté provisoire. Le juge Cusson donnera sa décision cet après-midi.

Mme Sénécal qui demeure près de la résidence de Doyer a déclaré sous serment qu'elle avait entendu une querelle s'élever entre Doyer et un autre homme et que ce dernier a frappé d'un coup de poing la victime qui a été renversée sur la chaussée d'asphalte de la rue.

Mme Senécal n'a pas reconnu l'agresseur dans l'obscurité. Mme Dufresne corrobore ce témoignage.

M. Giroux, le témoin suivant a déclaré qu'il connaissait bien le défunt. Quand on le prévint que Doyer venait de tomber sur la chaussée, frappé par un individu, il est allé avertir la mère de Doyer.

Le détective Desjardins raconte à son tour qu'il s'est rendu à la Canadian Vickers pour rencontrer Tardif à qui il demanda s'il n'avait pas été témoin de l'affaire. Ce dernier a répondu dans l'affirmative. Il a aussi déclaré que c'est lui qui lui avait donné le coup de poing qui l'a étendu dans la rue. Il se trouvait alors avec Doyer, Langlois et Laperse.

Mtre Dan McAvoy soulève alors une objection à ce témoignage parce que les détectives n'ont pas mis Tardif sur ses gardes. Cette objection est maintenue par la cour.

Le défenseur de l'accusé, quand le juge Cusson eût condamné Tardif à subir son examen volontaire le 4 juillet, demande au magistrat de bien vouloir remettre Tardif en liberté provisoire, car il ne s'agirait pas d'un meurtre préméditié, mais d'un homicide involontaire. Le magistrat déclare qu'il donnera sa décision en chambre cet après-midi.

CONFIRMATION DE L'ASSASSINAT DE L'EX-TSAR

Nicolas a été condamné à mort et fusillé par les Bolsheviks.

GENEVE, 27. — Le bureau de l'Ukraine, à Lausanne (Suisse), a annoncé aujourd'hui qu'il avait reçu confirmation que les autorités bolchévistes de Yekaterinburg ont condamné Nicolas Romanof, l'ancien Tsar de Russie, à mort et qu'elles l'ont fait fusiller peu après. On n'a pas reçu de détails.

LA CAUSE DES EPOUX SANTERRE

Un public nombreux assiste ce matin à la reprise du procès en accusation de mauvais traitements.

LES TEMOIGNAGES

ST-HYACINTHE, 26 — La cour s'est ouverte ce matin sous la présidence du magistrat Emile Marin pour continuer l'enquête sur l'affaire des époux Santerre, accusés d'avoir usé de mauvais traitements à l'égard de leur fille Rosalba, âgée de 13 ans. Comme les jours derniers, la salle d'audience est bondée de curieux.

Les accusés sont défendus par Mtre V. E. Fontaine ayant comme conseil maître Alban Germain, de Montréal, et la Couronne est représentée par Mtre J. O. Beauregard.

A l'apparition des accusés à la barre, à 10 heures a.m., il se fait un profond silence dans la salle. Le premier témoin est Mme Hervé Brault. Elle déclare qu'elle connait les accusés et leur fille Rosalba. Elle demeurait près de chez eux il y a deux ans. Elle vit la victime rentrer du bois avec un baril à clous et cela plusieurs fois. Elle était légèrement vêtue, malgré un très grand froid. Elle ramassait des copeaux dans la neige et n'avait rien sur la tête. Elle la voyait souvent revenir de l'école. Rosalba alla à la maison du témoin chercher de l'eau avec une chaudière. En transquestion par Mtre A. Germain elle déclara qu'elle vit la victime à peu près une demi-heure dehors au-fête. Elle avait une robe très claire; on voyait le jour à travers. Le témoin suivant est Hervé Brault, âgé de 32 ans. Il fut voisin des accusés en hiver de 1916 et 1917. Il vit la victime habillée de la même manière que déclaré par le témoin précédent. Il vit aussi 2 ou 3 fois Rosalba pelleter de la neige. Il la vit porter du linge dans un sac avant la classe, et le paquet paraissait si pesant que parfois il échappait des mains de la victime. Elle avait la même robe qu'elle portait lors de la première enquête.

—o—

LA COURONNE A TERMINE SON ENQUETE ET LA CAUSE EST REMISE AU 3 JUILLET.

ST-HYACINTHE, 27 — L'enquête dans l'affaire des époux Santerre s'est continuée hier après-midi. Après l'audition de quelques témoignages, la Couronne a déclaré sa preuve close et le tribunal a remis la cause au 3 juillet pour l'audition des témoins de la défense.

Voici les derniers témoignages entendus hier:

Mde A. LUSSIER

demeurant rue Lafontaine: La petite fille est allée souvent chez elle, d'abord en 1915 avec sa petite soeur qui est morte depuis, et seule elle est venue en 1916 et 1917. Le témoin l'a souvent fait manger parce que la victime le lui demandait, disant qu'elle avait faim, elle est aussi allée se chauffer plusieurs fois durant l'hiver. L'enfant mangeait avec appétit mais était très frugale. Elle m'a montré, continue le témoin, une plaie en arrière de l'oreille et une au bras, quant à la dernière, elle dit qu'on l'avait frappée avec la clef du poêle.

Elle venait très souvent chez moi en allant porter du linge à la blanchisseuse ou quand elle allait chercher des oeufs chez M. Pouliot, demeurant près de chez moi. Elle venait aussi quelque fois après ses classes dans l'après-midi et le dimanche après les Vêpres. Elle était toujours vêtue légèrement même pendant les gros froids d'hiver et souvent elle n'avait pas de mitaines; je lui ai offert de lui en prêter, mais elle a refusé parce qu'elle craignait que sa mère ne les lui enlève. Le témoin lui a alors donné une paire de vieux gants, qu'elle a gardés quelque temps. Les poches de son manteau étaient cousues de manière à ce qu'elle ne put y mettre ses mains, et souvent elle paraissait avoir bien froid quand elle entrait chez moi.

Quand ses parents ont déménagé, elle m'a demandé de la garder chez moi, pourvu que je lui donne à manger et que je ne la maltraite pas, parce que chez-elle, elle ne mangeait pas à sa faim et subissait en outre de mauvais traitements.

Mme E. K. LANGEVIN

Les accusés ont demeuré dans sa maison depuis l'automne de 1914 jusqu'au 1er mai 1916; le témoin lui-même habitait la porte voisine. Rosealba est souvent allée demander à manger au témoin et généralement elle profitait de l'absence de ses parents, elle apportait chez-elle ce que je lui donnais, de crainte d'être surprise et grondée par sa mère. J'ai constaté une blessure en arrière de l'oreille et la victime m'a dit que sa mère l'avait frappée avec la pointe d'un couteau. Quant aux blessures qu'elle portait au bras, elle m'a dit qu'on l'avait frappée avec une clef de poêle. Le témoin n'a jamais été personnellement témoin des mauvais traitements que l'enfant a eu à souffrir.

M. LOISELLE

de Montréal beau-fils de Mde Santerre est appelé. Il est allé rendre visite à sa belle-mère vers le mois de février 1917, il faisait bien froid, il a eu connaissance que la victime en arrivant de l'école a enfré du bois, mais il n'a jamais eu connaissance de la manière qu'on traitait l'enfant, étant donné qu'il n'y est allé que rarement. A une question de l'avocat de la Couronne il dit que du temps que vivait son père, il a demeuré avec l'accusée et que cette dernière avait un mauvais caractère.

Mtre Dan McAvoy soulève alors une objection à ce témoignage parce que les détectives n'ont pas mis Tardif sur ses gardes. Cette objection est maintenue par la cour.

Le défenseur de l'accusé, quand le juge Cusson eût condamné Tardif à subir son examen volontaire le 4 juillet, demande au magistrat de bien vouloir remettre Tardif en liberté provisoire, car il ne s'agirait pas d'un meurtre préméditié, mais d'un homicide involontaire. Le magistrat déclare qu'il donnera sa décision en chambre cet après-midi.

Les Chasseurs Alpins à Montréal



Les Chasseurs Alpins au "garde-à-vous!"



Les officiers et le corps de clairon des Chasseurs Alpins.



La foule réunie à l'hôtel de ville alors que le maire Martin souhaitait la bienvenue aux visiteurs.

UN DANGER POUR LES RECOLTES

LES GELEES ET LES GRANDES PLUIES DE CES JOURS DERNIERS CAUSENT DE SERIEUSES INQUIETUDES.

VALLEYFIELD, 25. — Au cours de la semaine dernière, dans plusieurs parties de la province, la gelée a causé beaucoup de dommages. Le froid s'est attaqué surtout à divers légumes et aux jardins potagers. Puis après cette température rigoureuse, une pluie diluvienne a inondé et mis même en péril une grande partie de la future récolte.

Les perspectives de l'avenir ne sont pas sans inspirer beaucoup de crainte. Si la vie a été si chère en 1917 lorsque la terre rapporta en abondance, quel sera donc le coût de la vie cette année si la récolte est manquée.

ST-JEAN, 25. — Le froid et les gelées de deux nuits la semaine dernière ont grandement endommagé les légumes et les grains. Le foin ne sera pas beau surtout dans les vieilles prairies. L'apparence des produits du sol était pourtant bien bonne il y a dix à douze jours.

LA MORT DU DR LOUIS ROY PROVOST

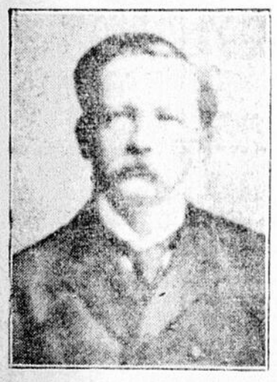
IL EXERÇAIT SA PROFESSION DEPUIS TRENTE-QUATRE ANS A BOUCHERVILLE.

25 juin

Boucherville perd un bienfaiteur par la mort du docteur Louis Roy-Provost, décédé hier, à l'âge de 64 ans et six mois.

Le Dr Provost avait été reçu médecin en 1875. Il avait fait ses études classiques au collège de Montréal et ses études médicales à l'Université Victoria.

Il fut quatre ans, médecin à Ste-Julie de Verchères et, trente-neuf ans à Boucherville.



LE Dr L. R. PROVOST, de Boucherville, décédé.

Il aimait à secourir les pauvres, dont il fut, toute sa vie, le bienfaiteur et le bon Samaritain.

Il laisse plusieurs enfants: MM. Lucien, inspecteur à la Prévoyance; Ernest, secrétaire-trésorier de L. O. Grothé, Ltée; Hector, inspecteur municipal; Léon, médecin; Albert, lieutenant dans le 150ième; Paul, inspecteur municipal; Mme Rodolphe Provost (Lucienne), et Mlle Ernestine.

Les funérailles auront lieu jeudi, à Boucherville.

La PATRIE offre à la famille du Dr Provost ses sincères sympathies.

UN VOL AUDADIEUX COMMIS A VALLEYFIELD

DES CAMBRIOLEURS PILLENT LA PHARMACIE DE M. LE DR LAROCHE ET ESSAIE DE VOLER CHEZ M. LOISELLE.

VALLEYFIELD, 25 — La pharmacie du Dr Laroche fut cette nuit visitée par des cambrioleurs. On y pénétra en brisant la vitre de la porte. Les voleurs s'emparèrent des quelques dollars que l'on avait laissés dans l'encaisseur automatique et de plusieurs bouteilles de remèdes de grande valeur.

Ils se rendirent ensuite chez M. Armand Loiselle, barbier. Mais en cet endroit leurs projets furent déjoués, car se croyant probablement surpris ils se sauvèrent après avoir forcé la porte du salon de toilette sans y pénétrer.

Nos constables mettent tout en oeuvre pour découvrir les voleurs.

LE CORPS DE BERACCA A ETE RETROUVE

AU FRONT ITALIEN, 25. — Le corps du capitaine Beracca, le fameux aviateur italien dont la machine est tombée toute en flammes dans les lignes autrichiennes le 21 juin, au cours d'un bataille avec plusieurs aviateurs ennemis, a été trouvé aujourd'hui. Le corps n'était quel égèrement brûlé. Les Autrichiens avaient emporté l'aéroplane.

VICTIME DE SON IMPRUDENCE

UN GARÇONNET SE NOIE DANS UNE CARRIERE, RUE PARTHENAIS.

25 juin

Un garçonnet de 9 ans, Conrad Courtois, s'est noyé, hier après-midi, dans un trou d'eau formé par une carrière, au nord de la rue Parthenais.

Courtois demeurait avec ses parents au No. 1204 rue Messier.

Le coroner a tenu une enquête ce matin. Il appert que le jeune Courtois mesurait la profondeur de l'eau avec un bâton lorsqu'il perdit l'équilibre et tomba à l'eau. Un verdict de mort accidentelle a été rendu.

DECES

ARBOUR — A Verdun, le 16 juin 1918 à l'âge de 35 ans et 3 mois est décédée Claudia Désorcy épouse de Hector Arbour.

BOURDON—A Longueuil le 19 juin 1918 à l'âge de 35 ans et 9 mois est décédé Rosario Bourdon, rentier.

BEAULIEU — A Montréal le 21 juin 1918 à l'âge de 55 ans est décédée Marie Lapointe, épouse d'Arthur Beaulieu.

BERTRAND — A l'Hôpital des Incurables le 19, à l'âge de 81 ans est décédé Wilbrod Bertrand, tailleur de pierre.

BELIVEAU — A Montréal le 20 juin 1918 à l'âge de 28 ans et 5 mois est décédé Adélard Béliveau, époux de Mélina Parenteau.

BISSON — A Montréal le 19 juin 1918 à l'âge de 6 mois est décédé Roger, enfant bien-aimé de M. et Mme Osias Bisson, née Valéda Dufault, 201 Cartier.

BOURDON — A Longueuil le 19 juin 1918 à l'âge de 35 ans et 9 mois est décédé Rosario Bourdon, rentier.

BELAIR — A Montréal le 20 juin 1918 à l'âge de 42 ans est décédé Joseph I. Bélair.

BLAIS — A Montréal le 21 juin 1918 à l'âge de 42 ans est décédé Amédée Blais, époux d'Hélène Juneau.

BRAULT — A Montréal le 20 juin 1918 à l'âge de 70 ans est décédé Gélas Brault, M.V.

CHARTRAND — A Montréal, le 20 juin 1918 à l'âge de 78 ans et 11 jours est décédé Benjamin Chartrand époux d'Eulalie Paquette.

COYLE — A Montréal le 18 juin à l'âge de 87 ans est décédé James Coyle, époux de Caroline La Gue.

CHES — A Clarence Creek, Ont., le 20 juin 1918 est décédée Délîney Bertrand épouse de Jos. Ches, autrefois de Rigaud.

DAGENAIS—A Villeray le 19 juin 1918 à l'âge de 50 ans et 3 mois est décédé Wilfrid Dagenais, époux de Delphine Aubin.

GUILBERT — A St-Bruno le 19 juin 1918 à l'âge de 67 ans, 7 mois et 4 jours est décédé Joseph Guilbert à la résidence de son fils Aimé.

GAGNER — A Montréal le 19 juin 1918 à l'âge de 59 ans 3 mois et 12 jours est décédée Malvina Allard, épouse d'Alphonse Gagner.

GAGNER — A Montréal le 19 juin 1918, à l'âge de 59 ans, 2 mois et 12 jours, décédée Malvina Allard, épouse d'Alphonse Gagner.

GAGNON — A Montréal le 19 juin 1918 à l'âge de 60 ans est décédée Mlle Odile Gagnon, autrefois de Ste-Rose.

GRAVEL — A Montréal le 18 juin 1918 à l'âge de 82 ans et 4 mois est décédée Mme Antoine Gravel née Constance Lauzon.

GUILBAULT — A Montréal est décédé accidentellement le 17 de ce mois Jean Guilbault à l'âge de 11 ans et 8 mois enfant bien-aimé d'Eugène Guilbault, gérant de la maison J. B. Gratton.

HERVIEUX — A Lavaltrie est décédée B. Bourdon, épouse d'Alfred Hervieux, à l'âge de 70 ans.

JEANNOTTE — A Montréal le 20 juin 1918 à l'âge de 57 ans et 6 mois est décédé Antoine Ferdinand Jeannotte, médecin en chef des Artisans Canadiens-Français, 391 Visitation.

JEANNOTTE — A Gravelbourg à l'âge de 63 ans est décédé Jos.-E. Jeannotte, ancien marchand de Beloeil, époux de feu Azilda Auclair.

L'ECUYER — A Montréal le 20 juin 1918 à l'âge de 67 ans et 10 mois est décédé David L'Ecuyer, époux de Joséphine Poliquin, autrefois de St-Jean.

LEVESQUE — A Montréal le 21 juin 1918 à l'âge de 32 ans est décédée Mme Adélard Lévesque, née Delvina Lamarenša shrdlu etaoinrdlu

LABRANCHE — Mme Flavie Blanchet, épouse de feu Napoléon Labranche décédée le 19 courant à l'âge de 67 ans et 5 mois.

LANGLOIS — A Montréal le 18 juin 1918 à l'âge de 1 mois et 2 jours est décédé Roger Langlois fils d'Eudore Langlois, voyageur chez Vlau et Frères, No 630 rue Maisonneuve.

LABRANCHE — Mme Flavie Blanchet, épouse de feu Napoléon Labranche, décédée le 19 courant, à l'âge de 67 ans et 5 mois.

LANDRY — A Montréal le 19 juin 1918 à l'âge de 3 ans et 10 mois est décédée Marie-Thérèse Landry, enfant bien-aimée de Joseph Landry, No 1239 rue Marie-Anne, ancienement de St-Romuald.

LAURIER—A St-Laurent, chez son gendre, M. le Dr Gendron, 123 Blvd St-Germain, le 18 juin 1918 à l'âge de 70 ans et 11 mois est décédée Ulalie Pauzé, veuve de feu R. Charlemagne Laurier, M.P.

LAUZON — A Montréal le 18 juin 1918 à l'âge de 56 ans, 7 mois et 6 jours est décédée Marie-Blanche Gauthier, épouse en premières noces de Napoléon Vlau, notaire de St-Laurent et en secondes noces d'Amable Lauzon.

LEDOUX — A l'Institut Ophthalmique de Montréal, le 19 juin 1918, est décédée Mlle Mina Ledoux.

LEFEBVRE — A la Côte St-Paul à l'âge de 39 ans est décédé Sévère Lefebvre, marchand.

MARTINEAU — A Montréal, le 19 juin 1918 à l'âge de 76 ans, est décédé Louis Martineau, tailleur de pierre, veuf de feu Hométile Pepin.

MONTREUIL — A Plessisville, le 12 juin 1918 à l'âge de 36 ans et 6 mois, est décédé Arthur Montreuil, fils de feu Israël Montreuil.

PAQUIN — A Montréal le 18 juin 1918 à l'âge de 63 ans est décédée Alexandrina Richards, Vve de feu Théodore Paquin.

PELLETIER — A Montréal, le 19 juin 1918 à l'âge de 11 mois et 9 jours, est décédé Gérard, enfant bien aimé d'Onésime Pelletier et de Blanche Bénard.

PION — A Hochelaga le 18 juin 1918 à l'âge de 77 ans, 11 mois, est décédé Magloire Pion, époux de feu Elmire Massey.

PRUD'HOMME — A Montréal le 20 juin 1918 à l'âge de 22 ans, 7 mois et 20 jours, est décédé Edgar Prud'homme, courtre de douane.

PATENAUDE—A Montréal le 18 juin 1918 à l'âge de 89 ans et 2 mois est décédée Dame Odile Turcotte, veuve de feu Vital Patenaude.

RIEL — A St-Henri de Montréal, le 19 juin 1918 à l'âge de 65 ans, 7 mois, est décédé Adolphe Riel, père, maître-boucher.

ST-DENIS — A Montréal le 18 juin 1918 à l'âge de 23 ans est décédée à la résidence de son père, Yvonne St-Denis.

SHALK — A Montréal le 17 juin 1918 à l'âge de 59 ans 6 mois est décédée Rose Lépine veuve de Chysologue Shalk.

THIBODEAU — A Montréal le 17 juin 1918 à l'âge de 23 ans 2 mois et 7 jours est décédée Mlle Maria Thibodeau fille de Ludger Thibodeau et de Mariane Lamarche.

LE MOT D'ESPRIT



—Il faut écouter votre grand'mère: elle parle d'or...

—Ce n'est pas étonnant, elle en a tout autour de toutes ses dents.